Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Vendredi de cette semaine commencera dans notre église, la neuvaine préparatoire à la fête de notre patronne, la "Bonne Ste-Anne".

Nous vous engageons à en suivre les exercices après la messe du matin (8 heures).

Celles dont la santé ou les loisirs ne permettraient pas de s'y rendre, voudront bien s'unir à nous en récitant chaque jour le "Souvenez-vous" à Ste-Anne, etc.

Si de nouvelles dames désirent faire partie de la Congrégation de Ste-Anne, elles voudront bien au plus tôt donner leurs noms à la présidente, ou à la trésorière, Mme O. Bourbonnais. Nous aurions alors une réception le jour de la fête.

* * *

Baptême

Né le 23 juin, baptisé le 12 juillet, en l'église du Sacré-Coeur, Robert-Edouard-Harold-Joseph, fils de M. et Mme Charles Williams (née Lorraine Bourbonnais). Parrain et marraine, M. Jean Bourbonnais et Mlle Yolande Bourbonnais.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"
Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année
L'abonnement est strictement payable à l'avance.

PETITES NOTES

Mlle Lucienne Allard est en visite à Duck Lake, Sask., l'invitée de sa soeur, Mme Dozois.

* * *

Mme Alfred Allard et sa fillette, Ida, de Ste-Rose-du-Lac, après un voyage à Windsor et Toronto, sont de passage à Winnipeg, les hôtes de Mme J. Allard, 577, avenue McDermot. Ses jeunes fils, Léo et Denis, la rejoindront sous peu.

* * *

Le caporal-suppléant J.-P. Potvin, R.C.O.C., technicien à Victoria, est en vacances à Winnipeg, pour une dizaine de jours.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

L'oeuvre d'entr'aide aux réfugiés et prisonniers français, sous la présidence de Mme J. Déprés, a fermé son ouvroir à la fin de juin. La date de la reprise du travail en septembre sera annoncée dans "La Liberté".

En souhaitant de bonnes vacances à toutes les dames de l'ouvroir, Mme Déprés les remercia de leur loyal concours durant toute l'année et adressa aussi ses remerciements les plus sincères aux dames des campagnes qui ont contribué si largement à faire un tel succès des Oeuvres de Guerre. Un grand merci tout spécial fut adressé à l'intention des dames de Lorette, qui sous la direction de Mme Raynaud, ont fourni une si large part des tricots qui, depuis, ont servi à soulager bien des misères.

Au revoir à toutes! A l'automne prochain.

La Secrétaire.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FRUITS A VENDRE—Groseilles, gadelles noires, rouges et blanches. Prix: 12 sous la pinte. Apportez vos paniers. **Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 13C

ON DEMANDE — Fille pour ouvrage de maison, à la campagne. Age: au-dessus de 20 ans, de préférence. Salaire, de $20. à $25. par mois. Laveuse électrique. S'adresser à **Mme Odilon Arnal, Fannystelle, Man.** 12P

ON DEMANDE—Fille de ferme pour ouvrage de maison; devra traire vaches et s'occuper du jardin. $18.00 par mois. Bonus durant battages. S'adresser à **Boite 15, Laurier, Man.** 12P

A VENDRE—Un évier de cuisine, et une pompe aspirante (house force pump); un phonographe "Victrola". S'adresser à **417, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

A VENDRE—Un bon taureau de race Holstein, et 6 bonnes vaches à lait de 3 à 6 ans. Pour tout renseignement, s'adresser **à Boite 10, Cantal, Sask.** 13P

A VENDRE — ¾ de section de terre, 54 brebis (mères), 11 bêtes à cornes, 2 chevaux, et nécessaire pour faire le foin. Endroit très favorable pour élevage. Raison de vente: manque de main-d'oeuvre. ¼ de section à foin, loué du gouvernement pour 5 ans, sera aussi laissé avec ces terrains. S'adresser à **Boite 43, La Liberté et le Patriote.** 12C

CHAMBRE ET PENSION pour jeunes filles suivant cours d'été à Winnipeg. Maison pour jeunes filles exclusivement. S'adresser à **Mme A. M. Valcourt, Ste A, 44, rue Hargrave, Winnipeg.** 11C

ON DEMANDE
pour la Compagnie
"Ontario-Minnesota Pulp & Paper"
Kenora, Ontario
autrefois
la Compagnie Keewatin Lumber
Bûcherons pour bois à pulpe, au morceau $4.80 la corde double pour épinette et sapin-baumier à l'état rude
Pension: 95 sous par jour.
Au mois—Pension incluse—$2.10 par jour, et plus. Le prix du billet de voyage, avancé.
S'adresser à:
W. CARON
203, avenue Higgins
Téléphone 24 042 Winnipeg, Man.
Après 6 h. p.m., s'adresser à:
394, ave Higgins, Wpg. - Tél. 87 037
On n'acceptera pas ceux qui sont employés aux travaux de guerre.

LES BOUCHERIES DEVRAIENT FERMER TOUS LES LUNDIS

TORONTO. — M. Gordon Cowieson, boucher de Toronto, a suggéré que toutes les boucheries ferment leurs portes le lundi à cause de la rareté de la viande.

PEINTURES
pour maison et étable
à des prix économiques.
Pour vous tenir au courant de nos prix, consultez le numéro de ce journal de la semaine dernière. (1er juillet). Ecrivez pour obtenir notre catalogue complet de harnais, peintures et huiles à tracteur.
North West Mail Order Co., Ltd.
87, rue King, Winnipeg

ONGUENT PERUSAL "SECRET INDIEN"
Pour soulagement sûr et rapide du rifle, dartres, eczéma, grattelle, plaies, mal de barbe, impétigo, affections diverses de la peau avec démangeaison, etc. Prix: **$1.25**
INSTITUT LE BON
Station Délorimier C.3
Montréal, P.Q.

VETERAN'S CAFE
240, RUE MAIN
Bons repas - - Prompt service
Prix populaires
M. et Mme A. Lécusson, prop.

Le Congrès de l'Association

(Suite de la première page)

Après-midi, 2 heures:

Nomination des scrutateurs

Dès l'ouverture de la séance, le président nomme MM. Jos Laroche et Alexandre Larivière pour surveiller les scrutateurs. Les délégués suivants furent choisis comme scrutateurs des élections: M. Hervé Lacroix, Sacré-Coeur; M. Léo Rémillard, St-Boniface; M. Céleste Muller, St-Boniface; M. Laurent Chabotte, St-Eustache; M. Adélard Beaudry, South-Junction.

Les élections

Furent élus membres de l'exécutif:

MM. J.-A. Marion, J.-C. Fournier, R. Bernier, Charland Prud'homme, Armand Pambrun, Dr Laflèche, Juge Roy, Wm Raymond, Alexandre Bernier, Guillaume Charrette, Roland Coutu re, Henri D'Eschambault, Dr L'Heureux, Mlle Antoinette Baril.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Le Révérend Père Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg, demanda ensuite au président général, M. J.-A. Marion, si l'Association d'Education avait l'intention de donner suite à la magnifique conférence que le Père Nadeau avait prononcée le soir précédent au Congrès. "Le Révérend Père, avec beaucoup de tact, de délicatesse et de fermeté, nous a dit de profondes vérités. Il nous a signalé une situation grave au sujet du français chez la jeunesse de St-Boniface. Qu'est-ce que le Congrès a l'intention de faire à ce sujet?" dit-il.

M. le Président fit alors remarquer que les écoles de St-Boniface donnaient une excellente formation et ne le cédaient en rien aux autres institutions de la province. "L'Institut Collégial St-Joseph, par exemple, enseigne parfaitement le français," conclua-t-il.

Le Révérend Père Jubinville dit alors que ses remarques s'adressaient non pas à l'Institut Collégial St-Joseph, mais à l'Ecole Provencher.

M. J.-A. Marion répliqua que l'on ne saurait adresser des reproches à l'Ecole Provencher dont les succès dans l'enseignement sont connus du public.

Le Père Jubinville répond à ce sujet qu'il n'a jamais mis en doute la valeur technique de l'enseignement donné à l'Ecole Provencher mais affirme que ce qui compte c'est l'esprit, la mentalité française. "Que pensez-vous, M. le Président, de professeurs qui parlent anglais aux élèves durant les classes et les récréations, et qui parlent anglais entre eux devant les élèves? Est-ce le genre de formation française que vous désirez pour la jeunesse de St-Boniface?" demanda-t-il. Le Révérend Père reconnaît, cependant, que le personnel laïque est constitué de patriotes convaincus qui s'appliquent à donner une mentalité française aux enfants.

M. le Président fit observer que la situation était particulièrement délicate dans les grades supérieurs, qu'il fallait y aller avec beaucoup de prudence, et que, d'ailleurs, il ne saurait admettre toutes les assertions du Père Jubinville sur la situation faite au français chez les jeunes gens de la haute école.

M. l'abbé Léo Blais se leva en ce moment pour confirmer les remarques faites par le Révérend Père Jubinville. "L'on semble contester au Père Jubinville, dit-il, le droit de porter un jugement sur la situation scolaire de l'Ecole Provencher parce qu'il est de l'autre côté de la rivière. Eh bien, moi, je demeure de ce côté-ci de la rivière. Je trouve que le Père a parfaitement raison et je suis prêt à le défendre. Il a été très, très courageux et toute la population française lui devra une grande dette de reconnaissance à l'occasion de ce congrès. Il a beaucoup mérité de la survivance française."

M. l'abbé A. D'Eschambault reconnut qu'il y avait lieu d'apporter quelques corrections à l'état de choses relevé par le R. P. Jubinville. Il révéla que déjà du temps de Mgr Yelle des démarches avaient été faites dans ce sens. Il ajouta qu'il espérait que bientôt l'on pourrait bénéficier de ces pourparlers.

S. Exc. Mrg G. Cabana

S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur adressa la parole aux congressistes à la fin de la séance de l'après-midi. Il parla avec éloquence et conviction. Commentant les mots, "et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française", du premier article de la Constitution de l'Association d'Education, il fit observer qu'il était impossible à un Canadien français d'être véritablement français sans être catholique, tout comme il était impossible à un catholique de langue française d'être un bon catholique sans être français. On ne saurait comprendre l'histoire du Canada, si on l'isole du but religieux. "Si nous devons accuser certaines déficiences au point de vue français, c'est que notre vie catholique n'est pas ce qu'elle devrait être", ajouta Son Excellence.

"Ce qu'il est urgent de faire, dit encore Mgr Cabana, c'est d'implanter la vie catholique dans notre milieu. Il suggère comme moyen excellent d'arriver à cette fin les retraites fermées. Le problème de la conservation de la langue et de l'esprit français serait simplifié si tous les Commissaires d'écoles, les membres des cercles locaux, les parents vivaient parfaitement leur religion."

Son Excellence remercie les délégués des autres provinces, tous les prêtres et les religieuses du Manitoba d'avoir assisté en aussi grand nombre au Congrès. Il souhaite que les catholiques des autres nationalités puissent aussi s'organiser en Association afin d'être plus forts dans la poursuite de notre but commun.

M. l'abbé A. Hébert

Le curé de St-Adolphe, M. l'abbé A. Hébert, fait remarquer que depuis deux jours l'on discute sur les moyens à prendre pour assurer la sauvegarde de la religion et de la langue dans l'Ouest, et que personne n'a mentionné à cette fin, le journal français, **La Liberté et le Patriote.** Il félicite le journal de sa belle tenue et loue spécialement la "Page des enfants" qu'il trouve intéressante. Il émet le voeu que les commissaires et les institutrices recommandent aux enfants la lecture de la Page dans **La Liberté et le Patriote**, rédigée spécialement pour eux. Il met les délégués en garde contre les dangers que représente la lecture régulière du **Free Press Prairie Farmer**, et souhaite que le journal hebdomadaire français de notre province soit reçu par toutes les familles de langue française du Manitoba.

Mercredi soir

8 heures

La séance de clôture du Congrès eut lieu le mercredi 8 juillet, à 8 heures, dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, sous la présidence de M. J.-A. Marion. L'assistance était nombreuse et enthousiaste.

Le président général invita M. le Magistrat Henri Lacerte, qui représentait au Congrès le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, à adresser la parole. Il s'acquitta de sa tâche avec une grande aisance. Il parla du rouage du Comité Permanent ainsi que de sa mission.

Mlle Leblanc

Mlle E. Leblanc parla au nom des 350,000 Canadiens français de l'Ontario dont elle apportait au Manitoba les saluts et les voeux. Elle adressa un message spécial aux dames. On retrouvera le texte complet de cette belle causerie dans une autre page du journal.

M. le Dr Beauchemin

L'Association des Canadiens français de l'Alberta avait délégué son président, le Dr Beauchemin, pour la représenter. Après avoir offert à l'Association d'Education du Manitoba les voeux de tous les Canadiens français de l'Alberta, M. le Dr Beauchemin dit qu'il remarquait que les problèmes du Manitoba et ceux de l'Alberta se ressemblent beaucoup. Il invite tous les Canadiens français de l'Ouest à s'unir pour accomplir la mission qui leur a été confiée sur cette terre canadienne. Le délégué de l'Alberta a laissé un excellent souvenir chez nous.

Hommages aux nouveaux docteurs

Le R. P. L. Hardy, S.J., offrit aux deux nouveaux docteurs, M. Camille Fournier et Soeur Luc d'Antioche, les hommages de l'Association pour l'honneur qui leur a été conféré par l'Université de Montréal.

M. Camille Fournier remercia en son nom et en celui de Sr Luc. "L'Association d'Education nous présente ses hommages, dit-il, mais c'est à nous de lui présenter les nôtres."

M. J.-A. Marion remercia de nouveau tous les délégués de leur intérêt envers la cause scolaire. Cette soirée fut la dernière du 14e Congrès de l'Association d'Education.

Huiles à tracteurs et à moteurs,
à des prix économiques.
Consultez le numéro de ce journal de la semaine dernière, (1er juillet), au sujet de nos prix. Ecrivez pour obtenir notre catalogue complet.
North West Mail Order Co., Ltd.
87 rue King, Winnipeg, Man.

MATELAS "GAINMORE" À RESSORTS

Prix chez EATON **$22.50**

Vous avez sûrement pour la valeur de votre argent lorsque vous achetez ce matelas, car il est construit d'une façon scientifique par des experts, et il domine par le confort qu'il procure.

Notez ses caratéristiques importantes: ressorts bien équilibrés afin d'éviter tout fléchissement; coton léger, propre et nouveau, recouvert de coutil rayé, résistant; bordures brodées; trous aérifères pour la circulation de l'air; poignées pour faciliter le maniement; bourrelets fermes.

Choix de largeurs: 39, 48 et 54 pces.

PLAN BUDGETAIRE SI DESIRE

Section des meubles, 7e. étage.

THE T. EATON Co LIMITED

Le Maréchal d'Esperey est décédé

VICHY. — Le maréchal Franchet d'Esperey est décédé la semaine dernière, à sa villa, près d'Albi, dans le département du Tarn, en France non occupée. Il était âgé de 86 ans.

Biographie

Né en 1856 à Mostaganem, en Algérie, Louis-Félix-Marie-François-Franchet d'Esperey entra à Saint-Cyr d'où il sortit en 1876 et passa dans l'infanterie. Breveté d'état-major en 1884, il fit plusieurs campagnes coloniales, entre autres celle de Chine en 1900 et celle du Maroc, en 1912. En 1903, il était colonel et général de brigade en 1908. Au retour du Maroc, il fut promu général de division. La guerre de 1914 le trouve commandant du 1er corps d'armée de Lille.

La Grande guerre

C'est à la tête de ce corps qu'il prit part à la bataille de Charleroi, le 23 août, bataille qui se termina par la retraite de l'armée française. Mais quelques jours après, il rejetait dans l'Aisne le corps allemand de la Garde, à la bataille de Guise. Le 3 septembre, 1914, il prenait le commandement du 5e corps d'armée, à la place du général de Lanrezac, limogé. Avec ce corps, il prenait place entre le corps expéditionnaire britannique et le corps d'armée du général Foch et participait quelque part à la bataille de la Marne, à la hauteur de Montmirail. Et le 13 septembre, il entraînait ses troupes qui entraient dans la ville de Reims reconquise.

Il commanda ensuite le groupe d'armée du Nord en 1917. En juin, 1918, il était placé à la tête des armées alliées d'Orient, poste où il remplaçait le général Guillaumat, et le 15 septembre, il déclenchait de Salonique l'offensive de Dobropoljé, contre les Bulgares, qui devait entraîner la victoire sur ce front et par la suite, l'écrasement de tous les fronts ennemis.

En 1921, il était fait maréchal de France. Par la suite, il se spécialisa dans l'inspection des troupes nord-africaines. En 1934, il était élu à l'Académie française.

Le maréchal d'Esperey était moins âgé d'un mois seulement que le maréchal Pétain.

LES LEGUMES SONT RARES EN HOLLANDE

LONDRES. — Une révélation qui montre bien l'étendue des réquisitions que pratiquent les Allemands dans les pays qu'ils occupent, est parvenue aux Alliés par le journal pro-nazi "Nieuwe Rotterdamsche Courant"; ce journal révèle que le manque de légumes verts en Hollande obligera bientôt les autorités à rationner ces produits, dont le pays était naguère plus riche que toutes les autres contrées européennes.

M. A.-M. CAMPBELL DECEDE A 89 ANS

WINNIPEG. — M. Archibald MacTavish Campbell, pionnier de l'assurance-vie est décédé à l'hôpital la semaine dernière, à l'âge de 89 ans. Il entra à la Canada Life Insurance en 1875. Il était né à la Pointe-au-Chêne, province de Québec.

10,000 TCHEQUES TUES DURANT JUIN

ANKARA, Turquie—Un Allemand qui vient d'arriver ici a dit à des compatriotes que depuis la mort de Reinhard Heydrich, assassiné à Prague a début de juin, 10,000 Tchèques avaient été tués et que 25,000 soldats allemands aidés de 100,000 agents secrets et policiers, fouillaient le pays jour et nuit pour arrêter le sabotage à l'intérieur de la Tchécoslovaquie.

RARETE DES CLAVIGRAPHES AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON. — Le président de la Commission de production de guerre, M. Donald M. Nelson, a demandé à toutes les firmes commerciales de vendre tous les clavigraphes dont ils nont pas besoin au gouvernement. L'Etat a besoin de 600,000 clavigraphes.

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $1.50. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
500, PARIS BLDG. TEL. 94 110
WINNIPEG

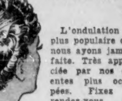
COMPAGNIE CONDAMNEE

Montréal. — Accusée d'avoir vendu du boeuf à des prix plus élevés que ceux établis par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, la Swift Canadian Company a été aujourd'hui condamnée à une amende de $1,000 et aux frais.

MELBOURNE. — Les chars d'assaut modernes affectés à la défense de l'Australie sont plus puissants qu'aucun autre char employé jusqu'ici par les Japonais.

La dernière mode en fait d'ondulation chez Leroy

Ondulation Permanente française



L'ondulation la plus populaire que nous ayons jamais faite. Très appréciée par nos clientes plus occupées. Fixez un rendez-vous aujourd'hui.

$2.50 comprend la permanente, le shampooing et l'ondulation à la main.

Aucune augmentation de prix

FEATHER-EDGE VITA-N-IZED PERMANENTE
exclusivement à la crème

$3.50 Permanente qui vous rendra ultra-magnifique

Les cheveux gris blanchis ou teints sont frisés sans qu'ils ne se cassent ou changent de teinte. Chez Leroy les ondulations sont très renommées, et peuvent être entretenues facilement; elles dissimuleront toute ondulation défectueuse.



Nous employons le fameux shampoo DRENE

Ouvert toute la journée le samedi

Edifice Time, Portage et Hargrave, Tél: 22 636 | 414, Academy Rd., Nu Jene Successors, Tél: 401 137 | 525, Academy Rd., Academy et Lanark, Tél: 401 153

Conservez votre laveuse en bon état
Toute production de nouvelles laveuses a été interdite depuis le 1er mai, 1942. Donc, conservez votre laveuse actuelle en parfaite condition.
Nous avons en stock un assortiment complet de pièces de rechange "Beatty", auhentiques.
Beatty Bros. Limited
316, rue Donald, Winnipeg
- Téléphone 25 881 -
Nous parlons français

Avez-vous vu la nouvelle Machine à écrire silencieuse 'L. C. Smith Super-Speed'?
Il nous fera plaisir de vous donner une démonstration.
Machines de toutes marques remises à neuf pour être vendues.
Nous achetons, vendons et échangeons les machines usagées.
Nous louons des machines aux étudiants ou pour le commerce
W. L. Cordingley Typewriter Co.
246, rue Main Tél. 92 302



PEINTURE "DIAMOND A" POUR LA MAISON

Une peinture de choix . . . POUR TOUT USAGE

Vous pouvez être sûrs qu'elle vous procurera un meilleur travail, de plus longue durée, à un prix plus bas. C'est une peinture bien proportionnée, composée uniquement d'ingrédients de meilleure qualité, et vendue avec la garantie de Ashdown.

☆

Un assortiment complet d'accessoires pour peintres, à des prix populaires.

☆

Choix de 22 couleurs, noire et blanche également.

Service de ferronnerie



rue Main et Bannatyne

Département des peintures, Rez-de-chaussée, arrière.



Complets faits sur mesure
$32.50 --- $35.00
ET PLUS.

A. HUOT
200, ave Provencher St-Boniface
40 ANS D'EXPÉRIENCE

Mercerie: Chaussettes, 35 et 50 sous
Chemises, $1.65, $2.00, $2.50
Nous payons les frais de poste pour articles de mercerie.



Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 4

—Drôle d'idée: Imaginez-vous gagner le paradis en vous privant de toutes sortes de fantaisies?

—Non, mais je suis trop fatigué pour aimer faire quoi que ce soit.

—Je ne comprends pas que vous ayez pu être conduit à supprimer tout agrément. Enfin, nous retombons dans la question relative à mon séjour ici. Voulez-vous essayer de lutter comme d'autres l'ont fait, tant d'autres, par exemple, que la guerre a privés de la vue, qu'elle a précipités du Ciel où ils planaient, rêvant un avenir glorieux, sur un sol aride et désert. Courageusement, ils ont redressé la tête et se sont assigné quelque noble but . . . Voulez-vous me considérer comme une bonne camarade avec le concours de qui vous tenterez de vous adapter de nouveau à la vie? Ou songez-vous à demeurer inerte au fond d'un fauteuil, miné peu à peu par l'anémie, refusant toutes les compensations que votre situation de fortune peut si facilement vous procurer? Très sincèrement, fixez mon sort, d'un mot. Réfléchissez, je reviens dans un instant.

Martine sortit de la chambre et sonna.

—Descendez au fumoir, dit-elle au valet de chambre et apportez des cigarettes.

—Mademoiselle, il n'y a pas de cigarettes au fumoir, des cigares seulement.

Le père de Martine et son frère fumaient: elle connaissait assez les habitudes des fumeurs pour ne pas offrir à Lionel un cigare à onze heures du matin. Elle demeura interdite.

—Si Mademoiselle le désire, reprit le domestique, le chauffeur ira en chercher tantôt à Briançon.

—Il y a longtemps que vous êtes au service de M. de Rives?

—De M. son père? Vingt ans, Mademoiselle; à la mort de Monsieur, j'ai servi M. Lionel. J'ai soixante ans, Mademoiselle, je m'appelle Julien.

Martine sourit de cette explication.

—Eh bien! Julien, vous devez savoir quelles cigarettes choisissait Monsieur.

—Oui, Mademoiselle. Du simple "caporal" lorsqu'il était à la maison. Dehors, il prenait des Lucky-Strike.

—Vous ferez donc acheter de ces deux espèces; mais l'un de vous, à l'office, n'a-t-il pas de cigarettes, en attendant?

Le domestique regarda la jeune fille, hésitant. Elle semblait bienveillante. Baissant la voix, il avoua:

—Mademoiselle comprendra. Si Madame voyait l'un de nous fumer, elle nous gronderait. Seulement, de temps en temps, nous grillons tout de même une cigarette; alors j'en ai là-haut, et Marcel, le chauffeur, fume, pas en conduisant bien sûr, mais en nettoyant la voiture. . .

—Enfin, trancha Martine, soit Marcel, soit vous, fournissez-moi, tout de suite, deux ou trois cigarettes et des allumettes; vite, j'attends.

L'interpellé monta au deuxième où logeaient les domestiques et revint porteur d'un paquet bleu.

—Mademoiselle excusera, je n'ai pas de paquet neuf. Voici aussi les allumettes. Mademoiselle, est-ce que?. . .

Il s'arrêta, puis, comme Martine tendait la main pour s'emparer des objets offerts, il continua:

—Est-ce que Monsieur va fumer?

—Je le crois.

—Tant mieux, Mademoiselle, c'est bon signe, je suis bien content!

Martine regarda le domestique dont le visage reflétait, en effet, un vive satisfaction.

"Vraiment, songea-t-elle, il y a de braves gens dans cette maison!"

Elle rentra doucement dans la chambre. Lionel était demeuré dans la même position, les avant-bras appuyés sur la table.

Elle s'assit à la place qu'elle occupait précédemment et dit:

—C'est en présence de petits faits continus que l'on détermine plus exactement l'énergie nécessaire à un aveugle pour s'accoutumer. Il est vrai que l'habitude est une seconde nature.

—Que voulez-vous dire?

—Ceci: vous serez gêné, les premières fois, pour allumer une cigarette, ou plutôt agacé; on vous offrira du feu, vous n'éprouverez donc pas de difficulté véritable, mais le seul ennui d'avoir recours à votre maman, à moi, à Julien. Puis, très vite, vous parviendrez à allumer votre cigarette sans faire intervenir votre volonté, maintenant très adroitement l'allumette à la distance voulue. J'ai remarqué cela chez plusieurs personnes atteintes de cécité.

Il ne répondit pas.

—Je vous avoue, continua-t-elle, tout en agitant la boite remise par le domestique d'un mouvement régulier, que mon père fumait du matin au soir et que mon frère. . .

—Quel est ce bruit que j'entends? coupa-t-il, intrigué.

—Un bruit? Quel bruit? fit-elle comme étonnée.

Puis soudain, très naturellement:

—Excusez-moi; je jouais avec la boite d'allumettes.

—Vous avez déniché sur ma table une boîte d'allumettes?. . . Ca, par exemple!

—Non, je ne l'ai pas trouvée sur la table. L'électricité a démodé cet article. J'ai prié votre valet de chambre de m'en donner une parce que je suppose que votre briquet a dû être banni par vous en même temps que votre étui. Or, il devenait impossible d'allumer une cigarette sans une flamme.

Lionel eut un joli sourire.

—Je ne vous verrai jamais, fit-il d'une voix au timbre chaud, je ne vous connais pas ou si peu, je ne sais même pas votre nom.

—Martine Mauclaire.

—Martine. . . Eh bien! Mademoiselle Martine, laissez-moi vous dire toute ma pensée: vous êtes un chic type!

Le visage de la jeune fille s'empourpra; son coeur se mit à battre rapidement. Aucun compliment ne pouvait lui faire plus de plaisir que celui-là. Ainsi, elle n'avait pas fait fausse route en suivant l'impulsion de son coeur! Peut-être, oui, peut-être pourrait-elle redonner un peu de courage à ce malheureux. C'était maintenant son seul souci. La perspective de perdre une situation, alors qu'elle avait tellement besoin de gagner de l'argent, aurait dû la préoccuper. Depuis qu'elle avait franchi le seuil de cette pièce, elle n'avait qu'un but: soulager ce garçon!

—Merci, murmura-t-elle.

Enhardie, elle lui glissa le paquet de cigarettes dans les doigts; un instant, il le palpa, en sortit une, la mit entre ses lèvres tandis qu'elle frottait l'allumette. D'un geste machinal, aspirant doucement, il communiqua au tabac la flamme qui allait le consumer.

Un silence tomba, qui ne fut rompu que par un coup discret frappé à la porte.

— Entrez! ordonna le jeune homme.

— Le déjeuner, Monsieur.

Julien était porteur d'un plateau.

— Je vais rejoindre Mme de Rives, expliqua Martine.

Avant de quitter la chambre, elle alla vers la cheminée, prit un cendrier et le posa sur la table.

— J'imagine, dit-elle d'un ton aimable, que cette jolie feuille d'arbre en bronze est un cendrier; sinon, je le baptise ainsi en la plaçant à vos côtés et vais déjeuner.

— Mademoiselle Martine, bon appétit!

— Vous aussi.

Elle descendit en hâte. Une telle satisfaction se montrait sur son visage que Mme de Rives en fut frappée.

— Vous paraissez ravie, mon enfant!

— Je suis contente, Madame, en effet. Votre fils ne m'a pas mise hors de chez lui.

— Il n'eût plus manqué que cela, par exemple!

— Il aurait pu le faire dans les meilleures formes. Eh bien! pas du tout. Je crois, Madame, qu'avec un peu de temps on arrivera à distraire M. Lionel.

— Dieu vous entende!

Ce fut au moment où elle remontait dans sa chambre que Martine pensa qu'elle n'avait pas eu du jeune homme une réponse à sa question.

Devait-elle annoncer à Mme Delmas qu'elle restait au Roc?

"Tant mieux, songea-t-elle, tout à l'heure je me servirai de ce prétexte pour retourner le voir, ce que je n'aurais pas osé faire autrement."

Elle comptait sans Lionel. Vers 4 heures, Lisa vint trouver Martine.

— Eh bien! fit la bonne vieille triomphante, avais-je raison? Une jeunesse peut faire des miracles! Ce garçon est transformé depuis ce matin. Il m'a fait appeler après le repas et m'a dit: "Lisa, cette petite fille qu'on a envoyée ici est très chic. Au fond, toute sa crainte est de me blesser. Elle s'est arrangée pour me faire fumer une cigarette, qu'à moins d'être une brute je ne pouvais lui refuser." Et il m'a posé un tas de questions sur vous! Moi, je ne sais rien. Je lui ai seulement dit que, tout de suite, vous m'aviez plu; que mes premières impressions étaient généralement justes. Je lui ai conseillé de faire lui-même plus ample connaissance avec vous s'il voulait que vous restiez. Alors, il s'est écrié qu'il avait oublié de vous répondre à ce sujet et m'a dit de venir vous chercher. Vous pensez si c'est un succès!

— C'est en effet un succès, fit Martine; mais il ne faut pas en exagérer l'importance.

— Jusqu'à présent, il était différent.

— Je le crois puisque vous l'affirmez, Lisa; il se peut toutefois que ce soit simplement son état de santé qui s'améliore.

— Moi, je reste persuadée que ce changement vous est dû.

— Ne le dites pas trop à Mme de Rives.

— Je n'en ai pas l'intention. Malgré sa bonté, Madame souffrirait de n'avoir pas réussi ce que réussirait une étrangère.

Martine sourit.

Lisa exprimait nettement la propre opinion de la jeune fille, qui, à peine naissante la veille, s'était confirmée durant le déjeuner. Mme de Rives avait murmuré un peu nerveusement:

— Julien m'a annoncé que mon fils daignait enfin accepter de fumer; vous avez obtenu là une chose que je n'ai pu obtenir moi-même; je vous en félicite.

Le ton de voix, sans démentir le sens des paroles, laissait percer une certaine amertume.

— Mademoiselle, continua Lisa après un silence, l'important c'est lui, le pauvre petit, qui est malheureux. Madame d'ailleurs, si son fils devient gai, oubliera d'être mécontente; la jalousie ne la rendra pas méchante avec vous.

— Ne vous inquiétez pas, Lisa; je suis uniquement venue ici pour M. de Rives. Avec un peu d'habileté, surtout si vous m'aidez, je ne contrarierai pas sa maman. Je vais donc aller voir M. Lionel puisqu'il m'appelle.

— Madame a prié qu'après Mademoiselle, vous la rejoigniez au salon.

— Allons, fit gaîment Martine, je suis très demandée!

"Pas étonnant, charmante comme vous l'êtes!" pensa la lingère.

Cette délicatesse, qui avait frappé Lionel, était innée chez Martine. Très généreuse de coeur, fort intelligente, elle était toujours guidée par le souci de ne pas peiner, de ne pas froisser les sentiments d'autrui.

Si, dès la première minute, une réelle sympathie ne l'avait attirée vers Lionel, elle eût néanmoins cherché à lui épargner toute impression désagréable. Or, Lionel s'était montré aimable; de plus, l'opinion qu'avait formulée Lisa à son sujet avait disposé Martine à le juger favorablement. Elle ne pouvait donc user envers lui que d'une constante gentillesse.

— Vous m'avez fait appeler, Monsieur? dit-elle en pénétrant dans la chambre.

— Oui, ce matin, vous m'avez posé une question à laquelle je n'ai pas répondu. Par ma faute, votre lettre pour votre amie ne partira pas aujourd'hui.

— Je ne me permettrais pas de nommer Mme Delmas mon amie, expliqua Martine.

Elle raconta au jeune homme comment elle s'était présentée chez Mme Delmas sur la recommandation de la comtesse Théreбaud, et quel avait été l'emploi de son temps, durant quelques jours, au dispensaire.

Lionel l'écoutait attentivement.

— Eh bien! fit-il en manière de conclusion, prenez votre lettre et écrivez à la suite ce que je vais vous dicter. Voulez-vous?

— Certainement!

— Il n'y a ici ni encre, ni plume.

— J'ai mon stylo dans ma chambre, je vais le prendre.

Elle s'esquiva, puis réapparut, s'installa et annonça:

— Je vous écoute!

— Où en étiez-vous? Il faudrait "enchaîner", comme on dit au théâtre durant les répétitions.

— Parfaitement. Voici ma dernière phrase: "Je lui poserai cette question: oui ou non, envisagez-vous la possibilité d'user de ma présence dans le but convenu? De sa réponse dépendra mon avenir dans cette maison."

— Je dicte?

— Oui.

— Si cela vous déplaît vous m'arrêterez...

Elle sourit. Quel joli visage jeune et franc penché sur l'abîme des ténèbres.

— Je vous arrêterai, affirma-t-elle d'une voix grave.

Il commença lentement et elle écrivit:

"Je continue sous la dictée de M. de Rives à qui j'ai fait part du contenu de ma lettre. C'est lui qui va parler et je connaîtrai ainsi sa décision.

"Chère Madame et amie, c'est votre petit Lionel bien malheureux, désespéré, incapable de réagir, qui vient bavarder avec vous.

"Je suis malade: ma blessure a déterminé chez moi une dépression qui a totalement changé mon caractère et ma mentalité. Dans cet état, je ne suis qu'un être insupportable et vous avez envoyé ici une jeune fille dont, hélas! je ne puis distinguer le visage, mais qui a une voix douce et un "coeur innombrable". Ainsi eût dit Mme de Noailles, en ce sens que ce coeur de vingt-cinq ans a montré déjà une compréhension bien intense des peines que peut endurer un être plongé dans l'obscurité.

"Cette arrivée, que je ne puis qualifier d'imprévue puisqu'elle m'était annoncée, a bouleversé mes projets. Ma mère est plus découragée que moi-même, elle a besoin de distractions; or, ce n'est certes pas moi qui peut lui en procurer.

"J'avais donc accepté que vienne Mlle Mauclaire, me réservant, peu après son arrivée, de déclarer à ma pauvre maman que je désirais poursuivre mon existence dans la nuit solitaire; mais qu'elle devait garder auprès d'elle votre protégée, ce qu'elle eût fait pour m'être agréable.

"Que s'est-il passé? Je ne le sais pas très bien. Mlle Mauclaire a dit les seules paroles susceptibles de modifier mes résolutions. Vous en jugerez vous-même, en lisant le début de cette épitre! Sans l'exprimer formellement, elle m'a traité de lâche! J'ai bondi! Notez bien qu'il y a eu là, simplement, réaction plus ou moins vive à l'occasion de l'interprétation d'un mot.

"Un mot? Un seul, entendu par des hommes différents, peut en faire des héros, des bandits ou les laisser froids et inertes! Ces derniers temps, si les mots sonnaient encore à mes oreilles, ils n'agissaient plus sur moi.

"Maman cherchait à me persuader que je pouvais me créer une existence nouvelle. La vieille Lisa me rabrouait, ce que mon orgueil eût mal supporté jadis. Tous ces dires ne me paraissaient pas sans valeur, mais que pouvaient-ils sur mon immense lassitude?

"Oh! ne me croyez pas guéri et plein d'optimisme. Je suis persuadé que, de l'existence, je ne puis désormais attendre aucun agrément. Je me suis néanmoins décidé à tenter de m'adapter.

"Souffrance pour souffrance, il est plus logique, pour moi, de tolérer la mienne que d'en infliger la répercussion à ma mère qui est âgée. Voilà ce que m'a fait comprendre votre jeune envoyée.

"Aussi, chère Madame, comme elle ignorait mon désir, au sujet de mon installation dans cette triste demeure, je vous réponds que je garde prisonnière Mlle Martine. Ce ne sera pas une sinécure pour elle, car je crains bien d'avoir encore de ces affreux accès de neurasthénie où je suis dur, insolent, insupportable!

"Si je ne peux vraiment pas améliorer mon état actuel, vous rappellerez cette charmante personne.

"Je vous adresse, bien chère Madame, l'expression de mes affectueux et respectueux hommages.

"Lionel de RIVES."

Martine posa la plume.

— Avez-vous déjà dicté des lettres? interrogea-t-elle.

— Jamais; pourquoi?

— Je pouvais très bien vous suivre, parce que vous alliez doucement, ce qui est rare quand on dicte pour la première fois.

— Ah? On est obligé d'être mal élevé, quand on dicte pour la première fois?

Le ton était plein de malicieuse gaîté. Martine se mit à rire.

— Pas précisément; mais on peut oublier qu'écrire est plus long qu'exprimer sa pensée.

— Oui. Je suis devenu un sauvage; néanmoins, j'ai prévu cette éventualité.

— Vous êtes tout à fait aimable.

— Alors, elle vous plaît, ma lettre?

— Certainement; mais j'aimerais beaucoup que vous supprimiez deux phrases.

— Vraiment?

— Oui, surtout la première. Mme Delmas est une femme excellente, elle vous aime et vous connaît depuis l'enfance. Il est possible—je ne l'affirme pas, je l'imagine—qu'elle parle de votre accident à des amis communs. Au reçu de votre lettre, elle leur dira:

"— Ce pauvre enfant est désespéré. Il m'écrit lui-même: je suis un petit Lionel désespéré, incapable de réagir.

— C'est exact.

— Peut-être. Pardonnez-moi, mais vous m'avez demandé mon avis, je vous le donne. Je suppose que M. de Rives n'aime pas beaucoup, il l'avoue lui-même, être traité de lâche! Or, votre opinion, ainsi formulée, fait apparaître une telle faiblesse de caractère que certains peuvent être tentés de vous appliquer ce terme blessant...

Lionel ne répondit pas. Martine le regardait. Elle cherchait à découvrir, dans l'expression mouvante des traits du visage, ce que le regard immobile ne pouvait révéler.

— Et la deuxième phrase? demanda-t-il brusquement.

— Laissons la deuxième phrase, elle ne touche que moi en définitive. Que faites-vous toute la journée?

— Hélas! que voulez-vous que je fasse? Je pense... et mes pensées ne sont pas couleur de rose... A propos, fait-il encore du brouillard?

— Autant qu'hier.

— C'est gai pour vous!

— Cela m'est indifférent, je n'ai rien à faire dehors.

— Vous ne pourrez rester cependant sans sortir.

— Pourquoi?

— Parce que vous tomberiez malade, surtout si vous avez l'habitude d'être souvent au grand air.

— J'en ai l'habitude, vu les obligations qui m'ont toujours appelée hors de chez moi; je crois qu'un peu de repos peut m'être salutaire. D'ailleurs, vous-même...

— Ne parlons pas de moi, un infirme trop malade pour vivre longtemps!

Martine fronça les sourcils d'un mouvement qui lui était coutumier lorsqu'elle était contrariée. Décidément, Lionel ne gardait pas longtemps de meilleures dispositions.

— Je vais rejoindre Mme de Rives, qui m'a priée de descendre, dit-elle lentement. Je reviendrai ensuite.

— Ne prenez pas cette peine, je me couche vers six heures.

— Pourquoi?

— Parce que, généralement, dès que je suis allongé, je dors; alors, le temps passe.

Martine soupira:

— Cependant, vous dînez?

— Oui, je me réveille pour dîner; puis je me rendors. Ne croyez-vous pas que c'est mieux ainsi? Regardez Tsen et tous les chiens. Leur vie s'écoule presque à dormir.

— Evidemment, mais il ne leur déplaît pas d'aller, de venir, de se promener, de jouer; ils manifestent leur contentement chaque fois qu'on les convie à se mouvoir. Puis, vous n'êtes pas Tsen, vous êtes Lionel de Rives.

Il eut un éclat de rire qui résonna comme un sanglot.

— Je suis un corps incapable de faire aucun des exercices qui lui plaisaient; j'étais un sportif, Mademoiselle, et rien de ce qui peut occuper un aveugle ne saurait m'intéresser.

— Tout de même, il y a pour l'esprit des occupations attachantes... !

— J'en doute... Faites partir votre lettre avec la petite phrase qui vous déplaît; je n'aurai pas l'occasion de croiser plus tard sur ma route quelqu'un qui aura pu me juger défavorablement. Je ne reprendrai pas goût à la vie!

VII

Il y avait six jours que Martine était au Roc. Si, le lendemain de son arrivée, Lionel l'avait accueillie gentiment, depuis, il ne l'avait pas réclamée.

Lisa, qui croyait que la venue de Martine avait déterminé un changement total dans les pensées de l'infirme, se lamentait. Elle répétait à la jeune fille:

— Cela passera, c'est affaire d'un moment!

Martine hochait la tête. Elle n'était pas, à proprement parler, froissée, mais elle était plutôt peinée par l'attitude du jeune homme. Elle cherchait sans cesse par quel moyen il lui serait possible de procurer au pauvre garçon un secours moral.

Mme de Rives se montrait charmante. Elle ne faisait aucune allusion à son fils. Lorsque le docteur venait—car il continuait ses visites deux fois par semaine—elle le laissait aller dans la chambre du malade; lorsqu'il en ressortait, elle l'accompagnait jusqu'au bas de l'escalier, sans formuler aucune question.

Martine, témoin de cette attitude, ne comprenait pas. La blessure était complètement cicatrisée. L'état général de Lionel ne nécessitait pas de soins médicaux; ou du moins, songeait Martine, pour apporter une amélioration de santé à Lionel, il eût fallu un psychiâtre au lieu de ce vieux praticien, peut-être parfait pour soigner les maladies physiques, mais insuffisant pour les maladies mentales.

De toute évidence, la partie atteinte chez Lionel était le système nerveux, et, faute d'une thérapeutique appropriée, il deviendrait la proie de quelque phantasme capable de détraquer complètement son être.

Que faire? Martine n'osait aborder un tel sujet avec Mme de Rives; avec Lisa elle n'échangeait que des conversations où seul l'attachement de l'excellente créature pouvait intervenir.

Comment une femme aussi intelligente que Mme de Rives ne comprenait-elle pas la nécessité d'appeler un spécialiste?

Placée très jeune en face d'obligations graves et urgentes, Martine avait le sens des réalités de la vie, beaucoup de réflexion et une volonté très nette. Une fois un projet élaboré, elle s'attaquait à sa réalisation immédiate.

Or, Mme de Rives ne déployait aucune ténacité dans l'action. Après l'accident de son fils, elle était demeurée atterrée jusqu'au moment où le chirurgien avait déclaré: "Il est sauvé."

Alors, elle n'avait eu qu'un but: l'arracher à la clinique.

Une fois cette opération accomplie, elle s'était détendue, apaisée. Son petit, son enfant, avait échappé à la mort. Il était sous le toit familial, il respirait à quelques mètres d'elle!

Lorsqu'il s'était levé pour la première fois, la mère, heureuse, avait ébauché des projets d'avenir: il sortirait à son bras; il irait dans le monde avec elle; au théâtre aussi, comme beaucoup d'aveugles; il pourrait jouir de bien des plaisirs, puisqu'il était riche!

Mme de Rives acquit, pendant la convalescence de son fils, la conviction que sa blessure, son infirmité, faisaient de lui un autre homme.

En réalité, il se montrait simplement ce qu'il était auparavant, sauf qu'il n'apportait plus à la manifestation de ses sentiments la retenue de jadis.

Désespéré de cette effroyable atteinte, le jeune homme n'éprouvait aucunement la nécessité de dissimuler ses goûts, ses idées.

Malheureusement, leur solitude en cette demeure aggrava singulièrement un malentendu qui détermina chez la mère la croyance que son enfant avait perdu la tête, puisqu'il tenait des propos qu'elle n'avait pas entendus précédemment.

Chez le fils, la certitude que sa mère, qui l'aimait profondément, était incapable de l'écouter avec patience, et qu'il était, lui, forcé, vu son infirmité, de continuer à demeurer sans cesse près d'elle, lui donna l'idée que mieux valait le silence, la solitude et la mort.

Le chirurgien, après avoir constaté la guérison de la blessure, avait fait procéder par un neurologue éminent à l'examen du blessé.

(A suivre)

La Mode Pratique





Robe charmante pour l'adolescente. Facile à faire.

Style no 3372 pour grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8 demande 2 verges de tissu de 35 pouces, et 1 verge ½ d'étoffe pour le froncis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français. Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

DIARRHEE DYSENTERIE

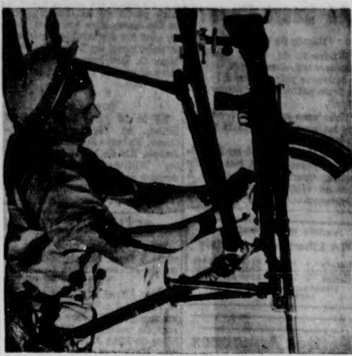
Si vous avez une attaque soudaine de diarrhée, dysenterie, coliques, crampes, douleurs de l'estomac ou des intestins, ou relâchement des intestins, ne perdez pas un temps précieux, procurez-vous sans tarder une bouteille du "Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry" et vous constaterez qu'il vous donnera un prompt soulagement.

Quand vous employez "Dr. Fowler's", vous ne faites pas l'expérience d'un nouveau remède non éprouvé, mais d'un remède qui a subi l'épreuve du temps, qui a été sur le marché depuis les derniers 94 ans. Méfiez-vous des imitations. Elles peuvent être dangereuses pour votre santé.

Procurez-vous "Dr. Fowler's" et soyez rassurés.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

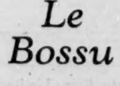
Incapable de
DORMIR ou MANGER?
Si vos troubles sont causés par une élimination défectueuse essayez le
NOVORO du DR. PIERRE
le tonique stomachique des 5 générations



Il faut de nombreux spécialistes pour réparer les armes. Les armuriers travaillent souvent sous le feu. On voit ici l'un d'eux réparant un fusil-mitrailleur Bren dans le paysage désertique de Libye.

Notre journal s'est assuré que cette annonce a reçu l'approbation de la Commission des Liqueurs, tel que requis par les Statuts.





Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)

56

1—Je fis un tableau complet des délices d'une salle d'armes, au Petit Lagardère" dit Cocardasse. Ses beaux yeux flambaient.



2—Il me dit avec un gros sourir: "Quand la mère Bernard sera guérie, j'irai chez vous". Et il s'en alla. Ma foi! je n'y songeais plus.



3—Trois ans après, nous vîmes arriver à notre salle, un grand chérubin timide. — Je suis le petit Lagardère, nous dit-il, la mère Bernard est morte.

Autour de la Ferme

La production de pommes de terre au Canada et aux Etats-Unis

Le Ministère fédéral de l'Agriculture annonce que le gouvernement canadien a approuvé deux arrangements recommandés par les Comités conjoints d'économie du Canada et des Etats-Unis, et déja approuvés par le gouvernement américain. L'arrangement sur lse pommes de terre pourvoit à des mesures utiles pour accroître la production de ces tubercules au Canada pour la vente aux Etats-Unis soit comme stock de table au cas où la récolte des Etats-Unis serait déficitaire, soit pour la fabrication de fécule, pour l'expédition sur prêt-location si la récolte est considérable. La deuxième entente traite des mesures à prendre pour augmenter la production de viande de porc par l'entremise d'un programme coordonné plus étroitement et de l'adoption d'un système parallèle dans les deux pays.

"L'approbation de ces ententes est une autre indication d'une collaboration économique plus intime entre les deux nations dans l'effort commun de guerre, dit le Ministère. Ces ententes marquent un élargissement de la pensée au point de vue continental pour l'emploi le plus utile de nos ressources naturelles combinées."

Si l'on en juge par les rendements moyens aux Etats-Unis et au Canada, il est probable que la production du temps de guerre ne suffira pas pour les besoins intérieurs de l'Amérique du Nord pour les semences et l'alimentation humaine, fécule comprise. Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis annonce que l'étendue plantée cette année est très peu supérieure à celle de l'année dernière. C'est sans doute parce que l'on a agrandi les ensemencements des autres récoltes pour satisfaire aux demandes de la guerre basées sur les besoins des Nations Unies.

Production inférieure aux besoins

Si l'on calcule d'après les rendements des autres années, il est probable que la production aux Etats-Unis tombera au-dessous de 350,000,000 de boisseaux. Sous les accords commerciaux existants, le contingent canadien admissible aux droits réduits sur le marché des Etats-Unis serait augmenté automatiquement en proportion de la quantité par laquelle la récolte des Etats-Unis tombe au-dessous de ce chiffre. Il est encore trop tôt pour dire quels seront les rendements moyens, mais l'analyse faite par le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis indique que le contingent canadien pourra être grossi de 9 ou 10 millions de boisseaux en vertu de cette disposition. C'est là une situation d'une grande promesse pour les planteurs canadiens.

Entre le 1er mars et le 30 novembre, les pommes de terre de table entrant aux Etats-Unis sont frappées d'un droit de 37½ sous les 100 livres ou de 22½ sous par boisseau. A partir du 1er décembre d'une année quelconque et jusqu'au dernier jour de février suivant, le droit est fixé à 60 sous les 100 livres ou à 36 sous par boisseau.

Les taux réduits s'appliquent annuellement à 1,000,000 de boisseaux et à la différence qui existe entre la récolte des Etats-Unis et la quantité de 350,000,000 de boisseaux dans les années où la récolte Américaine tombe au-dessous de 350,000,000 de boisseaux. Les importations en excès de ce contingent sont frappées d'un droit de 75 sous les 100 livres ou de 45 sous par boisseau.

Accord entre les Etats-Unis et le Canada

Il y a eu une forte diminution dans les stocks de racines depuis que l'on ne reçoit plus de tapioca importé des Antilles et de fécule de pommes de terre importée des Pays-Bas. Beaucoup des emplois spécialisés pour les fécules de racines se rattachent intimement à l'effort de guerre. La fécule de pommes de terre peut aisément remplacer la fécule de tapioca, et en fait elle est généralement préférée à cette dernière. Au cas peu probable où il y aurait un surplus de pommes de terre sur ce continent et un manque de fécule de racines, le Canada et les Etats-Unis ont conclu par leurs Sous-comités agricoles un accord pour régler la situation en autant que leurs moyens combinés de fabrication de fécule le permettent.

Les Etats-Unis s'engagent à acheter aux prix courants pour les pommes de terre à fécule dans les régions de fabrication jusqu'à 5,000,000 de boisseaux de pommes de terre canadiennes offertes pour la fabrication de fécule. Sous le programme de soutien des prix annoncé aux Etats-Unis pour les pommes de terre de 1942, le prix minimum pour les tubercules No 1 des Etats-Unis à Arrostook, Maine est de $1.25 les 100 livres en sacs, chargées sur des wagons f.b. Au cas où la récolte des Etats-Unis serait forte, le programme de fabrication de fécule entrerait en vigueur et afin de maintenir le prix minimum sur les tubercules No 1 des Etats-Unis, on estime que le prix d'achat nécessaire des tubercules No 2 pour la conversion en fécule serait d'environ la moitié du prix No 1 pour le plus gros de la quantité livré à la fabrique. Ces tubercules entreront aux Etats-Unis sous réserve d'un "drawback" où la fabrication se fera en entrepôt, et la fécule sera employée pour remplir les besoins d'exportation sous le système de prêt-location.

L'entente conjointe pour augmenter la production de viande de porc sur le continent de l'Amérique du nord appuie le programme déjà adopté par le gouvernement canadien pour augmenter les poids moyens des porcs à bacon vendus. En relevant le poids minimum, en supprimant les rabais sur certaines catégories de porcs à bacon d'un gros poids et en relevant les prix sur les flèches Wiltshires d'un gros poids, le Canada et les Etats-Unis s'entendent pour encourager une augmentation des arrivages de porcs en maintenant une garantie de prix pour les producteurs au moins aussi favorables que les prix actuels.

La qualité des oeufs en 10 points

Les poules qui rapportent le plus sont celles qui sont bien nourries de façon à produire des oeufs de choix et dont les oeufs sont traités de façon à conserver leur qualité. Voici dix points importants à ce sujet:

1. Tenez les poulaillers et les pondoirs propres, et pourvus de paille sèche et propre;
2. Prenez toutes les précautions nécessaires pour débarrasser les poules des poux et pour chasser toutes les mites des poulaillers;
3. Ne laissez pas les poules courir dans les cours boueuses, dont elles rapportent de la terre qui salit les oeufs dans les pondoirs;
4. Tenez les trémies remplies d'une bonne pâtée commerciale ou de grains moulus sur la ferme, mélangés avec un bon concentré commercial;
5. Donnez un léger repas de grains à picorer le matin et autant que les poules peuvent en manger le soir;
6. Tenez les abreuvoirs toujours remplis d'eau fraîche;
7. Tenez une provision de coquilles d'huitre et de gravier constamment devant les poules;
8. Ramassez les oeufs deux ou trois fois par jour;
9. Refroidissez les oeufs aussi promptement que possible. Mettez-les dans une cave ou une chambre où la température est inférieure à 68 degrés Fahrenheit et où l'air n'est pas trop sec;
10. Expédiez les oeufs aussi souvent que possible. Plus tôt ils arrivent au poste de classement, meilleure en est la qualité.

POIDS DE LA GRAINE D'HERBE ET DE TREFLE

Le poids légal de la graine du dactyle pelotonné, de l'agropyre grêle (ray-grass de l'Ouest) et du brome inerme est de 14 livres standard par boisseau. Le poids légal de la graine de pâturin est de 18 liv. par boisseau; il est de 20 livres pour la graine de ray-grass, de 22 livres pour l'agropyre à crête et la fétuque, de 48 livres pour la graine de mil (fléole) et de 60 livres pour la graine de trèfle.

Le vent est l'un des agents qui limitent la végétation des plantes. En règle générale au Canada le vent souffle violemment sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, sur les rives des Grands Lacs et sur les Prairies.

Les drapeaux des Nations Unies demeureront à Ottawa jusqu'à la victoire

Les drapeaux des puissances étrangères dont les sujets poursuivent leur entraînement au Canada, furent présentés au major Jack Beaton, secrétaire principal des Services de guerre du Y.M. C.A. Les drapeaux seront gardés au Red Triangle Club à Ottawa jusqu'à ce que la victoire soit remportée. Participèrent à la cérémonie, de gauche à droite, le capitaine W. Rey, Belgique, le colonel C. Hutnik, Tchécoslovaquie, le lieutenant-colonel Ph. H. Pierrone, France Libre, le colonel H. T. Cock, directeur de l'organisation et de l'administration au quartier-général de la Défense nationale, le major J. Leal, officier de liaison des armées étrangères au Canada, le major Th. Carp, Pays-Bas, le lieutenant-colonel V. Ebbeson, Norvège, le lieutenant-colonel J. Illinski, Pologne, et le colonel J. Savitch, Yougoslavie.

Vente des boeufs d'après le poids et la catégorie

Le rapport du sous-comité nommé par le Comité national consultatif du boeuf pour étudier la possibilité de vendre des boeufs d'après la catégorie de la viande et le poids de la carcasse, a publié ses recommandations. En se mettant à sa tâche, ce comité a constaté qu'il n'existait que peu de renseignements susceptibles de servir de base à des recommandations et il décida d'entreprendre une étude de toute la question: un sous-comité fut nommé à cet effet.

Comme le gouvernement de la Colombie-Britannique avait introduit par une loi le classement obligatoire du boeuf dans la ville de Vancouver, où le boeuf se vendait aux consommateurs sur la base du classement de la viande, il fut décidé de conduire l'enquête à cet endroit.

Enquête

L'enquête entreprise par le sous-comité fut commencée le 5 septembre 1940, de concert avec quelques abattoirs de Vancouver. Après avoir fait une étude complète et détaillée de tous les aspects du problème, le sous-comité a fait les recommandations suivantes au Comité national consultatif:

Système de vente

(1) Qu'un système volontaire pour la vente de boeufs de boucherie, basé sur la catégorie de la viande et le poids habillé de l'animal, soit introduit dans les différentes parties du Canada et que le mécanisme de ce système soit expliqué à l'industrie. Pour mettre ce système en marche sur une base graduelle, on recommande de s'y prendre de la façon suivante: (a) toutes les institutions fédérales et provinciales, ayant des boeufs à vendre devraient être invités à collaborer dans un système de vente par catégories et par poids; les types modèles devant être fixés par le Comité national du boeuf; (b) les producteurs de boeuf des différentes parties du Canada devraient être invités à faire partie de ce plan.

Instruction

(2) Que le Comité national du boeuf introduise un programme d'instruction pour insister auprès de tous les intéressés dans l'industrie du boeuf sur la nécessité d'étudier les plans d'amélioration;

Recherches

(3) Que des recherches spécifiques soient entreprises pour compléter et guider ce système de vente de boeuf. Les résultats de ces recherches serviront de base pour l'établissement des principes fondamentaux qui doivent être observés entre producteurs et consommateurs dans ce système de vente.

Le Comité national consultatif du boeuf a été constitué en 1938. C'est un développement du système général adopté par le Comité national consultatif sur les services agricoles, composé de représentants fédéraux et provinciaux et qui agit à titre consultatif envers le Ministère fédéral de l'Agriculture. Le Comité national consultatif du boeuf a remplacé le Comité conjoint du boeuf qui avait été constitué en 1928 après une réunion à Winnipeg des représentants de toutes les phases de l'industrie du boeuf. Le résultat de cette réunion a été l'introduction d'un système de classement du boeuf en catégories marquées rouge et bleu, système qui a été appliqué en 1929.

Les abris sont indispensables pour les poulets

L'emploi de hangars-abris pour les poulets est très répandu aujourd'hui et les aviculteurs éclairés considèrent qu'ils sont indispensables. Tous ceux qui s'en servent, sans aucune exception, vantent leur commodité et leur utilité pratique dans l'élevage des poulets. Non seulement ces hangars fournissent un juchoir idéal pour les cochets et les poulettes qui grandissent, mais on peut aussi s'en servir avantageusement pour l'engraissement des volailles ou pour loger les pondeuses d'un an qui viennent de terminer leur production de l'année de poulette et que l'on prépare pour les employer à la reproduction l'année suivante. Il y a bien des types de hangar-abri. On trouvera un plan qui répond aux besoins de la majorité des aviculteurs dans le feuillet No 64 de la Série spéciale de temps de guerre, intitulé "L'élevage des poulets sur parcours" que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Le coût de la construction et les matériaux à employer sont indiqués et on y trouvera également beaucoup de renseignements au sujet de l'élevage des poulets sur parcours.

ON NE PEUT PAS BIEN NETTOYER LES OEUFS SALES

On ne peut jamais bien nettoyer les oeufs sales, dit le feuillet No 57 de la Série de la production en temps de guerre intitulé "Comment conserver la qualité des oeufs". Ces oeufs nettoyés causent parfois de très grosses pertes. On pourrait supprimer les oeufs sales en donnant plus d'attention au renouvellement de la litière et au nettoyage des parquets. Si, avec cela, on se faisait une règle de ne jamais laisser les poules sortir quand les cours sont boueuses, on ne verrait presque jamais d'oeufs sales. On peut avoir un exemplaire de ce feuillet en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

J'étais de passage cette semaine à Ottawa, où j'assistai au superbe déploiement militaire, réalisé à la double occasion de la Semaine de l'Armée et du jour de la Confédération. Je voyais passer tous ces magnifiques Canadiens, bronzés par le soleil de chez nous, nourris des produits de nos terres, et armés grâce au labeur de nos ouvriers. Et leur air décidé, Prosper, en signifiait plus long que les plus beaux textes.

Je me disais, en les voyant défiler:

"Ce sont des Canadiens. Ils n'aiment pas la guerre: aucun Canadien ne l'aime. Ils savent que c'est une sale affaire: s'ils se sont enrôlés, c'est pour la terminer au plus vite.

"Il y a parmi eux un grand nombre de Canadiens français. La quasi-totalité d'entre eux sont d'ascendance paysanne, comme Prosper et moi. On ne leur fait pas prendre des vessies pour des lanternes. Ils veulent se battre pour sauver le Canada, tout simplement.

"Tout comme nos gens, que ces gars à l'air solide représentent pleinement, ils n'ont aucune haine particulière envers les Allemands, les Italiens ou les Japonais comme tels. Mais ils haïssent le nazisme, le fascisme et les autres formes totalitaires que l'ennemi destine au reste de l'humanité. Ceci est si vrai, qu'aucun étranger n'est molesté au Canada, et que personne ne songe à bannir la musique de Wagner, les poèmes de Dante ou même les lanternes japonaises...

"Ces soldats ne s'imaginent point que leurs alliés soient parfaits. Personne ne l'est! Ils ne partagent pas nécessairement leurs théories ou leurs idéologies. Ils ne prennent pas fatalement pour acquis que tous les citoyens les regardent passer, prêts à les applaudir, fassent des sacrifices égaux pour gagner cette guerre.

"Non, Prosper; ces Canadiens des bords du Saint-Laurent ou de l'Outaouais ne sont pas des imbéciles. Ils savent exactement pourquoi ils se battent, et ils savent également que la victoire ne leur apportera pas le Paradis terrestre.

"Ils n'y tiennent pas, puisque c'est dans la destinée de l'homme de gagner son pain à la sueur de son front, et de ne faire avancer la civilisation qu'à petits coups, au prix d'efforts sans fin. Mais ils tiennent, Prosper, à ce que ce pain, né de leurs sueurs, soit bien à eux et à leurs enfants, et non pas à un maitre qui s'en emparera, affirmant que 'la force prime le droit'.

"Et enfin, ils veulent à tout prix que ce progrès, obtenu après tant de souffrances, de tâtonnements, de bonds en arrière, ne soit pas perdu, si imparfait soit-il.

"Car l'ennemi n'a à leur donner, à la place de leur liberté, que l'esclavage, la terreur et la barbarie. Louons-les d'avoir compris cela."

C'est à quoi je pensais, cher Prosper, en regardant notre drapeau claquer à la brise, en réponse au salut que lui adressaient nos troupes.

Bien à toi,

DAMASE.

Refroidissement du lait

On sait que le lait sur est causé par les bactéries qui se développent rapidement si le lait reste chaud. Quand le lait doit être conservé pour quelque temps avant d'être pasteurisé ou consommé, il faut le refroidir à une température de 50 degrés Fahrenheit ou encore plus basse. Le meilleur moyen de refroidir le lait est de plonger les canistres qui le contiennent dans de l'eau froide, dans une cuve à construction calorifuge. Lorsque l'eau n'est pas assez froide pour tenir le lait à la bonne température on peut se servir de réfrigération naturelle ou électrique et agiter l'eau (Feuillet No 58 de la Série spéciale de la production en temps de guerre intitulé "Le refroidissement du lait sur la ferme" que l'on peut obtenir gratuitement en écrivant au bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.)

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens Français durant le mois de juin 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", Procureurs de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal).

Albert St-Laurent, de St-Roch, Québec: "Récolteuse de pommes de terre".

Léo Grenier, de Louiseville, P.Q.: "Radiateur de cuisinières".

P. E. Paquette, de Montréal-Nord, P.Q.: "Extincteur, et avertisseur".

J. Sicard, de Montréal: "Appareil à enlever la neige".

J. A. Alain, des Trois-Rivières, P.Q.: "Appareil à nettoyer le gaz".

J. A. Alain, des Trois-Rivières, P.Q.: "Appareil d'allumage".

J. A. Bombardier, de Valcourt, P.Q.: "Véhicule à chenilles".

J. L. Manny, de Montréal: "Chaudière verticale multiple".

Léo Brodeur, de Pascalis, P.Q.: "Distributeur automatique de bouteilles de liqueur".

NOTES AGRICOLES

Le trèfle d'alsike a pris son nom d'Alsike, une petite paroisse du centre de la Suède, où sa culture a été entreprise il y a 100 ans.

* * *

Sans fourrage, pas de bestiaux, sans bestiaux pas de fumier, sans fumier pas de récoltes.—Vieux proverbe flamand.

* * *

Il a fallu des années de recherches scientifiques, l'application de contrôle chimique au moyen de laboratoires de chimie et une étude approfondie des méthodes de production et de distribution pour placer les mille-et-un sous-produits du porc dont la plupart avaient été autrefois considérés comme des déchets, dans la position relativement importante qu'ils occupent aujourd'hui.

* * *

L'agriculture est un art qui enrichit ceux qui le comprennent et qui laisse dans la pauvreté les ignorants, quelque peine qu'ils se donnent.—Xénophon.

* * *

Un essaim naturel d'abeilles se compose de toute la force ouvrière de la ruche. Si donc on laisse perdre un essaim, on perd toute la récolte de miel que cette ruche aurait pu produire.

* * *

Pendant le deuxième trimestre de 1942, le Canada a expédié 40,276 bêtes bovines pesant 700 liv. ou plus, autres que des vaches laitières aux Etats-Unis, soit 77.8 pour cent du contingent trimestriel de 51,720 têtes pourvu par les Etats-Unis.

* * *

Les plantes en pots cultivées dans les maisons devraient recevoir autant de lumière du jour que possible. Après la température et la lumière, il y a deux autres facteurs importants: ce sont l'arrosage et la ventilation.

Chez le docteur:

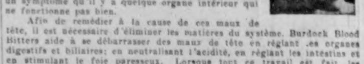
—Ce ne sera rien, madame: vous avez tout simplement besoin de repos.

—Mais, docteur, regardez donc ma langue!

—Votre langue aussi, madame.



Souffrez-vous de maux de tête?



Il est pénible de vaquer à ses occupations en souffrant de maux de tête continuels. Ces maux ne sont pas une maladie en eux-mêmes, mais ils sont un symptôme qu'il y a quelque organe intérieur qui ne fonctionne pas bien.

Afin de remédier à la cause de ces maux de tête, il est nécessaire d'éliminer les matières du système. Burdock Blood Bitters aide à se débarrasser des maux de tête en réglant les organes digestifs et biliaires; en neutralisant l'acidité, en réglant les intestins et en stimulant le foie paresseux. Lorsque tout ce travail est fait, les maux de tête devraient disparaître.

Achetez le B.B.B. chez n'importe quel pharmacien. Prix, $1.00 la bouteille.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Rencontres

Par Jean BULAIR

Ceux qui aiment l'inédit et les émotions fortes liront avec intérêt le livre que Jean Bulair vient de publier aux Editions Bernard Valiquette sous le titre de "Rencontres".

L'auteur, un Canadien, a trouvé son inspiration au cours d'un pèlerinage à Jérusalem. Il attendait à Beyrouth le paquebot qui devait le conduire à Constantinople, lorsqu'il rencontra un capitaine de navire norvégien qui lui raconta la plus extraordinaire aventure amoureuse dont il avait été le héros au pays de Québec.

Jean Bulair tient lui-même à avertir le lecteur qu'il ne trouvera pas dans ces pages des personnages épiques tel qu'on les aime chez nous, fermement campés dans des scènes historiques ou nationales, déclamant les hauts faits de notre race. Au contraire, les hommes et les femmes qui y défilent sont des êtres qu'on ne recevrait pas beaucoup dans la société mondaine ou les groupes patriotiques; plusieurs sont étrangers, ou cèdant à leurs passions; toutefois, à la fin, les méchants sont punis à la satisfaction des bons.

L'ouvrage est parsemé de traits d'ironie qui en rendent la lecture savoureuse.

"Rencontres", par Jean Bulair, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Education de la pureté et du sentiment

Par Jean VIOLLET

Les livres de l'abbé Viollet sont les classiques de la formation à la pureté. Les Editions Fides vous offrent aujourd'hui une réédition de **L'Education de la pureté et du sentiment.**

C'est un des manuels les plus complets sur l'initiation des enfants aux problèmes sexuels.

L'abbé Viollet prend le problème par le bon bout. Une âme ne reste pure que si elle est préparée de longue main aux combats de la vie. Cette préparation, pour être efficace, suppose, chez les parents et les éducateurs, des connaissances et une méthode bien précises. C'est en vue de les aider que l'abbé Viollet a condensé, dans ce volume, ses trente années d'expérience et d'études sur le sujet.

Ce qui importe d'abord, c'est la formation du caractère. Après avoir étudié les divers milieux dans lesquels l'enfant doit évoluer, l'auteur scrute la volonté, la sensibilité et l'imagination du jeune; il montre le beau rôle qu'elles peuvent jouer et signale les dangers qu'elles offrent.

Faut-il parler? se demande l'auteur. Quand faut-il parler? Comment faut-il parler? Il répond longuement à ces trois questions, prévoit les difficultés qu'elles suscitent et donne même des exemples de conversations pour ceux que la timidité ou l'incompétence pourraient porter à garder silence, alors qu'ils devraient instruire.

Après une étude de psychologie comparée de l'homme et de la femme, l'abbé Viollet termine par un chapitre sur le mariage. Il voit dans l'union conjugale la récompense d'une vie en accord avec les lois de la morale et de la nature et prie les parents chrétiens de ne pas laisser leurs enfants se diriger à l'aveugle vers cette vie nouvelle.

Education de la pureté et du sentiment, par Jean Viollet, 204 pages. Prix: $0.90; par la poste: $1.00.

En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

EMOTION

On est à table.

Tout à coup Baptiste, le domestique entre dans la salle et, l'oeil hagard, tout effaré, il s'écrie: "Vite, un verre de vin". On se regarde, mais on le lui donne, et Baptiste avale d'un trait, puis à la maîtresse de maison qui lui demande ce qui lui arrive:

—Oh! madame! Je suis ému. Ce verre de vin m'a fait du bien. Il m'a remis de mon émotion. Figurez-vous que je viens de casser vos deux grands compotiers de Sèvres.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juillet	6	7	8	9	10	11
BLE						
Nord No 1	80½	80½	80½	80⅝	80⅝	80⅝
Nord No 2	77½	77½	77½	77⅝	77⅝	77⅝
Nord No 3	73⅞	73⅞	73⅞	74⅛	74⅛	74⅛
No 4	71⅝	71½	71½	71⅝	71⅝	71⅝
No 5	70	70	70	70⅛	70⅛	70⅛
No 6	68	68	68	68⅛	68⅛	68⅛
Fourrage	65½	65½	65½	65⅝	65⅝	65⅝
Sur voie net	79½	79½	79½	79⅝	79⅝	79⅝
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	82	82	82	82	82	82
Inf. Nord 1	78½	78½	78½	78⅝	78⅝	78⅝
Inf. Nord 2	74½	74½	74½	74⅝	74⅝	74⅝
Inf. Nord 3	71⅜	71⅜	71½	71⅞	71⅞	71⅞
Charbonneux 1	74	74	74	74⅛	74⅛	74⅛
Charbonneux 2	71	71	71	71⅛	71⅛	71⅛
Charbonneux 3	68½	68½	68½	68⅝	68⅝	68⅝
Rej. Nord 1	71½	71½	71½	71⅝	71⅝	71⅝
Rej. Nord 2	70½	70½	70½	70⅝	70⅝	70⅝
Rej. Nord 3	67½	67½	67½	67⅝	67⅝	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	[illegible]	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	47	47	47	47	47	47
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅝	50⅝	50⅝	50⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¼	64¼	64¼	64¼	64¼	64¼
Fourrage No 3	61⅜	61⅝	61⅜	61¼	60⅞	60¾
Sur voie net	63¼	62⅞	62⅝	62½	62⅞	62
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	54⅞	55¼	56	56⅞	56⅝	55¾
C.W. No 3			[illegible]	[illegible]	54⅛	53¼
C.W. 2 rej.	49⅞	50¼	51	51⅞	51⅝	50¾
C.W. No 4	50⅞	51¼	52	52⅞	52⅝	51¾
Ergot	45⅞	46¼	47	47⅞	47⅝	46¾
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	55	55½	55⅝	54¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	80½	80½	80½	80⅝	80⅝	80⅝
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	49	49	48¾	48¾	48½	48½
Décembre	47	47	47⅞	47	46⅞	46⅞
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	62¾	62⅝	62⅝	62¼	61⅞	61¾
Décembre					61⅝	61½
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Juillet	54⅞	55¼	56	56⅞	56⅝	55¾
Octobre	56⅞	57	57½	58½	58¼	57¾

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Rapport du Visiteur des écoles

Par le R. P. F. FAURE, S.J.

Le district qui m'a été assigné comprend 25 paroisses renfermant 76 écoles. Durant l'année 1940-41 j'ai visité 24 paroisses et 64 écoles: la paroisse de St-Emile n'a pas été visitée faute de temps, et d'autres écoles ont dû être laissées de côté à cause de la température et des chemins, à certains moments, impraticables. Durant l'année 1941-42 j'ai visité 24 paroisses et 70 écoles: cette année j'ai dû omettre la visite de la paroisse de Brébeuf à cause de chemins impassables; d'autres écoles ont été omises par manque de temps ou en raison de la température.

Statistiques scolaires

Dans les 64 écoles visitées en 1940-41 il y avait 164 classes et 4745 élèves dont 3953 de langue française, c'est-à-dire Canadiens, Français, Métis, Belges. Dans les 70 écoles visitées en 1941-42 il y avait 173 classes et 4864 élèves, dont 3984 de langue française. La proportion des élèves de langue française par rapport au nombre total des élèves est un peu plus élevée qu'au dernier congrès: en 1938-39 elle était de 79%; en 1939-40 de 82%; en 1940-41 elles est de 83% et en 1941-42 de 82%; cela prouve que nos effectifs se maintiennent et que parfois même nous gagnons du terrain.

Le personnel enseignant

Le personnel enseignant est en partie religieux, en partie laïque; les laïques forment environ 40% du corps enseignant de mon district. La proportion des instituteurs par rapport aux institutrices est très faible: en 1940-41 il y avait 11 instituteurs dont 3 religieux, et en 1941-42 ils n'étaient plus que 8 dont 3 religieux. Comme je l'avais signalé au dernier congrès, c'est là une faiblesse de notre organisation: pas assez d'hommes dans le personnel enseignant. Ceux-ci peuvent faire une carrière de l'enseignement, tandis que souvent les jeunes filles n'y sont que pour un temps: le mariage les retire normalement de cette profession. Sur les quelque 60 institutrices laïques de mon district, on peut dire qu'il n'y en a que le tiers sur lequel on puisse compter comme institutrices de carrière; les deux autres tiers se composent de personnes qui enseignent quelques années et se retirent ensuite.

Institutrices avec permis

Un autre point inquiétant, c'est le nombre de permis que nous sommes obligés de solliciter; dans mon district, cette année, il y avait 10 instituteurs et institutrices enseignant avec permis. Les écoles qui ont de ces instituteurs ne peuvent les garder qu'un an puisque l'année suivante ils doivent aller à l'Ecole Normale: et les chances sont que ces mêmes écoles ne peuvent avoir que de tels instituteurs l'année suivante: ce qui veut dire que les enfants seront entre les mains de maitres peu compétents et qui changeront tous les ans. Pour remédier à la pénurie de maîtres et de maîtresses on a conseillé à certains couvents d'ouvrir un grade XII. Dans mon district, cette année, 3 couvents ont décidé de le faire: les SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Sainte-Agathe, les SS. Grises, à Saint-François-Xavier, les SS. de la Présentation de Marie, à Laurier. Espérons que cette initiative se répandra et nous procurera plus d'institutrices.

Enseignement

On peut dire que l'enseignement de la religion, de l'histoire et de la langue françaises a fait du progrès; cependant cela n'est pas vrai de toutes les écoles. J'ai dans mon district 11 écoles où environ 300 élèves de langue française ne reçoivent aucun enseignement français. Dans un cas on peut jeter la faute sur la commission scolaire; dans une autre école la cause est l'apathie de la maîtresse; ailleurs les circonstances en sont responsables:, ou bien les instituteurs sont de langue anglaise ou bien le milieu antipathique, conjugué parfois avec un peu de mollesse de la part de l'institutrice, empêche de faire du français, et même du catéchisme autant que la loi le permet.

Enseignement du français

Dans 6 autres écoles, le français enseigné est bien pauvre, parfois presque nul; et ces écoles sont fréquentées par environ une centaine d'élèves de langue française; la raison ici est surtout l'apathie des institutrices qui se sentent souvent couvertes de la protection d'un syndic officiel; mais les parents ont aussi leur part de responsabilité dans le maintien de cet état de choses. Depuis des années, ces écoles n'ont presque rien fait en français et nous ont préparé des êtres diminués; à peu près toujours l'enseignement de la religion s'en ressent. C'est surtout dans le cas de ces écoles qu'il faudrait que le visiteur passât plus d'une fois l'an: d'abord pour stimuler, donner des conseils, et ensuite pour voir les résultats. Cela encourrait parfois une dépense d'argent supplémentaire, parfois cela n'exigerait que plus de temps et plus d'efforts.

Donc on peut affirmer que dans 74% des écoles et pour 90% des élèves le progrès est satisfaisant. Mais n'allions pas nous endormir dans une fausse sécurité: il y a encore de la marge. Ce progrès nous permet tout juste de survivre; si nous voulons avancer, il nous faut d'autres conquêtes. En certains cas on pourrait donner plus de temps au français; ailleurs il faudrait faire plus d'efforts pour améliorer la qualité de la langue, en particulier en veillant à soigner le langage des enfants: trop souvent on permet aux élèves de s'exprimer incorrectement sans les reprendre, et même il arrive que la maîtresse donne l'exemple d'un langage peu grammatical. Ce que l'inspecteur anglais ne souffrirait pas, doit-on l'accepter quand il s'agit de la langue maternelle de l'enfant?

La mentalité française en baisse

Si la qualité de l'enseignement progresse un peu en général, je crois de mon devoir de signaler un point qui laisse à désirer: la mentalité française de nos élèves. C'est étrange, mais c'est un fait: bien qu'ils sachent mieux leur français, les enfants ont moins qu'auparavant la mentalité française; ils sont de plus en plus portés à faire usage entre eux de la langue anglaise. Cela m'était confirmé récemment à un congrès pédagogique régional par des religieuses de différentes congrégations. La cause? Elle est multiple: en premier lieu le fait que plus des deux tiers du temps de la classe sont consacrés à l'anglais; puis, le manque de lectures françaises pour les plus petits, alors que les livres anglais de ce genre abondent: les enfants prennent goût à la lecture anglaise dans les grades inférieurs et continuent après à lire les publications anglaises; ensuite la radio aux neuf dixièmes anglaise; enfin le manque d'éducation nationale à l'école. Contre la première cause nous ne pouvons à peu près rien, sauf d'étudier de mieux en mieux notre programme français. Contre les autres, il nous est possible de réagir plus efficacement, et ce sont les voeux ou suggestions que j'émets en terminant ce rapport.

* * *

Voeux

Bibliothèques scolaires:

Mieux meubler nos bibliothèques scolaires, en particulier de livres pour les tout-petits qu'ils liront avec plaisir; ainsi ils s'affectionneront à la lecture française. L'Association d'Education a un bon dépôt de ces livres, mais on n'y a pas beaucoup puisé depuis qu'il est constitué; les cercles locaux doivent pousser les commissions scolaires à se remuer.

Radio:

Encourager la radio française; ne pas manquer d'écouter les programmes français.

Calendrier patriotique:

Publier un calendrier patriotique contenant un certain nombre de dates mémorables que l'institutrice inscrira au tableau noir la veille et expliquera brièvement le lendemain. Ce calendrier existe, mais il faudrait le publier et le répandre.

Associations nationales:

Constituer dans nos écoles parmi les élèves des sections d'éducation nationale extra-scolaires comme il en existe dans l'Ontario et dans l'Alberta: en Ontario ce sont des sections de la Société St-Jean-Baptiste, en Alberta des avant-gardes de l'A.C.F.A.; ici ce pourrait être autre chose, mais il faut absolument pousser l'éducation nationale chez nos élèves si l'on ne veut pas que le sentiment national de notre population continue à s'étioler. Les jeunes sont les chefs de demain et au train où vont les choses, nous risquons de n'avoir pas de chefs demain pour remplacer ceux d'aujourd'hui.

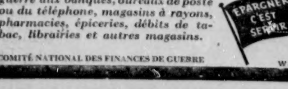
R.P. FAURE, S.J.

Si vous n'aviez qu'un quart de livre de BEURRE par semaine!

LA plupart des ménagères canadiennes se trouveraient bien en peine. Pour forger sa formidable armée, Hitler substitua les canons au beurre. Pour vaincre les hordes allemandes, il nous faut aussi beaucoup de canons, de chars d'assaut, de navires et d'avions.

Au Canada, on ne retranche pas le beurre: on nous demande seulement de ménager nos vêtements et d'épargner tous les produits de consommation. Nous le faisons volontairement, sans contrainte. Nous économisons ainsi l'argent que nous prêtons au Pays en achetant des Timbres d'Epargne de guerre, afin d'armer nos soldats pour la victoire.

Les Canadiennes ont mille occasions d'économiser: en évitant tout gaspillage d'aliments, en raccommodant les vêtements et en s'abstenant de tout achat inutile. Prenons la résolution d'acheter chaque semaine un . . . deux . . . cinq Timbres d'Epargne de guerre, ou plus. Nous le pouvons. Nous le devons.



LE COMITE NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE WS-135F



"C'est au foyer que la femme joue son plus grand rôle"

Mlle LEBLANC

M. le Président,

L'impossibilité où se trouvaient les membres du Comité Exécutif de l'Association Canadienne-Française d'éducation d'Ontario de se faire représenter à vos assises régulières me vaut le grand honneur de vous apporter le salut cordial et fraternel des 350,000 Canadiens Français de la province d'Ontario.

Il m'est très agréable de me faire leur interprète pour vous offrir l'expression de leurs respectueux hommages, de leurs félicitations les plus sincères et de leurs meilleurs voeux. Les luttes qu'ils ont soutenues pour la revendication de leurs droits depuis trente années, les mettent en état de comprendre et d'apprécier l'oeuvre éminemment religieuse et patriotique que vous poursuivez avec tant de sagesse et de ténacité.

Votre détermination de survivre et votre zèle inlassable provoquent l'admiration et la gratitude de tous les Franco-Ontariens, et je dirais même de tout le Canada français.

Soyez convaincus, que bien des Canadiens français de ma province ont été avec vous d'esprit et de coeur durant ce Congrès. Ils vous ont souhaité maintes fois, j'en suis sûre, plein succès dans vos délibérations et l'étude de vos problèmes importants.

Vous venez de vivre, Mesdames et Messieurs, deux jours très intéressants qui auront, j'en suis certaine, une répercussion profonde. Les Congrès sont nécessaires parce qu'ils sont un stimulant pour l'opinion de chacun. On s'en retourne chez soi porteur de bonnes nouvelles et d'idées neuves. Mais pour que les Congrès aient leur plein rendement, il faut assurer la continuité de l'enthousiasme. Votre grand dévouement à la cause est la meilleure preuve qu'on puisse désirer qu'il y aura continuité d'enthousiasme.

Je forme des voeux, Mesdames et Messieurs, pour que les résolutions que vous avez adoptées soient réalisées dans l'intérêt de la cause pour laquelle vous vous dévouez tant.

Message aux dames

M. le président, m'est-il permis de prendre deux minutes de plus pour adresser un message spécial aux dames dans cet auditoire et même dans tout le Manitoba Français. J'ai surtout l'habitude de parler dans des réunions féminines, et je n'ai pas besoin d'insister sur le fait que je suis plus populaire avec les femmes qu'avec les hommes. Preuve — je suis encore et toujours Mlle Leblanc.

Je veux saluer d'abord très respectueusement les religieuses et très amicalement les dames que je connais et que j'ai revues avec beaucoup de plaisir. Je regrette de n'avoir pu causer plus longtemps avec toutes et chacune.

Le rôle des femmes

Je veux ensuite dire qu'il nous faut de plus en plus, nous, les femmes, nous rendre compte que dans la guerre actuelle nous pouvons et nous devons aider à défendre ce qui nous est cher. Nous avons en ce moment déjà plus de 6,000 femmes dans les corps auxiliaires de l'armée, de l'aviation et de la marine canadienne. Nos usines de guerre emploient à l'heure présente 75,000 femmes et jeunes filles de 18 à 60 ans qui se livrent aux besognes les plus variées.

La femme au foyer

Mais, n'oublions pas que l'armée féminine la plus nombreuse, la plus importante, la plus puissante, est encore et devra toujours être composée des femmes à leurs foyers. Les femmes au foyer n'ont pas besoin de sortir de leur orbe familial pour faire leur part; elles accomplissent une tâche aussi nécessaire, aussi valable, aussi essentielle que celle du soldat, de la femme en uniforme, de la femme dans l'industrie. Si elles sont conscientes de leur mission, elles participent à la vie nationale en ne reculant devant aucune responsabilité.

C'est par parcelles que la victoire s'achètera, et en nul endroit plus qu'au foyer la vie n'est faite que d'un assemblage de petits morceaux dont les sujets divers finissent par former un important patron.

Gardiennes de la santé

Les femmes Canadiennes, maîtresses de maison, mères de famille, sont les gardiennes de la santé de la famille. Ce sont elles qui doivent économiser, contrôler les prix, s'ajuster aux restrictions, ménager les vivres pour ceux qui sont en première ligne outre-mer. Ce sont elles qui doivent voir à la récupération des divers articles dont l'industrie a besoin. Ce sont elles surtout qui doivent continuer à mettre des enfants au monde afin d'assurer la continuation d'une race de robustes, de forts, de vigoureux. Elles doivent donc collaborer avec l'Etat dans l'observance des économies, dans l'utilisation des produits de remplacement, dans l'augmentation du capital humain, dans le maintien du moral de la famille. Nos femmes canadiennes, gardiennes des foyers, doivent être à la hauteur de leur devoir social et national, capables avec sagesse et générosité de répondre à toutes les exigences. Leur part est grande dans cet effort collectif qui nous mènera sûrement au succès. Vous êtes assez privilégiées dans cette province d'avoir diverses organisations, cercles ou associations féminines. Mais, n'oubliez pas que les programmes doivent se modeler sur la vie, et que la vie est bien changeante en ce moment. La traversée n'est pas facile pour personne. Il s'agit de naviguer chacun aussi prudemment et sûrement que possible. Que l'on prenne dans chaque groupe les meilleurs moyens pour encourager les bonnes volontés, aider les efforts individuels et assurer le progrès constant de la cause commune.

Je le répète encore — il n'est pas nécessaire à la mère de famille de s'enrôler dans les corps auxiliaires pour rendre service à son pays. N'oublions pas que c'est au foyer que la femme joue toujours son plus grand rôle. C'est Bossuet qui a dit que le bonheur est un composé de tant de pièces qu'il en manque toujours quelques-unes. Une maitresse de maison — une mère famille en détient un grand nombre de ces pièces qui prennent tout bonnement la forme extérieure de petits devoirs quotidiens.

Lorsqu'on demande à un homme, à un enfant, dont la femme, la mère reste au foyer: "Que fait votre femme? Que fait ta maman?" — "Elle ne fait rien". Elle ne fait rien l'épouse, la mère qui garde le foyer! Possesseurs d'une épouse, d'une mère qui sait tenir son foyer, élever ses enfants, ne dites plus "elle ne fait rien". Si elle accomplit bien sa tâche, — et elle est dure, beaucoup plus que vous ne le croyez, — il lui faut du courage pour l'accomplir, et beaucoup d'amour.

N'oubliez pas que "la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour."

Rapport du Comité d'Organisation

Par M. R. BERNIER

J'ai le plaisir de vous présenter le rapport du Comité d'organisation depuis le dernier Congrès. Je vous ferai grâce cette année, de tout chiffre, et je m'occuperai surtout de vous exposer dans la deuxième partie de ce compte rendu et d'y ajouter des suggestions, s'il y a lieu, un aperçu succinct du travail qu'il nous reste à accomplir après vous avoir, dans la première, résumé la besogne que le Comité a taillée depuis deux ans.

Une pensée maîtresse a guidé nos activités pendant le terme écoulé: celle de mieux faire connaître et aimer l'Association et de la mettre de plus en plus en évidence devant nos compatriotes et surtout devant notre jeunesse. Autant que nos moyens nous le permettaient nous avons tenté d'organiser nos groupes pour l'action. Votre présence en aussi grand nombre à ce Congrès est un précieux témoignage et nous fait bien saisir que non seulement vous êtes des Canadiens français et des catholiques mais que vous voulez vous organiser pour le rester et pour grandir.

Nous avons aussi cherché à entretenir l'esprit français — soumis à bien des assauts en ville et à la campagne — ma foi pas toujours avec l'ampleur voulue, mais quand même avec beaucoup de bonne volonté.

Qu'avons-nous fait? D'abord, citons en passant le travail de routine ordinaire, qui à lui seul prend déjà assez de temps. Mais passons aux réalisations plus substantielles: les fêtes du 25e anniversaire de la fondation de l'Association. Elles ont réuni à St-Boniface dans un magnifique banquet au collège, les distingués délégués de l'Est et de l'Ouest et un très grand nombre de personnes venues de toutes nos paroisses. Ce fut un vif succès, préparé par une magnifique campagne de presse dans notre journal "La Liberté et le Patriote" et le Bulletin des Institutrices, et par une semaine de l'Association dans nos écoles et dans nos paroisses. Cette célébration a d'une façon concrète retrempé le patriotisme des nôtres et les a enthousiasmés vers une action plus intense.

Cette année, plus particulièrement, le congrès de 1942 de l'Association des Commissaires de Langue Française, que le comité avait préparé avec un soin tout spécial, a été un des mieux réussi depuis plusieurs années, tant au point de vue de l'assistance que des cotisations perçues.

La semaine de la Fierté Nationale

Ce printemps dernier, en répondant ainsi à l'appel du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, dont M. le juge Lacerte est le représentant au Congrès, le Comité organisait une semaine de la fierté nationale avec le concours précieux de "La Liberté et le Patriote", qui, à cette occasion avait mis à la disposition de l'Association toute une grande page de journal précédée de nombreux articles. Le thème de cette semaine portait sur notre hymne national "O Canada". Partout l'appel dépassa l'attente à l'école et dans nos paroisses.

Notre journal

Permettez-moi ici d'intercaler une appréciation — trop pâle, si vous voulez, de la collaboration toujours si empressée et définitivement si indispensable dans toute oeuvre comme la nôtre, de M. le directeur de "La Liberté et le Patriote," le R.P. Lafrenière, O.M.I., sans oublier notre Bulletin de la Ligue des Institutrices qui poursuit son noble travail auprès du personnel enseignant.

Je mentionne ici, brièvement, nos soirées mensuelles, bien de nature à entretenir notre mentalité française et catholique et que chaque paroisse devrait organiser au moins quelques fois par année; et le sou de l'écolier, qui, pour notre jeunesse, est une excellente initiation à plus de générosité quand ils seront grands.

La visite des Cercles

J'arrive maintenant à la visite des Cercles. Nous avons organisé la province en régions pour faciliter non seulement la visite des Cercles, mais aussi l'organisation des Congrès régionaux. C'est un excellent moyen qui permet d'établir des relations entre l'Exécutif et les Cercles et de stimuler le patriotisme des uns et de pousser avec plus d'ardeur ceux qui ont déjà le goût de travailler. Nous avons tenu un de ces congrès régionaux, il y a à peine trois semaines, à Fannystelle, congrès que Son Excellence Mgr Cabana et Mgr Bastien avaient bien voulu rehausser de leur présence. Ce fut un succès, mais c'est celui de St-Pierre qui fut le plus éclatant, car près de 700 personnes avaient eu le plaisir de rencontrer pour la première fois Son Exc. Mgr Cabana, récemment arrivé au Manitoba.

Je mentionne rapidement la perception qui, cette année, accuse une augmentation de $300.00. C'est un progrès sans doute. Mais ce n'est pas $300.00, mais au moins $6,000 que l'Association devrait percevoir chaque année.

Résultat du questionnaire

Et j'en viens au questionnaire qui a servi de discussion à notre récente visite des Cercles et qui fut envoyé à tous nos autres Cercles. Les résultats pratiques sont très intéressants. Je résume pour sauver du temps. Première constatation: notre jeunesse se sert à mesure qu'elle grandit de plus en plus de l'Anglais dans la conversation. En cherchant la cause et en discutant le problème avec les institutrices et les mères de familles nous avons trouvé que l'enfant se servait de l'Anglais parce que les mots français lui manquaient. Donc le vocabulaire français fait défaut chez notre jeunesse.

2e constatation: les Canadiens Français ne se servent pas du français comme ils le devraient en écrivant aux services du Gouvernement Fédéral, ou à leurs fournisseurs de gros et aux maisons de commerce en général.

3e constatation: Peu de bibliothèques scolaires qui ont des livres français. Comme on l'a dit, il nous faut des livres français à tout prix dans une bibliothèque scolaire et surtout pour les premiers grades.

4e constatation: Pénurie de livres français d'une typographie aussi attrayante et avec autant de couleurs et d'images que les livres anglais.

Maintenant dans un autre ordre d'idées, quelques suggestions. Il semblerait de nature à intéresser d'une façon particulière les congressistes de faire au congrès un rapport des activités de l'Association des Commissaires de Langue Française, sociétés affiliées à l'Association d'Education. Ceci pour la première partie. Maintenant ce qu'il nous faut faire.

L'éducation nationale

D'abord l'éducation nationale s'impose chez nous. Tous sont unanimes à ce sujet. Je parle de l'éducation nationale qui s'inspire du véritable patriotisme chrétien et de la doctrine de l'Eglise. Il nous faut connaître aussi nos problèmes réels, les étudier, les approfondir pour en découvrir leur intensité et la solution requise. Il faut également les hiérarchiser, attaquer d'abord les plus importants, puis entreprendre les autres. Pour rendre son action plus efficace, les rouages de notre secrétariat demanderaient plus de précision, parce qu'en somme c'est la cheville ouvrière de l'Association d'où partent les mots d'ordre de l'Exécutif.

Quant aux cercles paroissiaux dont on a déjà beaucoup parlé —des fois avec un peu de noir— j'ai confiance qu'un jour nos cercles paroissiaux nous étonneront.

Ce qu'a fait le cercle paroissial

Si vous êtes si nombreux ici, à ce Congrès, à qui le devez-vous? A votre cercle paroissial. Si vous avez un concours de français, à qui en devez-vous l'organisation locale? Au cercle paroissial. Et la perception, qui l'a faite? Encore le cercle paroissial. Si vous êtes venus si nombreux aux fêtes du 25e anniversaire, à qui le devez-vous, sinon au cercle paroissial et au patriotisme des nôtres qui pour se rendre à St-Boniface doivent payer personnellement les frais du voyage. Non, le mal n'est pas tout là. Il faut pour cimenter toutes ces bonnes volontés, dans chaque paroisse, un petit groupe d'ardents patriotes capables de dégourdir les plus tièdes et de les pousser à l'action. Ce groupe doit être éclairé, renseigné, imbu du véritable patriotisme chrétien, supérieur aux petitesses des hommes, aux intérêts de cliques, aux intérêts politiques, et fait de la trempe de ceux qui guident les grands peuples.

Les cercles d'études

Four en arriver là, un seul moyen nous reste, le seul qui nous apportera le salut, l'indispensable moyen; le cercle d'études organisé dans notre cercle paroissial, où jeunes gens ou les personnes plus âgées, soit ensemble, soit séparément pourront discuter les problèmes de leur race, de leur famille, de leur paroisse, de notre minorité, de tous les nôtres pour mieux servir la patrie et l'Eglise. Et ainsi nous réaliserons la parole de Son Excellence Mgr Béliveau: "L'Association c'est tout ce qu'il y a de Canadien français au Manitoba organisé pour l'action."

Nous terminons en soumettant aux congressistes les trois résolutions suivantes:

1. Que l'Exécutif procède à l'organisation des cercles d'études au sein du Cercle paroissial.
2. Que l'Exécutif organise chaque année le mois de l'Association.
3. Que l'Exécutif, par tous les moyens à sa disposition, voit à ce que chaque école ait dans sa bibliothèque des livres français.

LONDRES. — Le ministère de l'Air a révélé samedi dernier, que deux Canadiens et deux Américains ont traversé l'Atlantique cinq fois en neuf jours dans un avion Liberator.

La Municipalité Rurale de Lake Lenore, ayant bureau à Saint-Brieux, Sask., demande un secrétaire-trésorier parlant les deux langues. Les demandes devront être dans les mains du secrétaire actuel le 4 août à midi, au plus tard. S'adresser à **M. A. Archibald, St-Brieux, Sask.** 13C

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, pour l'école St-Raymond, no 4772. Salaire, $800. Paiements mensuels. Classes commenceront le 3 août. S'adresser à **Mme Alice Fortin, sec.-trés., St-Front, Sask.**

ON DEMANDE

Une institutrice capable d'enseigner le français, pour le D. S. Regent, No 5161. Salaire, $800.00, avec logis gratuit, en partie meublé. Classes commencent le 24 août. S'adresser, en mentionnant ses qualifications et son expérience, à **M. R. A. Marchildon, sec.-trés., Laventure, Sask.** 13P

ON DEMANDE

pour le 17 août, un instituteur ou une institutrice bilingue expérimenté, pour école de campagne. Grades 1 à IX. Salaire, $850.00 par année. Pour plus amples renseignements, s'adresser au **Secrétaire-trésorier, Boite 53, D. S. Upper Wakefield, no 1618, Montmartre, Sask.** 12C

ON DEMANDE

Institutrice ou instituteur pour l'école Cabana. Salaire, $850. 30 élèves, grades 1 à 8. Eglise, bureau de poste, pension à ½ mille. S'adresser à **M. André Beaubien, secrétaire, Cabana, Sask.** 12C

ON DEMANDE

pour le District Scolaire de White Star, No 550, instituteur ou institutrice bilingue. Grades 1 à 8, 33 élèves. Ecole à un mille du grand chemin du Parc National, et à 8 milles de Prince-Albert. Gare, bureau de poste, église, et maison de pension près de l'école. Salaire, $700.00. Ouverture de l'école: 24 août. S'adresser à **M. Ernest Clavier, secrétaire, White Star, Sask.**

ON DEMANDE

une institutrice ou instituteur bilingue pour l'école Bégin, no 3346. Salaire, $900.00, payable chaque mois. Ouverture de l'école: le 3 août. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Serias Corriveau, sec.-trés., Albertville, Sask.** 14P

ON DEMANDE

une institutrice catholique et bilingue pour l'école Survivance, No 4743. Salaire, $750.00, avec boni, pour institutrice d'expérience. Ouverture de la classe, le 20 août. S'adresser à **M. J. A. Morin, secrétaire, Ferland, Sask.** 13P

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
14 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.00—$10.25
Bons	$9.50—$9.75
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$6.75—$9.25
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.75
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Ordinaires	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$8.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.50—$12.50
Ordinaires	$8.00—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
9 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$10.00
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.50—$10.00
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A une mère disparue

Maman! mot si court et si grand à la fois, douce musique qui monte à nos lèvres comme une caresse... Je ne pourrai plus le dire, ce mot vibrant, "maman", puisque tu n'es plus, petite mère adorée. C'est en vain que je t'appelle, c'est en vain que mes bras se tendent... Aucune voix ne répond à ma voix, seul le silence tragique, émouvant, de ceux qui sont partis pour toujours m'enveloppe... me glace!

Vide, souffrance

Dieu! que j'ai froid loin de toi, maman. Je sais bien que tu es là-haut, que tu me vois, que tu m'aimes, mais mes yeux ne te voient pas, et j'ai tellement soif de ta présence. Dans cette nuit de détresse où ton départ m'a plongée, mon âme appelle ton âme pour l'éclairer. Mais rien, rien... un vide affreux, un silence écrasant!

Je t'aimais tant! Ce coeur que tu avais façonné était plein de toi. Ah! j'aurais voulu te garder toujours, fuir, loin, loin, afin que tu me restes.

Doux souvenirs

Dans la chaise-longue où ta faiblesse reposait, mon souvenir ému évoque ces confidences bénies à jamais gravées dans mon coeur. Je revois tes pauvres mains amaigries, striées de veines trop bleues, mais si vivantes, qu'un tricot, qu'une broderie tenait sans cesse en éveil. Je revois ton cher visage que la maigreur n'enlaidissait pas, encadré qu'il était de magnifiques cheveux blancs, et par deux grands yeux de velours où traînaient de la souffrance et de la douceur à la fois. Et nous nous aimions tant. Nos coeurs, nos âmes seules comptaient!...

Solitude pénible

Par ce soir mouillé où l'on a de la brume autour du coeur comme il en flotte dans la nature, il me semble que vivre sans toi, ma maman adorée, est au delà de mes forces! Je te cherche, je t'appelle, je te parle, et seule la solitude effrayante, un silence froid peuplé de bruits qui me font sursauter, répondent à mes cris, à mon intime détresse. Maman! Maman! Comme les trois petits enfants perdus dans les flots bleus, j'appelle en vain... Peut-être réponds-tu? Ma douleur te fait mal, et mon désespoir effraye ton âme tout près de la mienne pour l'aider...

Prière...

J'aperçois ton chapelet dans l'écrin de velours violet; ses perles, larmes cristallisées, invitent à la prière... Mes doigts nerveux pressent ces grains que tu as tenus, les **Ave** défilent, la paix se fait peu à peu. Je sens presque ta présence dans cet apaisement qui vient... Sur la croix, j'appuie mes lèvres longuement, cherchant la trace d'autres baisers.

O douceur d'en-haut, illusion bénie, je retrouve ton parfum, je te retrouve, mère chérie! Je ne suis plus seule, ton chapelet, c'est un peu toi, ma petite maman, ma maman que j'aime.



Q.—Il me semble que plus l'on va, plus nos belles manières françaises diminuent chez nos jeunes. Dernièrement, j'assistais à une conférence donnée par un ecclésiastique à des jeunes filles. Ces dernières étaient à parler au moment où le prêtre entra; elles continuèrent leur conversation, et ne se turent que pour la prière. Dès que celle-ci fut terminée, toutes se sont assises avant celui qui présidait. Les exemples de ce genre, que l'on pourrait relever, à table, en voyage ou sur la rue, sont multiples, et parlent peu en notre faveur devant les étrangers... J'aimerais à connaître votre opinion sur ce sujet.—SOUCIEUSE.

R.—Ce que vous énoncez n'est que trop réel de nos jours, chez une certaine partie de notre population de langue française. Quelles sont les causes de ce manque de savoir-vivre? Je crois que l'égoïsme et l'ignorance y ont une large part. 99% de nos gens semblent être atteints du premier défaut que l'on vient de mentionner. Leur attitude peut se traduire ainsi: "Moi, d'abord; toi, ensuite"... Notre 20e siècle, avec toutes ses inventions merveilleuses, n'a pas su créer un antidote à ce poison qui semble se généraliser chaque jour à un plus grand nombre de personnes. Au contraire, tout le confort et le bien-être modernes n'ont pour but que de favoriser davantage le "moi", et de faire de notre génération actuelle la plus égoïste qui ait jamais existé.

Il me semble que pour enrayer ce mal, il faut commencer par former les enfants, et cela dès le berceau. Efforçons-nous de ne pas en faire de petits tyrans, en cédant à tous leurs caprices, si nous ne voulons pas que plus tard ils aillent augmenter le nombre de ceux dont nous déplorons, et avec raison, les manières peu délicates, voire même grossières.

La deuxième cause est l'ignorance. Quelques personnes savent apprécier les belles manières chez les autres; elles voudraient elles-mêmes connaître les règles de la politesse et de l'étiquette, mais elles les ignorent, parce qu'on ne les leur a jamais apprises. Leurs instituteurs leur ont enseigné beaucoup de sciences profanes, telles que la physique, la chimie, la botanique, l'astronomie, etc., etc., mais ils ont oublié de leur inculquer la grande "science sociale"; la politesse... Ainsi, ces pauvres désorientés s'en vont au milieu de la société, souvent sans savoir se comporter d'une façon convenable.

La politesse est une vertu tellement essentielle dans nos rapports sociaux, que les personnes qui ne la possèdent pas devraient s'efforcer de l'acquérir. Que les égoïstes pratiquent davantage la charité, qui est pour ainsi dire la mère de la politesse; que ceux qui ignorent les règles de cette exquise vertu tâchent d'observer les personnes qui la pratiquent, et notre société sera transformée en un monde où il deviendra agréable et plaisant de vivre.

•

Q.—A qui doit-on envoyer un cadeau de noces, à la jeune fille ou au jeune homme, lorsque l'on ne connaît que ce dernier?—CADET.

R.—On doit toujours envoyer le cadeau de noces à la jeune fille, jamais au jeune homme, lors même que l'on ne connaîtrait que celui-ci. C'est une marque de délicatesse que l'on se doit de témoigner à la future mariée.

•

Q.—J'aimerais savoir comment m'y prendre pour nettoyer les touches de piano qui sont jaunies. Merci.—LINETTE.

R.—Vous pourriez les frotter avec un mélange de jus de citron et de peroxyde. L'emploi du lait donne aussi de bons résultats.

•

Q.—Pourriez-vous me dire comment enlever une tache d'iode sur un morceau de linge en toile?—UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Recouvrez la tache d'iode avec une pâte faite de moutarde et d'eau, et laissez pendant quelques heures. Toute tache d'iode sera enlevée.

Louise

• • •

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Douleurs pénibles dans le dos

Nombreuses sont les femmes qui doivent faire elles-mêmes les travaux de la maison. Chaque jour elles doivent se pencher, se relever, faire les lits, balayer, repasser, coudre, et tout ceci leur cause des douleurs pénibles dans le dos et les reins. Cependant, s'il n'y avait pas faiblesse des reins chez elles, elles n'éprouveraient pas de douleurs dans le dos.

Les "Doan's Kidney Pills" aident à soulager les femmes qui souffrent des reins et du dos.

Ces pilules se vendent dans des boites grises, oblongues, avec notre marque de fabrique, une feuille d'érable, sur le papier-enveloppe. N'acceptez pas de contre-façon; exigez les "Doan's".

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Pour Vous, Mesdames

A mon futur époux

Je veux qu'il soit pieux, dévoué,
Honnête, sobre et constant;
Celui à qui j'aurai voué
Mon existence, à chaque instant.

A préparer son déjeuner,
Je mettrai un soin infini;
Et songerai à son diner,
Aussitôt, le premier fini.

Alors, lui souhaitant: "Bonjour",
Je m'appliquerai à la tâche,
Pour que le logis soit toujours
Assez coquet qu'on s'y attache.

Dernière main à ma toilette,
Sur mes lèvres, un large sourire;
Ne serai pas longtemps seulette,
Car, il va bientôt accourir.

Après un pénible travail,
J'irai le trouver à la porte;
Lui donner le baiser qui vaille
La joie intense qu'il m'apporte.

Alors, dans notre petit nid,
Nous goûterons main dans la main,
Un bonheur profond, infini,
Le même, aujourd'hui, et demain.

Nous prierons le soir, à genoux
Tous deux le divin Créateur
L'exhortant à fixer sur nous,
Son oeil vigilant, bienfaiteur.

Puis, le lendemain, au réveil,
En face de sa douce image,
Lui offrirons comme la veille,
Une autre journée, en hommage.

Si Dieu nous donne des enfants,
Jusqu'à lui, nous les conduirons;
Et c'est au ciel, tout triomphants,
Qu'un jour, nous nous retrouverons!

(La Famille) *BRUNETTE.*

JEUNE FILLE MODERNE

Elle a vingt ans. C'est un mystère.

Je ne sais rien de plus séduisant que son regard, ni de plus attachant que son sourire. Elle n'a qu'à les poser sur ceux et celles à qui elle veut plaire, pour qu'aussitôt elle les ait conquis.

Personne ne peut résister à sa charmante personnalité.

Car chose rare, en notre époque où l'une ne vise la plupart du temps qu'à copier l'autre, elle possède une personnalité bien marquée.

Elle a un brin d'originalité et toute sa personne est une fantaisie émouvante.

Naturellement et heureusement, elle a des défauts, et je vous en parlerai tout-à-l'heure... si j'y pense.

Mais auparavant je vous la décrirai.

Description

Jolie? Bien sûr, avec des yeux et un sourire pareils! Ni petite, ni grande, mais parfaitement proportionnée.

Elle s'en va, en faisant balancer au bout de son bras ce qu'elle tient, sans plus de façon (mais, où l'a-t-elle mis ce qu'elle tient, il est toujours perdu) en se moquant un peu de ce que les autres pensent et de ce qu'ils disent.

Elle serait aussi parfaitement à son aise devant le premier ministre de l'Australie, si elle avait l'occasion de le rencontrer, que devant un simple mortel.

Femme exquise

Cela ne l'empêche pas d'être la meilleure des petites femmes, capable de prendre de grandes responsabilités quand il le faut, et d'être une maîtresse de maison incomparable.

Car elle est sérieuse au fond et n'attend que le moment, sans qu'elle le sache, où elle pourra donner le trésor qu'est son coeur.

Rien n'est aussi chantant que sa jeunesse, sa fraîcheur et sa féminité.

Ses défauts? Ah! oui, mais je suis son amie, et je les ai oubliés avec autant de facilité qu'elle met de bonne grâce à fermer les yeux sur les miens.

Si vous la connaissiez je suis sûre que vous l'aimeriez... et si vous ne l'aimiez pas?

Elle en serait la première tout étonnée. **FRANCOISE.**

Ma Messe Quotidienne

JUILLET

19. **8e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Or.: 2, S. Vincent; 3, commandée. Credo. Préface de la Trinité.
20. **S. Jérôme Emilien.** Messe propre. Or.: Ste Marguerite; 3, commandée.
21. **Ste Praxède.** Messe propre. Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
22. **Ste Marie Madeleine.** Messe propre. Or.: 2, commandée.
23. **S. Apollinaire.** Messe propre. Or.: 2, S. Liboire; 3, commandée.
24. **Vigile de S. Jacques.** Messe "Ego autem". Or.: 2, Ste Christine; 3, Concede; 4, commandée.
25. **S. Jacques le Majeur.** Messe propre. Or.: 2, S. Christophore; 3, commandée. Credo. Préface des apôtres.

UN RECIT A LIRE



15 enfants ne suffisent pas!

[Par MME W. K. KLOSTERMAN, Californie, (American Magazine), traduit par *La Liberté et le Patriote*]

Durant mes 30 ans de vie conjugale heureuse, j'ai donné le jour à 16 enfants (aucun jumeaux), et je n'ai pas encore un seul cheveu blanc. Quinze sont vivants, filles et garçons, aussi charmants, intelligents et brillants que les autres de leur âge. Tous sont en parfaite santé, et aucun n'est infirme ou anormal.

Je sais que la plupart des mères sont portées à exagérer, mais cette fois, ce que je relate est absolument selon la vérité. Mes 9 filles et mes 6 garçons, tous ensemble, n'ont pas eu besoin d'autant de volées et de corrections que la plupart des "fils uniques". Ils sont sociables, obtiennent les honneurs aux jeux sportifs et en classe. Les plus âgés occupent de bonnes positions, et quatre sont mariés et sont heureux. Tous pratiquent fidèlement leur religion; l'aîné des garçons seulement fume; aucun n'est ivrogne. Nous demeurons à Compton, Calif., situé entre Los Angeles et Long Beach. Demandez des renseignements à qui vous voudrez au sujet des enfants Klosterman... Demandez à la dame de qui nous louons notre maison à un étage et demi, à $40.00 par mois; elle qui faillit s'évanouir lorsqu'elle apprit qu'un couple avec 15 enfants avait l'intention de louer ce logis. Elle s'attendait à ce que cette résidence ne soit au bout d'un mois, qu'un amas de débris et de morceaux de plâtre, mais elle n'eut rien à craindre. Demandez à nos voisins. Demandez à Ralph C. Dills, notre ministre, qui fut si intéressé à mes enfants, qu'il obtint de la Chambre de Californie, de passer une résolution nous félicitant comme étant "la plus grande famille en Californie". Je crois que la Chambre aurait dû ajouter: "et la plus belle", car nos enfants sont merveilleux. Je voudrais en avoir une douzaine de plus comme ceux que j'ai—en tout cas, un de plus serait encore bienvenu. Il en fut ainsi durant toute ma vie conjugale. Sans se soucier si le moment où ils arrivaient était opportun ou non, le nouveau venu était toujours accueilli avec joie.

Cette année, lorsque Tommy, le plus jeune, vint m'embrasser avant de se rendre à l'école pour la première fois, et qu'il courut rejoindre Jimmy et Patricia sur la rue, je le regardai partir de la fenêtre et des larmes montèrent à mes yeux... C'était la première fois, depuis 29 ans, que je me trouvais seule à la maison. Tous mes enfants sont en classe, ou travaillent, ou sont mariés, et mon mari, qui est agent d'assurances, s'absente souvent. Ma maison et ma vie me paraissent tellement vides maintenant!

J'ai entendu maintes fois des mères de fils unique dire: "Je ne changerais pas mon enfant pour un million, mais je ne donnerais pas cinq sous pour un autre." Pour mon compte, je donnerais tout ce que je possède, même mon beau réfrigérateur électrique que mes enfants m'ont acheté à Noël, avec leurs épargnes, pour avoir un autre enfant.

Je n'ai pas la prétention de vouloir dire que j'ai été satisfaite de mon sort à chaque instant de ma vie de mariage. Il y eut des jours où j'étais fatiguée et découragée, où le loup nous guettait à la porte, et où je me demandais si réellement les enfants apportaient autant de bonheur que les poètes semblent le dire.

Je me souviens lorsque je me rendis chez les médecin pour lui faire part de la prochaine naissance de mon 14e enfant: c'était en 1931, et les temps étaient durs. Le docteur se rendit compte que je n'étais pas trop enthousiasmée, et il essaya de me remonter le moral. "Vous savez, Mme Klosterman", me dit-il, "les mains qui bercent l'enfant gouvernent le monde"... Je soupirai et répondis: "J'aimerais que vous le gouverniez pour un temps; je suis fatiguée." Déprimée, je me rendis chez moi pour préparer le souper. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver la maison remplie de fleurs que les enfants avaient cueillies! L'un d'entre eux ayant gagné cinq sous en allant faire une commission chez l'épicier, trouva le moyen de me faire plaisir avec cette somme minime, en m'achetant un sac de bonbons. Deux de mes fillettes préparaient le repas du soir à la cuisine. Je regardai par la fenêtre d'en arrière, et je vis que le linge que nous devions laver le lendemain, était déjà sur l'étendoir. Les plus âgés avaient deviné où j'étais allée, et le pourquoi de ma démarche. Ils l'avaient dit aux autres, et mes chers enfants vinrent en courant m'embrasser, en me disant de m'asseoir et de me reposer. Les plus jeunes grimpèrent sur mes genoux; les autres me prenaient les mains et l'un d'eux me dit: "A la bonne heure! Nous allons avoir un autre petit frère," mais un second insistait pour que ce soit une petite soeur. J'ouvris mes bras tout grands, et j'embrassai tous ceux qui purent s'y blottir, pressant mes chéris sur mon coeur, tandis que des larmes de joie roulèrent sur mes joues... Je fus un peu confuse de constater que j'avais hésité d'en avoir un autre.

(A suivre)

Pique-niques et goûters champêtres

Ils sont en ce temps-ci de l'année plus en faveur que jamais

Déjà les jours du mi-été sont venus et ont fui et la saison des activités extérieures est à son sommet. La vie champêtre bat son plein et partout pique-niques, excursions et goûters en plein air sont en faveur.

Les pique-niques, tout comme les séjours au camp ou dans les cabines près des lacs ou à l'ombre des montagnes, nécessitent des menus particuliers puisqu'il faut tenir compte avant tout des possibilités qui existent de faire, cuire ou non les aliments. Et parce que la plupart du temps, ces possibilités n'existent pas, cela explique la vogue inouïe dont jouit le panier-pique-nique.

Le progrès moderne permet en plus d'apporter les plats chauds les plus savoureux dans nos excursions ou nos fêtes champêtres. La cruche-thermos qui existe dans une variété de grandeurs conservera chaudes les crèmes de légumes, les fèves au lard, les matelots, les fricassées et cela jusqu'à ce que vous ayez atteint l'endroit du pique-nique. D'autres bouteilles-thermos serviront à conserver chauds ou froids les breuvages que vous aimez.

N'oubliez pas non plus que la vaisselle en carton est indispensable lorsque vous préparez un panier à provisions. Assiettes, verres, petits plats vous seront d'une aide précieuse pour loger les salades individuelles, les sandwiches, les desserts, etc. De même la nappe et les serviettes de table en papier simplifieront grandement le service d'un pique-nique ou d'un repas près du feu champêtre.

REPAS FROIDS POUR LES JOURS CHAUDS

La mi-été apporte des problèmes de nourriture et crée des difficultés pour toute la famille, mais spécialement pour la cuisinière.

Les plats chauds sont nourrissants, mais ils ne présentent que peu d'attraits quand le mercure monte. L'essentiel est de bien organiser les repas pour qu'ils contiennent un bon équilibre des principes nutritifs. Les aliments froids, croquants, légers, sont appétissants quand il fait chaud.

Il est bon de se préparer d'avance; il s'agit de préparer des aliments qui peuvent être laissés dans le réfrigérateur, les aliments qui exigent un minimum de chaleur pour la préparation,—ceux qui peuvent former la base de plusieurs repas.

Un bol de légumes croquants, avec des oeufs battus, du pain et du beurre, est facile à préparer, frais et appétissant. Les radis, les oignons verts, les carottes, le céleri, le concombre et une tomate dans un nid de laitue font la combinaison la plus simple.

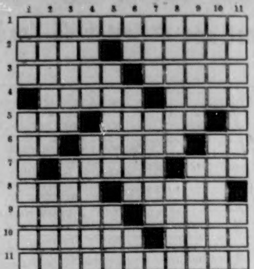
Un chou, finement haché, mis dans des bocaux d'une pinte, bien bouchés et tenus dans le réfrigérateur, est prêt à servir à un moment d'avis. La graine de céleri ajoutée à la salade de choux fait une variation sortant de l'ordinaire.

Si vous voulez que la salade de choux constitue le plat principal du repas, ajoutez-y des morceaux de boeuf séché, de langue bouillie froide, ou des sardines.

Les pommes de terre cuites en quantité se conservent bien et forment une base de salade facile à apprêter. Le céleri, le concombre, les radis, le boeuf séché, et les cornichons en différentes combinaisons avec les pommes de terre paraissent faire des salades entièrement différentes. Une pincée de poudre curry dans la sauce pour la salade de pommes de terre donne un goût nouveau.

Les conserves de boeuf, de veau, de langue et de poisson aident à économiser de l'énergie pendant les chaleurs. Les soupes en conserve fournissent le seul plat chaud qui est souvent important même quand le temps est très humide.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

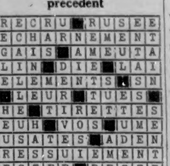
1.—Sujets à changer.
2.—Ce qu'une chose coûte — Lumière qui précède le lever du soleil.
3.—Personnage de la "Tempête" de Shakespeare — Long morceau de bois rond.
4.—Peintre français, né à Ouillins — Gros oiseau voyageur, famille des échassiers.
5.—Prenne une expression de gaieté — Rivière de France, affluent droit de la Loire.
6.—En les — Philosophe; historien et critique français — Fleuve d'Italie.
7.—Décret d'un concile — Ecorce du chêne.
8.—11e roi de Juda — Etre assis.
9.—Rapproché — Toute chose écrite.
10.—Amènera vers lui — Soigné.
11.—Verbe exprimant une action ne passant pas du sujet sur un complément.

VERTICALEMENT

1.—Ville du Pérou—Parti de nouveau.
2.—Qui est du Nord-Ouest — Rivière d'Allemagne.
3.—Devenir cuit — Terrain préparé pour le tennis.
4.—Enlèves — Préparer les cuirs avec du tan.
5.—Lac au sud-ouest de la Suisse — Conduira.
6.—Adjectif possessif—Père d'Oedipe. — Douze mois.
7.—Large cuvette — Que nous apportons en naissant.
8.—Ancien nom de l'araignée — Préfixe signifiant huit.
9.—Qui est à nous — Petit trait horizontal.
10.—Toute ouverture en creux — Poète lyrique italien né à Bozizio.
11.—Composée, employée parfois en thérapeutique — Formation géologique.

Solution du problème précédent

R	E	C	R	U	■	R	U	S	E	E
E	C	H	A	R	N	E	M	E	N	T
G	A	I	S	■	A	M	E	U	T	A
L	I	N	■	D	I	E	■	L	A	I
E	L	E	M	E	N	T	S	■	S	N
■	L	E	U	R	■	T	U	E	S	■
H	E	■	T	I	R	E	T	T	E	S
E	U	H	■	V	O	S	■	U	M	E
U	S	A	T	E	S	■	A	D	E	N
R	E	S	S	U	I	E	M	E	N	T
E	S	T	E	R	■	R	E	S	T	E



15 juillet

Thérèse Boiteau, Letellier.
Lucille Lussier, Thibaultville.
Jean-Louis Baribeault, Letellier.
Louise Fillion, St-Joseph.
Lucien Marcoux, Lorette.

16 juillet

Flore Berthelette, Aubigny.
Carmelle Bourrier, St-Lupicin.

17 juillet

Yvette Dondo, N.-D. de Lourdes.
Jeannette Delorme, St-Joseph.
Antoine Deschênes, Mariapolis.
Yvette Bruneau, Léoville, Sask.
Michel Morin, Léoville, Sask.

18 juillet

Thérèse Aubin, St-Adolphe.
David Fleming, Ste-Geneviève.
Rodolphe Bourrier, St-Lupicin.

19 juillet

Robert McCaughan, St-François-Xavier.
Boris Balamatowski, Lorette.
Yvette Belhumeur, Léoville, Sask.

20 juillet

Marcelline Jeanson, Lorette.

21 juillet

Marie Desrosiers, St-Malo.
Célina Nault, Thibaultville.
André Pineau, Ste-Rose-du-Lac.
Marguerite Parent, Letellier.
Siméon Dufault, St-Adolphe.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Nous causâmes longtemps encore, et je fis promettre à Médor de ne plus se mettre, à cause de moi, dans le cas d'être battu; je lui promis aussi de faire toutes sortes de tours à tous les gens de la ferme, et je tins parole. Un jour, je jetai dans un fossé plein d'eau Jules et sa soeur, et je me sauvai, les laissant barboter et se débattre. Un autre jour, je poursuivis le petit de trois ans comme si j'avais voulu le mordre; il criait et courait avec une terreur qui me réjouissait. Une autre fois, je fis semblant d'être pris de coliques, et je me roulai sur la grand'route avec une charge d'oeufs sur le dos; tous les oeufs furent écrasés; la fermière, quoique furieuse, n'osait pas me frapper; elle me croyait réellement malade; elle pensa que j'allais mourir, que l'argent que je leur avais coûté serait perdu, et, au lieu de me battre, elle me ramena et me donna du foin et du son. Je n'ai jamais fait un meilleur tour de ma vie, et le soir, en le racontant à Médor, nous nous pâmions de rire. Une autre fois, je vis tout leur linge étalé sur la haie pour sécher. Je pris toutes les pièces l'une après l'autre avec mes dents, et je les jetai dans le jus du fumier. Personne ne m'avait vu faire; quand la maîtresse ne trouva plus son linge, et qu'après l'avoir cherché partout, elle le trouva dans le jus du fumier, elle se mit dans une épouvantable colère; elle battit la servante, qui battit les enfants, qui battirent les chats, les chiens, les veaux, les moutons. C'était un vacarme charmant pour moi, car tous criaient, tous juraient, tous étaient furieux. Ce fut encore une soirée bien gaie que nous passâmes, Médor et moi.

En réfléchissant depuis à toutes ces méchancetés, je me les suis sincèrement reprochées, car je me vengeais sur des innocents des fautes des coupables. Médor me blâmait quelquefois, et me conseillait d'être meilleur et plus indulgent; mais je ne l'écoutais pas, je devenais de plus en plus méchant; j'en ai été bien puni, comme on le verra plus tard.

Un jour, jour de tristesse et de deuil, un monsieur qui passait vit Médor, l'appela, le caressa; puis il alla parler au fermier, et le lui acheta pour cent francs. Le fermier, qui croyait avoir un chien de peu de valeur, était enchanté; mon pauvre ami fut immédiatement attaché avec un bout de corde, et emmené par son nouveau maître; il me regarda d'un air douloureux; je courus de tous côtés pour chercher un passage dans la haie, les brèches étaient bouchées; je n'eus pas même la consolation de recevoir les adieux de mon cher Médor. Depuis ce jour, je m'ennuyai mortellement; ce fut peu de temps après qu'eut lieu l'histoire du marché, et ma fuite dans la forêt de Saint-Evroult. Pendant les années qui ont suivi cette aventure, j'ai souvent, bien souvent pensé à mon ami, et j'ai bien désiré le retrouver; mais où le chercher? J'avais su que son nouveau maître n'habitait pas le pays, qu'il n'y était venu que pour voir un de ses amis.

Quand je fus amené chez votre grand'mère par mon petit Jacques, jugez de mon bonheur en voyant quelque temps après arriver, avec votre oncle et vos cousins Pierre et Henri, mon ami, mon cher Médor. Il fallait voir la surprise générale lorsqu'on vit Médor courir à moi, me faire mille caresses, et moi le suivre partout. On crut que c'était pour Médor la joie de se trouver à la campagne; pour moi, on pensa que j'étais bien aise d'avoir un compagnon de promenade. Si l'on avait pu nous comprendre, deviner nos longues conversations, on aurait compris ce qui nous attirait l'un vers l'autre.

Médor fut heureux de tout ce que je lui racontais de ma vie calme et heureuse, de la bonté de mes maîtres, de ma bonne et même glorieuse réputation dans le pays; il gémit avec moi au récit de mes tristes aventures; il rit, tout en me blâmant, des tours que j'avais joués au fermier qui m'avait acheté du père Georget; il frémit d'orgueil au récit de mon triomphe dans la course d'ânes; il gémit de l'ingratitude des parents de la pauvre Pauline, et il versa quelques larmes sur le triste sort de cette malheureuse enfant.

XVII

Les enfants de l'école

Médor s'était écarté un jour de la maison où il était né, et où il vivait assez heureux; il poursuivait un chat qui lui avait enlevé un morceau de viande donné par le cuisinier. On la trouvait trop avancée; Médor, qui n'était pas si délicat, l'avait saisie et posée près de sa niche, lorsque le chat, caché à côté, s'élança dessus et l'emporta. Mon ami ne faisait pas souvent d'aussi friands repas; il courut à toutes jambes après le voleur, et l'aurait bientôt attrapé, si le méchant chat n'avait imaginé de grimper sur un arbre. Médor ne pouvait le suivre si haut; il fut donc obligé de regarder le fripon dévorer sous ses yeux l'excellent morceau qu'il avait dérobé. Justement irrité d'une semblable effronterie, il resta au pied de l'arbre, aboyant, grondant, et faisant mille reproches. Ses aboiements attirèrent des enfants qui sortaient de l'école; ils se joignirent à Médor pour injurier le chat; ils finirent même par ramasser des pierres et lui en jeter: c'était une véritable grêle. Le chat se sauva au haut de l'arbre, se cacha dans les endroits les plus touffus: ce qui n'empêcha pas les méchants garçons de continuer leur jeu et de faire des hourras de joie chaque fois qu'un miaulement plaintif leur apprenait que le chat avait été touché et blessé.

Médor commençait à s'ennuyer de ce jeu; les miaulements douloureux du chat avaient fait passer sa colère, et il craignait que les enfants ne fussent trop cruels. Il se mit donc à aboyer contre eux et à les tirer par leurs blouses; ils n'en continuèrent pas moins à lancer des pierres; seulement ils en jetèrent aussi quelques-unes à mon pauvre ami. Enfin un cri rauque et horrible, suivi d'un craquement dans les branches, annonça qu'ils avaient réussi, que le chat était grièvement blessé, et qu'il tombait de l'arbre. Une minute après, il était par terre, non seulement blessé, mais raide mort; il avait eu la tête brisée par une pierre.

(A suivre)

Le 14e Congrès de l'Association d'Education du Manitoba, 1942

apport des activités de l'exécutif

Par M. J.-A. MARION

xcellences,
1M. les membres du Clergé,
les Révérendes Soeurs,
Iesdames et Messieurs

C'est pour moi un plaisir de vous souhaiter la bienvenue à notre XIVe Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Depuis notre dernier Congrès, son Excellence Monseigneur Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface a été forcé de démissionner pour cause de santé; les membres de l'Exécutif ont exprimé leurs regrets à son Excellence avant son départ, et lui ont souhaité un prompt rétablissement. Durant le temps que son Excellence a passé parmi nous, elle a admiré, travaillé et a beaucoup contribué au progrès de notre société par ses sages conseils. Nous avons eu comme successeur de Mgr Yelle son Excellence Monseigneur Cabana, qui nous fait l'honneur d'assister à notre Congrès; c'est un plaisir pour moi de lui souhaiter la bienvenue. Son Excellence est maintenant initiée aux rouages de notre Association, et a participé à plusieurs de nos activités; nous avons dans la personne de Son Excellence un conseiller sage et éclairé; nous prions le Seigneur de lui conserver la santé afin qu'il puisse nous continuer ses encouragements et ses conseils.

Règlement des difficultés scolaires

Le nombre des difficultés à régler n'a pas diminué; au contraire, il a augmenté. De temps à autre, le fanatisme se déchaîne et fait des siennes; l'école est généralement son champ d'activité. Je dois ajouter que nous devenons plus braves et faisons plus d'efforts pour enseigner notre religion et notre langue dans nos écoles; il en ressort que nous avons à faire face aux Inspecteurs et autres fonctionnaires du Département de l'Instruction Publique; nous avons réussi à régler presque toutes les difficultés qui nous ont été présentées.

Visites aux Cercles Paroissiaux

En 1940, nous avons organisé les visites aux cercles des paroisses suivantes: Mariapolis, St-Léon, St-Lupicin, Notre-Dame de Lourdes. Les membres de l'Exécutif ont été bien accueillis par les officiers des cercles des paroisses mentionnées plus haut. Nous avons tenu une assemblée régionale à Somerset à laquelle les membres des cercles, les commissaires d'écoles ont assisté. Cette réunion a été un succès.

En 1941, nous avons tenu une assemblée régionale à Ste-Rose du Lac. Les membres des Cercles, Messieurs les Curés, les commissaires d'écoles ainsi que les autres personnes qui s'occupent d'éducation ont répondu à notre invitation. Les paroisses suivantes étaient représentées: Laurier, Ste-Amélie, McCreary, Ste-Rose et les environs. Là aussi ce fut un succès.

Durant l'été de 1941, quelques membres de l'Exécutif ont visité les paroisses suivantes: Ste-Elisabeth, St-Malo, Ile-de-Chênes, Otterburne; partout nous avons été bien accueillis. Nous avons tenu une assemblée régionale à St-Pierre où les officiers des Cercles, les commissaires d'écoles, et les autres personnes qui s'occupent d'éducation se sont rendues; l'assemblée était nombreuse, elle a eu lieu en plein air. Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana étaient présents. Mgr Cabana a adressé la parole, il a réchauffé le patriotisme de nos compatriotes. Cette année, nous avons visité les Cercles des paroisses suivantes: St-Eustache, Elie, St-Claude, Haywood. Nous avons été reçus avec enthousiasme par nos compatriotes. Nous avons organisé une assemblée régionale qui a eu lieu dimanche après-midi, le 21 juin dernier. Nombre de personnes des paroisses plus haut mentionnées y ont assisté; la salle était remplie. Son Excellence Mgr Cabana était présent et a adressé la parole. Tous ceux qui y assistaient nous ont félicités et nous ont invités à tenir de telles réunions plus souvent.

Les visites par les membres de l'Exécutif à nos Cercles Paroissiaux ont été un succès, même au point de vue de la perception. L'Association en a ressenti les bons effets.

La perception

Le 8 septembre 1940, l'Exécutif a tenu une grande assemblée dans la salle du collège où nos compatriotes et co-religionnaires des paroisses ont été invités. Le grand nombre a répondu à notre invitation; le but de la réunion était de trouver un moyen d'augmenter la perception qui avait baissé à un tel point qu'il fallait faire quelque chose pour augmenter nos revenus; l'assemblée a eu un bon résultat.

Le 12 octobre 1941, nous avons commémoré le 25e anniversaire de la fondation de notre société par un banquet qui a eu lieu dans la salle du Collège. Plusieurs de nos compatriotes de différentes parties de la province étaient présents; des représentants des sociétés soeurs des provinces d'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta nous ont aussi honorés de leur présence.

A l'Ecole Normale

Permission a été obtenue de donner l'instruction religieuse à l'Ecole Normale de Winnipeg après les heures de classe. M. l'abbé Léo Blais a organisé les classes d'enseignement religieux à nos normaliennes. M. le Docteur Fournier a donné des cours de français après les heures de classe à l'Ecole Normale de Winnipeg.

Progrès de l'Association

Au point de vue de l'enseignement religieux et français, nous avons fait beaucoup de progrès. L'augmentation des enfants qui prennent part à notre Concours de Français est une preuve évidente que nous faisons du progrès; l'enseignement de la religion et de la langue est entré dans les moeurs de nos enfants et de nos institutrices. Faisons notre possible pour les encourager; que les parents fassent leur part, ils sont les premiers intéressés au bien-être futur de leurs enfants.

Rareté d'Institutrices

Si nous avons fait du progrès dans l'enseignement, nous avons reculé quant au nombre de notre personnel enseignant. Afin d'avoir des institutrices catholiques et françaises, il nous a fallu obtenir 45 permis d'enseignement pour nos jeunes filles qui ont passé leurs examens du XIIe grade. La question des institutrices devient alarmante; nous prions messieurs les Curés, ainsi que les communautés religieuses enseignantes d'encourager nos jeunes filles qui font un cours jusqu'au XIIe grade à embrasser la carrière de l'enseignement. Il nous faut à tout prix faire un effort pour augmenter notre personnel enseignant.

Honneur aux nôtres

Il me fait plaisir de vous annoncer que la révérende Soeur Luc d'Antioche ainsi que M. Camille Fournier, vice-président de l'Association ont été honorés par l'Université de Montréal qui leur a conféré le titre de Docteur en Pédagogie. A cette occasion il nous fait plaisir de leur offrir nos sincères félicitations; l'Association devrait leur témoigner notre reconnaissance.

M. Bougearel

C'est avec peine que je vous annonce le départ de M. Henri Bougearel, Consul de France, qui est parti de Winnipeg pour résider à Ottawa. Monsieur le Consul était un admirateur de l'Association d'Education; il nous a versé une contribution annuelle assez considérable et nous a donné de beaux volumes comme prix. Je crois qu'il est dans l'ordre que le Congrès exprime ses regrets à l'occasion du départ de M. le Consul et le remercie de ce qu'il a fait pour l'Association.

En terminant, j'exprime l'espoir que tous prendront part aux délibérations du Congrès afin d'en faire un succès.

Le tout respectueusement soumis.

Rapport du Visiteur des écoles

Par M. l'ABBE A. D'ESCHAMBAULT

Au cours de l'année 1940-1941, j'ai visité 80 écoles de langue française. En 1941-1942 j'ai visité 68 écoles de langue française. L'inclémence de la température, à l'automne de 1941 comme au printemps de 1942, a rendu la visite des écoles bien difficile.

Diminution de la population française

Dans ces 80 écoles en 1940-1941 il y avait 3,736 enfants de langue française. En 1941-1942 il y avait dans ces mêmes écoles 3,652 enfants de langue française, soit une diminution de 84 enfants. En comparant les chiffres 1941-1942 avec la population écolière de langue française de 1937, on constate une augmentation de 168 enfants. L'année 1941-1942 montre une diminution de la population de langue française. C'est dû à l'exode de plusieurs ruraux vers les centres urbains où le travail abonde actuellement. Certains centres, surtout ceux de la périphérie urbaine, ont été particulièrement affectés. C'est là un problème qui s'ajoute à d'autres! Nos effectifs scolaires se sont donc maintenus et développés avec la courbe que je signale.

Le personnel enseignant

Ces 80 écoles comptent 154 instituteurs ou institutrices. Il n'y a que trois hommes parmi ces 154 instituteurs ou institutrices. Il y a 73 institutrices religieuses et 83 séculiers. Ces chiffres dénotent une légère augmentation—dix environ—sur le dernier rapport. En général notre personnel enseignant s'acquitte de sa charge avec un dévouement admirable. J'estime qu'une vingtaine d'institutrices ne montrent pas le zèle qu'on est en droit d'attendre d'elles. Une douzaine de jeunes filles ont obtenu du département ce qu'on est convenu d'appeler des "permis". En général ces jeunes filles montrent du zèle. Cette situation anormale ne nous est pas particulière et on peut estimer que ces circonstances vont se continuer durant plusieurs années encore. Il faudra essayer, par tous les moyens possibles, de tirer le meilleur parti possible de cette situation qui travaille actuellement, en somme, à notre avantage.

Environ 300 enfants d'origine française ne reçoivent aucune instruction française. Un nombre de 500 n'ont qu'une éducation bien sommaire et absolument insuffisante. Les 3,000 autres enfants — environ — reçoivent une éducation française avec les aléas ordinaires. En certains endroits, tout va magnifiquement. En d'autres, il y a çà et là certains fléchissements, souvent temporaires. Généralement les écoles de village sont les mieux avantagées. Les déficiences se rencontrent surtout dans les petites écoles rurales.

Esprit français

En passant je signale le danger de considérer l'enseignement du français comme une autre matière de classe: comme la géographie, la chimie, etc., c'est-à-dire allouer un certain temps au français et passer à la matière suivante. Il faut que tout l'enseignement s'inspire de l'esprit français et que l'enseignement français domine et anime la vie écolière de notre population scolaire.

J'ajoute un mot pour appuyer ce qui a été dit relativement aux bibliothèques scolaires françaises et particulièrement aux bibliothèques enfantines. Nous sommes tous d'avis que cette mesure s'impose, et au plus vite. Que tous y voient: Association d'Education, commissaires, cercles locaux, institutrices et parents.

• • •

M. l'abbé D'Eschambault passe ensuite en revue chacun des endroits visités. Il signale les bons côtés et les déficiences rencontrés à chacune des écoles.

A la suite du rapport du visiteur, M. l'abbé D'Eschambault a fait un rapport succinct sur les activités du Comité d'Enquête dont il est Président. Ce comité s'occupe d'obtenir des permis pour notre personnel enseignant. Il s'évertue à régler les difficultés qui surgissent au sein du personnel enseignant ou des commissions scolaires. Il essaie de faire reconnaître le status légal de l'enseignement français. En général il sert de pont entre l'Association d'Education et le département d'Instruction publique.

M. D'Eschambault signale quelques faits intéressants. Grâce au comité d'enquête, l'Association a pu pénétrer à l'école normale. On y enseigne maintenant aux normaliennes des leçons de français à la fin des heures officielles. Il a fait admettre que les livres français groupés sous le vocable "Lectures supplémentaires" peuvent être achetés par les commissions scolaires et mis à la disposition des élèves.

M. D'Eschambault signale une autre heureuse initiative. Grâce à la Société d'Enseignement Post-scolaire, le département d'Instruction publique a reconnu le cours de tissage comme un de ses cours d'été. Cela signifie que pour la première fois un cours français a été reconnu. Le cours se donne pour la deuxième année. Nous avons quarante élèves cette année. Cette initiative touche de près l'Association d'Education et son travail.

RESOLUTIONS VOTEES AU CONGRES

1. **C'est l'avis du Comité, après avoir étudié l'article no 1 de la Constitution, qu'il n'y a pas lieu d'en restreindre l'interprétation au domaine scolaire exclusivement.**
2. **Il est résolu de constituer dans nos écoles, parmi les élèves, des sections nationales extra-scolaires.**
3. **Que les Commissions Scolaires et le cercle paroissial munissent les bibliothèques scolaires de livres français, selon les moyens qu'ils jugeront les plus propres à arriver à cette fin.**
4. **Que l'Exécutif procède à l'organisation de Cercles d'études au sein des Cercles paroissiaux.**
5. **Que l'Exécutif organise chaque année le mois de l'Association d'Education.**
6. **Que l'Exécutif avise sur les moyens de continuer à développer le sentiment national chez nos enfants qui ont quitté l'école, et ne sont pas d'âge d'entrer dans les Cercles paroissiaux.**

Rapport du Comité de Fonctionnement Scolaire

Par M. C. FOURNIER

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport du Comité de fonctionnement scolaire. Le nom de ce comité en révèle les attributions et en délimite le champ d'action.

L'école, c'est notre domaine. L'école, c'est-à-dire l'institutrice, le programme d'études françaises, le concours annuel, les visiteurs.

L'institutrice, c'est notre première préoccupation... Tant vaut l'institutrice, tant vaut l'école.

Nous essayons de multiplier les prises de contact afin de l'aider à accomplir sa noble mais onéreuse mission. Nous nous efforçons d'obtenir de ses efforts le rendement le plus élevé, de canaliser son dévouement.

Le congrès annuel

De concert avec l'Association des instituteurs de langue française nous organisons le congrès annuel qui se tient dans la semaine de Pâques à St-Boniface.

Pour susciter l'intérêt, pour retirer du congrès de meilleurs résultats, pour aider plus efficacement les institutrices, nous avons divisé le personnel enseignant en 2 sections: la section du cours primaire et moyen, et la section du cours supérieur.

Chaque section élit son président et son secrétaire. Celui-ci rédige le procès-verbal des séances et le transmet au Conseil de l'Association des Instituteurs de langue française. S'il contient des suggestions, des voeux, des résolutions, le Conseil les étudie et, s'il y a lieu, il les communique à l'Exécutif qui légifère un dernier ressort.

Chaque section élabore son programme. On y étudie les problèmes qui offrent un intérêt particulier pour la section. Cette innovation a été fort bien accueillie et a produit des efforts consolants.

Au congrès de 1942 l'inscription s'élevait à 235, soit plus des deux tiers du corps enseignant de langue française. C'est l'inscription la plus nombreuse que nous ayons eue jusqu'ici.

Les cours d'été

Ces cours ont lieu tous les deux ans. L'année du congrès de l'Association, il n'y a pas de cours. Le corps enseignant est invité à assister au congrès de l'Association d'Education.

Les cours de 1941 se sont donnés les 14-15-16-17 juillet, à l'Académie. La série comptait huit cours.

3 cours sur l'enseignement de la rédaction aux cours primaire, moyen et supérieur par des religieuses de la communauté des SS. NN. de Jésus et Marie.

4 cours sur les arts domestiques avec projections par M. l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, visiteur des écoles ménagères de la province de Québec.

1 cours sur le vocabulaire, par M. Camille Fournier.

Cours régionaux

Ces cours établis il y a plusieurs années, furent interrompus pendant la crise pour fins d'économie. Nous les avons repris depuis le dernier congrès.

La province est divisée en 7 régions.

Régions: de Dauphin — Ste-Anne — St-Pierre — Letellier — La Montagne — Fannystelle — St-Boniface.

Voici le programme de ces cours:

1. Pédagogie catéchistique et enseignement pratique du catéchisme.
2. Méthodologie française.
3. L'éducation nationale.

Le R.P. Faure, S.J., M. l'abbé Blais, et M. Camille Fournier sont chargés de ces cours.

Les élèves de langue française de l'Ecole Normale

Ce sont elles qui dirigeront nos écoles. C'est à elles que nous confierons la tâche si importante de former la mentalité catholique de nos enfants. Nous les instituerons les gardiennes de l'âme de la génération qui monte. C'est une mission noble et lourde de responsabilités à laquelle on ne peut s'adonner sans une préparation longue et soignée. Et l'école normale neutre et anglaise peut-elle donner à nos jeunes filles et à nos jeunes religieuses la formation requise pour élever et instruire des enfants catholiques et français?

Evidemment non.

L'Association d'Education qui a pour premier souci l'âme de l'enfance et de la jeunesse, a établi, au bénéfice des élèves de langue française de l'école normale, des cours de pédagogie catéchistique, d'apologétique, de méthodologie française et d'éducation nationale. C'est notre humble école normale à nous, qui avec des moyens restreints et dans des circonstances difficiles, accomplit une oeuvre éminemment salutaire.

Jusqu'à il y a deux ans, les cours se donnaient après la classe dans une salle de l'école du Sacré-Coeur que la commission scolaire paroissiale mettait gratuitement à notre disposition.

Notre petit ministère de l'éducation perfectionne ses rouages, et son influence se diffuse et se propage. Afin d'accroître l'efficacité de notre entreprise, nous allons recruter d'autres professeurs bénévoles. Nous pourrons alors multiplier et diversifier les cours.

1940-1941—

M. l'abbé Blais	12 cours
R. P. Faure	3 cours
C. Fournier	6 cours

1941-1942—

M. l'abbé Blais	15 cours
C. Fournier	5 cours

L'assistance à ces courrs fut très satisfaisante. Plusieurs élèves, — la grande majorité, — ont suivi tous les cours. Elles ont manifesté un vif intérêt, et elles ont fait preuve de générosité et d'esprit de sacrifice. Elles comprennent que nous allons à elles pour les aider à exercer plus tard avec compétence auprès de nos enfants leur sublime ministère d'éducatrice. Ces élèves, jeunes filles et religieuses, ont droit à notre admiration et à nos encouragements, et nous les leur accordons avec joie et empressement.

Le concours

Notre comité prépare les questions du concours et choisit les correcteurs des copies des élèves.

La correction est un travail long et astreignant. Les correcteurs bénévoles s'y livrent avec une générosité édifiante. Pensez-y! De 3,000 à 3,500 copies de 4 à 12 pages chacune. C'est une somme de travail colossale qui s'accomplit sans rétribution, si ce n'est d'amères et injustes critiques.

Notre oeuvre est assise sur le dévouement et la coopération, et ce sont les efforts collectifs qui la substantent et la fortifient.

Il y a quelquefois des retards inévitables qui ennuient et lassent les institutrices et les élèves qui attendent les notes durant de longues semaines. De grâce, ne nous en tenez pas compte, ne nous cherchez pas noise. Chacun fait de son mieux et expédie la besogne le plus promptement possible.

Que décèle le concours?

Que le programme d'études françaises occupe une place de choix dans l'horaire de nos écoles; que nos institutrices sacrifient généreusement leur temps avant et après les heures règlementaires afin d'assurer à leur enseignement de la langue maternelle une plus grande efficacité; que l'on s'efforce de faire naître et de cultiver l'amour et la fierté de la langue; que les élèves s'adonnent à l'étude du français avec joie et avec intérêt; qu'une saine émulation assure le succès.

Le concours nous révèle cependant que tout n'est pas parfait. Dans de trop nombreux cas, la langue parlée et écrite par nos élèves est indigente, fauteuse, leur vocabulaire restreint, insuffisant. A quoi attribuer cette lacune inquiétante?

Enrichir le vocabulaire

Au régime scolaire qui contraint l'institutrice à enseigner les matières secondaires en anglais, à se servir de l'anglais comme langue véhiculaire; à l'ambiance familiale, sociale; à l'imprimé: le livre, la revue, le journal; à la T.S.F., au cinéma, à la réclame. L'anglais sature l'atmosphère de l'enfant, et il est impuissant à réagir et à combattre cette influence dissolvante pour son âme française. Ce mal est-il irrémédiable? Non. S'il n'est pas totalement guérissable, il l'est partiellement et dans une bonne mesure. A tout prix, et par tous les moyens il faut enrichir le vocabulaire de nos enfants — mots, expressions, idiotismes, etc. A chaque congrès d'institutrices, dans tous nos cours, nous exhortons, nous supplions notre corps enseignant de donner la terminologie française dans l'enseignement de toutes les matières, de recourir à la traduction, afin de mettre sur les lèvres de nos enfants des vocables français et de les prémunir contre l'usage trop fréquent des termes anglais.

Nous insistons de plus sur l'enseignement occasionnel du vocabulaire, la correction des fautes, etc., et pour l'enseignement formel de cette matière fondamentale, nous avons muni institutrices et élèves d'un excellent manuel.

Les bibliothèques scolaires

Mais que lisent nos enfants? Car ils lisent, vous n'en doutez pas. Quels sont les livres qui garnissent les rayons de nos bibliothèques scolaires? Des livres anglais attrayants, intéressants la plupart du temps. Il se trouve de rares exceptions. Dans les grandes écoles, les couvents par exemple, on y rencontre quelques volumes français; mais le nombre en est minime, dérisoire.

Les commissions scolaires ne peuvent pas consacrer à l'achat de livres français les subsides pour les bibliothèques scolaires. Où il y a un "high school" il est permis de faire l'acquisition de livres supplémentaires pour les grades 9, 10, 11, 12. C'est un commencement.

Mais les commissions scolaires ne pourraient-elles pas distraire un petit pourcentage de leur budget annuel pour procurer aux petits, aux tout petits, des livres français? Si cela n'est pas possible sans exposer les commissaires à des enquêtes toujours ennuyeuses, le cercle paroissial, les sociétés St-Jean-Baptiste, ne pourraient-ils pas venir au secours de nos enfants et se dévouer au salut de la culture française de nos chers petits?

Il faut des livres français, il en faut tout de suite. Vous voulez assurer la survivance de l'esprit français, prenez-en les moyens. L'Association a au moins une centaine de livres français triés avec soin pour tous les grades. Elle attend les commandes.

Le Cardinal Hinsley et le Nazisme

LONDRES. — S. E. le cardinal Hinsley, primat d'Angleterre, a déclaré, la semaine dernière, que les Nazis ont "massacré 700,000 Juifs" en Pologne depuis le début de la guerre, ajoutant: "Leur sang innocent crie vengeance au Ciel. Le Seigneur les vengera à l'heure choisie."

Dans un discours radiodiffusé pour le service européen de la BBC, le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, a dit que "les Nazis ont mis à mort sans une ombre de justice d'innombrables personnes innocentes de race non-aryenne.

"Tout ce qui est religieux, qu'il soit juif, catholique ou orthodoxe, est en butte à la haine païenne des agents Nazis en Pologne", a-t-il déclaré.

Au sujet de la persécution religieuse nazie, le cardinal Hinsley a dit qu'on "assure que le pape Pie XII a été convaincu de la véracité des rapports reçus sur le martyre de la Pologne."

NOS NAVIRES MARCHANDS

Malgré tous les efforts de l'ennemi, nos navires marchands continuent de faire la navette entre les Nations Unies pour approvisionner nos combattants et nos industries de guerre. Le maintien du commerce maritime, sans lequel la victoire nous échapperait, est dû en grande partie à l'héroïsme des hommes de la marine marchande. Sur cette photo, un marin britannique dont la guerre a aussi fait un canonnier, étend sa lessive à bord du navire sur lequel il a fait de nombreuses et dangereuses traversées.

Rapport financier de l'Association d'Education

Par M. C. PRUD'HOMME

Votre conseil d'administration a l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte des profits et pertes des deux exercices financiers de douze mois chacun, le premier qui a pris fin le 31 mai 1941, le second le 31 mai 1942, tels que préparés par notre vérificateur, M. Roméo Dubreuil.

Bilan au 31 mai 1942

ACTIF

	1942	1941
Banque Canadienne Nationale	$2,893.85	$3,560.64
Caisse Populaire de St-Boniface	280.60	270.20
Bons de la Victoire, Gouv. Fédéral	750.00	
Prêts, moins réserve pour C.D.— $3,439.90—$2,160.29; $2,993.45—$2.057.42	1,279.61	936.03
Prêt, Comité de Propagande	50.00	50.00
Ameublement	196.36	218.18
Bibliothèque scolaire	133.48	158.21
Intérêt accru—Bons	8.76	
Assurance, payée d'avance	8.93	
	$5,601.59	$5,193.26

PASSIF

			1942	1941
Bourses payables	$ 720.00	$ 700.00		
Compte payable (salaire)	2.31			
Surplus au 1er juin	4,493.26	4,337.92		
Profit, Exhibit B	386.02	155.34		
			$5,601.59	$5,193.26

REVENUS

	1942	1941
Contributions	$3,432.49	$3,177.47
Intérêts—Banque	15.46	18.06
Intérêts—Bons de la Victoire	16.26	
Bonis et intérêt—Caisse Populaire	10.40	10.20
Intérêts sur prêts	57.83	142.04
Loyer	150.00	150.00
Banquet	236.00	
Concours de français	71.00	369.00
Commission—Taxe salaire	.20	1.20
Dons	35.00	
Compte indéterminé 1942—Divers 1941	24.05	2.00
	$4,048.69	$3,869.97

DEPENSES

	1942	1941
Loyer	$ 300.00	$ 300.00
Salaire—secrétaire	1,377.00	1,377.00
Salaire—visiteurs	800.00	800.00
Frais de voyage—visiteurs	61.78	140.87
Frais de voyage—perception	124.12	130.16
Visites des cercles	77.71	30.60
Concours de français	221.01	384.76
Cours de Pédagogie	102.85	39.60
Papeterie et impressions	73.43	42.90
Dons	35.00	5.00
Bourse donnée par l'Association	50.00	50.00
Ecoles pauvres	35.15	46.51
Téléphone	79.23	76.53
Lumière	26.76	23.34
Timbres	53.00	69.00
Dépréciation—Ameublement	21.82	24.24
Assurance sur mobilier	.82	5.50
Banquet	198.59	
Vérification	15.00	15.00
Garantie—secrétaire	5.00	5.00
Abonnement	2.00	1.00
Divers	2.40	21.60
Radio—A.C.F.C.		57.44
	$3,662.67	$3,714.63
Profit pour la période	$ 386.02	$ 155.34

Comme vous le voyez, les deux derniers exercices financiers reflètent une amélioration dans l'état de nos finances. Les profits des années 1940 et 1941 résultent d'une augmentation de nos contributions ainsi que d'une administration parcimonieuse de nos dépenses, conformément aux désirs de nos congrès.

Il y a actuellement plus de monnaies en circulation qu'il n'y a jamais eues au pays, le nombre des salariés s'est accru considérablement; c'est peut-être une autre raison de l'amélioration de nos finances.

Votre conseil d'administration est donc heureux de vous soumettre pour la première fois depuis la dépression, deux états financiers qui accusent des profits. Il se préoccupe toujours d'augmenter ses recettes, ce qui lui permettrait d'étendre son champ d'action.

Votre rapporteur, il y a quelques années, suggérait qu'un des moyens d'augmenter nos contributions c'était de s'assurer que tous nos compatriotes soient sollicités à l'occasion de la perception. Ce principe on l'applique aujourd'hui dans toutes les différentes battues faites au profit des oeuvres de guerre; quant au mode d'appliquer ce principe il peut varier. Nous revenons donc à la tâche et engageons fortement nos cercles paroissiaux à s'assurer que tous nos compatriotes soient sollicités à l'occasion de la prochaine perception.

Le sou de l'écolier

Le sou de l'écolier a rapporté $212.42 cette année; l'an dernier $196.00, mais il faut avouer que seulement 12 paroisses ont contribué cette année contre 13 l'année précédente.

Le sou de l'écolier c'est l'école financière de l'Association d'Education. C'est à l'école que l'enfant doit apprendre à contribuer au soutien de son association, et chaque école, chaque enfant devrait verser son obole du sou de l'écolier. Il ne s'agit pas ici de demander une somme fixe par année, que les enfants à leur tour demanderont aux parents; cette obole, ce sou il devrait être donné à même les petites économies que font les enfants. Quant au mode de l'obtenir, ceci est laissé à la discrétion du personnel enseignant.

S'il nous est permis d'exprimer un voeu au sujet du sou de l'écolier, c'est celui de voir toutes nos écoles sans exception au tableau d'honneur, quelque modique que soit la somme contribuée.

La prochaine perception

Puisque nous sommes au sujet de la finance, il serait peut-être à propos de discuter la prochaine perception, quoique cela ne se rattache pas directement aux derniers rapports financiers. Les difficultés qu'offrent le rationnement de l'essence vont peut-être affecter notre méthode de perception annuelle. Nous vous invitons donc à soumettre vos suggestions afin de permettre à votre conseil d'administration de les surmonter.

Nous vous engageons à approuver le bilan, le compte de profits et de pertes de nos deux derniers exercices écoulés depuis le dernier congrès qui vous sont présentés tel que préparés par notre vérificateur, M. Roméo Dubreuil.

Un conseil pour ceux qui ont passé l'âge mûr

Lorsque les hommes et les femmes parviennen à l'époque de la vieillesse, leur énergie et leur activité, en bien des cas, commencent à décliner et leur vitalité, en général, diminue.

Les petits malaises et les indispositions qu'ils ressentent, leur semblent plus difficiles à surmonter qu'auparavant, et l'évidence d'un affaiblissement commence à se faire sentir.

C'est le temps alors pour ceux qui désirent maintenir leur santé et leur vigueur toujours jeunes, de prendre un traitement avec les "Milburn's Health and Nerve Pills.

Ces pilules aident le patient à se renforcir au moyen de l'action tonique qu'elles exercent sur le système.

Prix, 50 sous la boîte, 65 pilules, dans toutes les pharmacies.

Assurez-vous que la marque de fabrique, un coeur rouge, est sur le paquet.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Scouts en vacances

Les scouts de Prince-Albert ont établi leur camp d'été au lac Christophe. Chaque semaine, des groupes se succèdent. Le camp qui permet aux jeunes de passer leurs vacances en dehors de la ville, est sous le patronage du Club Cosmopolitain. M. l'abbé A. P. Leslie, vicaire à la cathédrale, en est le directeur.

Délégués de Prince-Albert

M. et Mme Casgrain représentaient le groupe franco-canadien de Prince-Albert au Congrès de l'A.C.F.C., tenu récemment à Saskatoon.

Dans l'aviation

M. Hugh Craig, fils de M. et Mme J. A. M. Craig, de Prince-Albert, fait maintenant partie de l'aviation. Il a joint la force aérienne d'Edmonton. Avant de s'enrôler, il était gérant du magasin Craig.

L'épicerie Magnet remodelée

M. S. Jaspar, propriétaire du Magnet, a remodelé son épicerie. Cet immeuble a une apparence tout à fait moderne. Grâce à son habileté, M. Jaspar a réussi durant un quart de siècle à établir son commerce sur des bases solides. Une spécialité de Magnet est qu'il a des employés qui parlent les deux langues, française et anglaise.

En visite

M. Léo Millette, de Winnipeg, a passé quelques jours chez M. et Mme Paul Wilson.

M. l'abbé Jean Chartiez, frère du R. P. Marcel Chartiez, O.M.I., est actuellement l'hôte des Révérends Pères Oblats de Prince-Albert.

Zenon Park

M. le curé est parti en voyage dans l'Est pour visiter ses parents.

* * *

Le R. P. Dussault, O.P., qui remplaçait M. le curé, est retourné à Prince-Albert, pour remplacer le curé de la cathédrale.

* * *

M. et Mme Donat Ladouceur sont allés visiter des parents dans la province de Québec.

* * *

M. Gilbert Marchildon et son fils, M. l'abbé E. Marchildon, sont allés au congrès de Saskatoon.

* * *

M. et Mme Albert Marchildon et leurs enfants, M. Léopold et Mlle Florence, reviennent d'un voyage à Torquay, Sask., chez M. David Marcotte.

* * *

M. et Mme Julien Mullie, leur famille et Mlle Jeanne Lecomte visitent actuellement des parents à St-Hubert.

* * *

M. Marquis, frère de MM. Luc, Auguste et Joseph Hudon, et de Mme O. April, est arrivé de l'Est pour visiter ses parents de l'Ouest.

Le Magasin de Linge pour Dames

le plus complet en Saskatchewan.

Grand assortiment et prix très modérés.

MORGAN'S

Avenue Centrale Prince-Albert

YES SIR, IT'S GOOD!







La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Lac Pelletier

S. Exc. Mgr Joseph Guy était de passage au presbytère, durant la semaine, avec son frère, le Père Guy, et sa soeur religieuse.

* * *

M. le curé Beaupré, de Val Marie, était aussi de passage avec quelques religieuses.

* * *

Mlle Thérèse Chenard est partie pour Vancouver, où elle doit rejoindre M. David Dumesnil, du Lac Pelletier aussi. Leur mariage a lieu aujourd'hui.

* * *

M. et Mme Raoul Larochelle et leur fille Thérèse, de Ponteix, sont venus en visite chez M. Alphonse Chabot.

* * *

Le R. P. Joyal, O.M.I., est revenu nous donner une séance de vues animées le jeudi 9. L'assistance était très nombreuse.

* * *

M. l'abbé Laviolette, séminariste de Gravelbourg, qui est ici depuis quelque temps, est venu aider M. le curé pour enseigner le catéchisme.

Montmartre

Mlle Marguerite Longpré, de Qu'Appelle, après de nombreuses années d'enseignement à Montmartre, a donné sa démission et est retournée chez ses parents.

L'occasion de son départ, un groupe de dames se réunirent chez Mme L.-P. Côté, et lui offrirent leurs meilleurs souhaits pour l'avenir, et un magnifique cadeau, offert par les 32 dames présentes, comme appréciation de son travail aux écoles Upper Wakefield, Joffre et également au village.

* * *

M. Lucien Ayotte et Ph. Arsène Perron vont bientôt nous quitter pour suivre un cours d'officier dans l'armée Canadienne, dans l'Est. Bon voyage et heureux retour. Aussi, parmi les derniers enrôlés, sont MM. Louis Fournier, Dosité Coupal et A. Corriveau.

* * *

M. Antonio Hamelin, avec sa famille, après une absence de plusieurs mois dans l'Est, est de retour à Montmartre.

* * *

Le jour de sport tenu le 8 juillet a réuni une foule plus considérable que les années dernières. La belle température a aussi favorisé les différents jeux. Les courses de chevaux, qui provoquent toujours assez d'intérêt, n'ont pas soulevé l'enthousiasme de la foule, vu la classification des trotteurs. Le tout fut un succès financier, et la Croix-Rouge va en bénéficier.

Nos malades

Mme W. Lavoie est de retour de l'hôpital, après avoir subi une sérieuse opération; elle est en bonne voie de rétablissement.

* * *

M. Jos. Fournier, qui est revenu après une série de traitements électriques, est retourné à ses occupations.

* * *

M. W. O'Shaughnessy vient d'expédier son huitième char de chevaux dans l'Est depuis le printemps, et son activité ne semble pas encore ralentie.

* * *

MM. E. Coupal, Laurent Perras et L.-P. Côté ont assisté à la Convention de l'A.C.F.C., à Saskatoon, comme représentants des trois districts scolaires de la paroisse.

* * *

M. Alb. Toupin et sa famille sont en promenade à Storthoaks.

Mme L.-P. Côté et Gilberte sont en voyage à Québec.

De passage

Mlle Agathe Ecarnot, de Saskatoon, Mlle Letitia Fournier, de Pesane, M. Jos. Deschênes, de Whitewood, et M. J. Souchotte, de Wolseley, MM. Léo et E. Lavoie ont passé quelques jours de vacances chez leurs parents, avec leurs familles.

Gravelbourg

M. Guy Gravel et sa famille sont revenus d'une promenade de huit jours à Banff.

* * *

En dépit de la mauvaise température, quinze délégués, comprenant surtout des hommes, sont partis de Gravelbourg pour assister au grand congrès de l'A.C.F.C., qui a tenu ses assises à Saskatoon les 1 et 2 juillet. Les délégués étaient les suivants:

Les RR. PP. Wilfrid, Albert Girard, Aurèle Lemoine, Elie Savoie et le R. P. Joyal. MM. Oscar Piché, Antonio Saulnier, Harry Lafrenière, Henri Forest, Maurice Denis, S. M. Bonneau, T. Deaust, Geo. Levac et Charles Arams, Mmes Guy Gravel, Achille Piché, Henri Forest et autres.

* * *

Un joli récital de piano et de violon eut lieu chez Mlle Hermine Le Moyne le 27 juin dernier. Vingt-cinq de ses élèves y prirent part.

* * *

M. Gérard Larivière, du service médical de l'armée, à Ottawa, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Victor Larivière.

* * *

De passage dans leurs familles, les militaires suivants: MM. Phil. Bélisle, Paul-Emile Mailhot et M. Lamothe.

Ferland

M. l'abbé Gérard Couture, MM. Napoléon Couture, Alex. Laberge et Antonio Fournier, MM. et Mmes Louis Fournier, Léo Fauchon et Noé Chabot assistaient au Congrès de l'A.C.F.C. à Saskatoon. MM. et Mmes Léo Fauchon et Noé Chabot continuèrent leur voyage jusqu'au Parc National de Prince-Albert.

* * *

M. et Mme Omer L'Heureux et M. Joseph L'Heureux firent un court séjour à Gravelbourg, la semaine dernière.

* * *

Mme Georges Marchesseault et ses deux fillettes, de Gravelbourg, passèrent quelques jours chez des parents.

* * *

M. et Mme Aristide Fournier étaient à Gravelbourg pour affaires, la semaine dernière.

* * *

M. Romulus Beaulac, propagandiste du Saskatchewan Wheat Pool, vint donner une séance de vues animées à Ferland, le 2 juillet. M. Beaulac parla de l'organisation et de l'état financier du Pool et répondit aux différentes questions posées. Il encouragea fortement le système coopératif et l'étude dans ce domaine. Il félicita la population d'avoir fondé une Caisse Populaire.

* * *

MM. et Mmes Aimé et J. Jalbert, Mlle Jeanne et M. Yoland Deshais, de Fir Mountain, rendaient visite à M. et Mme Charles Fournier, dimanche dernier.

* * *

MM. Aristide Fournier, Avila, Antonio et Médelger Chabot, Fortunat Dion et Philippe Bouffard assistèrent à une assemblée des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg. M. Aristide Fournier fut réélu député grand chevalier pour un nouveau terme.

* * *

M. Robert Fauchon, fils aîné de M. et Mme Thomas Fauchon, est présentement à l'hôpital de Kincaid, souffrant d'une pneumonie. Il est en voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. le Dr Léon Beaudoing, de Ponteix, était en visite à Ferland, dimanche dernier.

* * *

M. Emilien Audet, caporal dans l'aviation canadienne, et stationné à Montjoli, P.Q., rendait visite à sa soeur, Mme Noé Chabot, la semaine dernière.

* * *

M. Florent Morin, de Val Marie, était en visite chez des parents, la semaine dernière.

MODERN BREAD
Company, Limited

PAIN "SOM-MOR"

Chez tous les épiciers.

Envoyez votre commande.
DEVENEZ NOTRE AGENT.

Prince-Albert Sask.
Téléphone 2838

Laventure

Une belle manifestation

La paroisse de Laventure vient de célébrer dignement la fête de la St-Jean-Baptiste.

Comme l'année précédente, tout fut prévu pour distraire et contenter les nombreux visiteurs.

Comme démonstration, il y eut la représentation de quelques découvreurs du Canada.

Messe

Sur le terrain du pique-nique un autel élégamment garni avait été dressé. Des drapeaux et oriflammes flottaient partout, faisant du terrain un lieu des plus avenants.

Lorsque la cloche de l'église sonna, annonçant le début de la solennité, la foule s'apprêta à écouter avec recueillement la Sainte Messe, célébrée en plein air.

Le curé de la paroisse officia au milieu de nombreux fidèles; la chorale fit les frais du chant, appelant sur tous la bénédiction divine et principalement sur ce jour commémorant la fête de la St-Jean-Baptiste.

Pique-nique

Puis la foule se dispersa sur le terrain où des jeux divers attiraient chacun de côté ou d'autre.

Quelques jeunes filles vendirent des billets pour une rafle qui devait avoir lieu dans la soirée.

Vers 2 heures, un roulement de tambour se fit entendre et le défilé des drapeaux Alliés entra par l'arche de triomphe.

Un groupe imposant de jeunes gens en chemise blanche et béret bleu, s'avança sur le terrain.

Après un tour au pas de marche, ils évoluèrent en diverses formations devant la foule impressionnée par la beauté du spectacle et le sentiment patriotique qu'il éveillait.

Parade

Lorsque 4 heures arriva, la foule prévenue qu'à cette heure avait lieu la parade allégorique des Découvreurs, commença à chercher des yeux l'arrivée des voitures.

Bientôt, caracolant sur leurs chevaux, un groupe de cavaliers portant des étendards et des cavalières martiales, arrivèrent, précédant le défilé.

En tête, un mousquetaire à cheval portant l'oriflamme des Découvreurs, précédait le char symbolisant Jacques Cartier plantant la croix sur le sol canadien, entouré de ses fidèles soldats.

Vint ensuite le char de La Vérendrye représentant ce découvreur lorsqu'il arriva aux Montagnes Rocheuses.

Puis vint le Père Marquette, partant pour la découverte du Mississipi.

Dans un long canot indien, flottant au milieu des herbes et joncs des bords du lac Michigan, le Père Marquette songeur, part vers l'inconnu, tandis que Joliette, à l'avant, scrute l'horizon.

Ce tableau réalisait bien le départ vers la noble aventure.

Enfin passa le magnifique char du petit St-Jean-Baptiste.

En face des mignons petits pages romains, dont les jolis costumes faisaient ressortir leur jeunesse, on voyait le petit saint, tenant un agneau.

La foule impressionnée par ce spectacle, ne se lassait pas d'admirer ces charmants enfants.

La nuit commençant à venir, quelques personnes montèrent une grande plate-forme où devait avoir lieu une séance en plein air.

Pendant ces préparatifs, la loterie fut tirée et les heureux gagnants des prix, soit d'un fer à repasser à gazoline, une couverture, un cochon, etc., etc., se réjouissaient et étaient acclamés.

Séance

Les lumières posées sur la scène du théâtre s'allumèrent et la séance commença au milieu d'une foule nombreuse.

Le programme comportait d'abord: "La défense du fort de Verchères par Madeleine de Verchères".

Cette scène animée, où au milieu de la fusillade, les indiens cherchent à envahir le fort que Madeleine défend vaillamment, fut un beau succès.

Quelques chanteurs se firent entendre par intervalles; même un tout jeune garçon de 6 ans, habillé en marin, récréa l'assistance par sa jolie voix.

Une gigue endiablée fut dansée par 2 sauvages, qui étaient de pur sang canadiens français; ils furent acclamés.

Puis la représentation du martyre du Père Jogue impressionna le public.

Vinrent ensuite les danseurs allégoriques qui dans leurs superbes costumes de femmes et seigneurs du temps des découvreurs, exécutèrent un menuet gracieux, accompagné de violons.

Enfin quelques jeunes filles de l'école du village de Laventure, chantèrent "La feuille d'érable".

Pour clôturer la fête, un feu d'artifice fut allumé.

Il n'y a qu'un mot qui peut rendre l'impression générale: Ce fut splendide!

Et la paroisse de Laventure peut être fière d'avoir su organiser une telle fête.

* * *

La dernière journée de la "Semaine de l'Armée" fut fêtée par un défilé des drapeaux des Alliés.

Saint-Victor

M. et Mme J. D. Lalonde et Lucille se rendaient à Régina pour affaires, le 9 juillet.

* * *

Mgr Joseph Guy, O.M.I., avec sa soeur religieuse et son frère, le R. P. Ovide Guy, O.M.I., vint visiter notre nouvelle salle paroissiale, le mardi 7.

* * *

Mlle Claire Lalonde, employée au bureau d'assurance, est de retour d'une vacance de deux semaines à Winnipeg.

* * *

M. et Mme Collin, ainsi que Janine, passent leurs deux semaines de vacances à Qu'Appelle et Lebret.

* * *

M. et Mme Philippe Gaudry, avec Freida et M. et Mme Eugène Lalonde, allaient à Moose Jaw le 10 juillet.

* * *

Mme Abel Caillet, avec sa petite fille, Marianne, de l'Ile Victoria, est ici depuis le 7 juillet pour une promenade chez ses parents, M. et Mme Henry.

* * *

Mme Jos. Lanoie, de Rocky Mountain House, Alta, est à St-Victor depuis le 7 juillet.

Dollard

Va-et-vient

M. et Mme Albert Dufresne (née Thérèse Goulet), de Lisieux, sont déménagés ici. M. Dufresne aura charge de l'élévateur fédéral.

* * *

Mlle Germaine Roy, de St-Boniface, Man., visite ses parents, M. et Mme Adélard Roy.

* * *

M. et Mme Cyprien Gauthier (née Laurette Grégoire), de St-Boniface, Man., dont le mariage fut célébré au commencement de juillet, visitent leurs parents, M. et Mme Delphis Grégoire. Aux jeunes époux, bonheur et longue vie.

* * *

Mlle Jeannette Marchand, de Vawn, visite ses nombreux parents ici.

* * *

MM. Jean-Marie Lefebvre et Robert Roy, cadets, sont allés suivre une semaine d'entrainement, à Dundurn.

* * *

Le 3 juillet, les paroissiens eurent la grande joie de voir M. et Mme Georges Sicotte célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage. Le jubilaire, natif de St-Césaire, P.Q., est âgé de 77 ans, et Mme Sicotte (née Ménard) naquit à St-Dominique, comté Bagot, P.Q.; elle est âgée de 72 ans. Ils comptent neuf enfants vivants et 26 petits-enfants. Au début de la grand'messe, célébrée par M. l'abbé Lemay, il y eut une courte allocution par notre dévoué curé, après laquelle les époux renouvelèrent leurs promesses de mariage. La messe était servie par deux petits-fils des jubilaires. Le choeur de chant exécuta la messe des anges. Pendant l'Offertoire, notre habile organiste, Mme Jos. Audette, a chanté l'Ave Maria. Aussitôt la Sainte Messe terminée, on entonnait le Te Deum, qui fut suivi de la marche nuptiale.

Parmi les nombreux assistants, on remarquait: M. Horace Sicotte, frère du jubilaire, et sa fille, de Pincher Creek, Alta; M. et Mme Ménard, de St-Malo, Man., neveu et nièce; M. et Mme Adonias Sicotte, leur fils, et leurs quatre enfants, de Kimberley, C.-B.; Mme Gilmor (née Blanche Sicotte), leur fille, de St-Hyacinthe, P.Q.; M. Jos. Sicotte, de Kimberley, C.-B.; M. et Mme Armand Sicotte (née Gertrude Dupemier), M. et Mme Paul Poisson (née Corinne Sicotte), et leurs enfants, et une foule d'autres amis.

Au dîner donné pour la famille, 60 personnes assistaient, dont les distingués invités étaient: MM. les abbés Lemay, de Dollard, Reibel et Dufresne, de Shaunavon. Le soir, une veillée eut lieu chez M. Arthur Blomnée, où les gens, jeunes et vieux, s'amusèrent. Après un succulent goûter, servi à plus de 350 invités, M. Bert Shirley fit au nom des voisins, amis et connaissances, une allocution, et présenta aux jubilaires, avec leurs compliments, une bourse. M. et Mme Georges Sicotte répondirent en termes émus et remercièrent leurs amis de leur grande générosité. M. le docteur Swanston, de Shaunavon, dit aussi quelques paroles. Aux jubilaires, bonne santé et meilleurs voeux. Espérons que ces privilégiés puissent célébrer leurs noces de diamant.

Saint-Hubert

Décès

Le samedi 4 juillet, avaient lieu les funérailles de Mme Victor Dumonceaux, décédée à St-Boniface, Man., le 1er juillet.

La famille Dumonceaux avait occupé, dès les premiers temps de la colonie, et occupe encore dans la paroisse de St-Hubert, une place fort honorable. C'est bien là ce qu'ont voulu marquer les nombreux parents et amis qui ont tenu à accompagner le corps de la défunte à l'église et au cimetière.

Mme Dumonceaux (Lucie Vinch) est née le 18 septembre 1872, à Vonèche, canton de Bauraing, Belgique. Venue à Grande-Clairière, Man., dès 1891, avec son père, sa mère, 3 frères et 2 soeurs, elle épousa en 1893 M. Victor Dumonceaux. Elle vint aussitôt se fixer à St-Hubert, où M. Dumonceaux avait pris "homestead" dès l'année précédente. Après la mort de ce dernier, en 1934, elle resta sur la ferme avec son fils Louis. Mais depuis 1937, elle vivait à St-Boniface, avec sa fille Mélina (Mme Albert Filteau). C'est là qu'elle est décédée, le 1er juillet, à l'âge de 70 ans, munie de tous les secours de la religion, et dans les sentiments de la plus chrétienne résignation à la volonté de Dieu.

Elle laisse dans le deuil 6 enfants: 4 garçons: Arthur, Victor, Camille, fermiers à St-Hubert, et Louis, marchand à Expanse, Sask.; 2 filles: Léonie (Mme Marcel Lobreau), d'Edmonton, et Mélina (Mme A. Filteau), de St-Boniface, Man., et 25 petits-enfants. Voilà une belle contribution à la colonisation en général, et à la paroisse de St-Hubert en particulier.

Nous prions ses nombreux enfants et petits-enfants de bien vouloir accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

L'A.C.F.C.

Le dimanche 21 juin, une assemblée générale réunissait une assistance nombreuse fort intéressée aux débats. Un nouveau comité paroissial a été formé. Ont été élus: 5 anciens, MM. Albert Beaujot, M. Boutin, J. Dartige, R. Mullie, Emile Gatin, et 3 nouveaux, Arthur Dumonceaux, Gérard de Laforest et B. Jeannot. Les officiers du nouveau comité sont: Président, encore M. R. Mullie; vice-président, Emile Gatin; secrétaire-trésorier, Gérard de Laforest.

Convention de Saskatoon

Deux délégués ont été élus par l'assemblée générale: MM. Gérard de Laforest et Arsène Smeets, auxquels il faut ajouter les deux délégués de la Commission scolaire de St-Hubert: MM. Emile Gatin et M. Boutin. St-Hubert a donc été largement et dignement représenté. Nos quatre délégués ont fait en auto un très bon voyage, et sont revenus enchantés de la Convention.

Visiteurs

Trois de nos soldats: Laurent Flick et Xavier Dunand, stationnés à Régina, et Michel Mullie, qui vient d'être transféré de Saskatoon à Brandon.

* * *

M. et Mme Julien Mullie, d'Arborfield, avec leurs sept enfants, sont venus en visite chez M. et Mme Paul Mullie, où ils ont séjourné une semaine. M. Julien Mullie, qui avait fait ses premières armes à St-Hubert, affirme qu'il y revient toujours avec le plus grand plaisir. Son fils aîné, étudiant au Collège de Gravelbourg, avait, de 15 jours, précédé ici le reste de la famille.

Willow-Bunch

Tous les jeudis à 8 h. 30 p.m., soirée d'études et discussion sur la Caisse Populaire, au local des Chevaliers.

Petites Caisses

La Caisse Populaire rend déjà service même aux plus jeunes. Tout un groupe garde déjà à la maison sa petite caisse qui reçoit les 5, 10 ou 25 sous que le membre s'est engagé à y déposer chaque semaine. A la fin du mois le benjamin apporte sa caisse au secrétaire de la Caisse Populaire qui l'ouvre, en retire le contenu en l'inscrivant à la grande Caisse. Le dernier voyage des joueurs cadets à Assiniboia fut financé par eux-mêmes au moyen de la Caisse dont ils sont membres.

Balle dure
Willow-Bunch vs. Assiniboia

Les joueurs de balle dure (de 15 ans et moins) se rendirent à Assiniboia, lundi dernier, pour jouer contre l'équipe d'Assiniboia, organisée par M. le curé Labrecque. La partie débuta sous une chaleur écrasante. Le résultat fut 19-21 en faveur d'Assiniboia. Les joueurs furent reçus à souper par leurs compagnons d'Assiniboia.

NOUS DELIVRONS

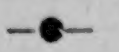
Prescriptions remplies avec soin.

Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie.

PHARMACIE BAMFORD

En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

VÊTEMENTS DE QUALITE POUR HOMMES



Complets, Paletots, Chapeaux, Habits de travail, Sous-vêtements, Chaussures pour hommes.

—●—

TOUS LES VETEMENTS DONT L'HOMME A BESOIN A DES PRIX RAISONNABLES ET POPULAIRES.

Ralph Miller Men's Wear Ltd.

915, Ave Centrale Prince-Albert, Sask.

Le rendez-vous des fervents de la mode.

Retraite pour jeunes filles

Les jeunes filles de la paroisse et des paroisses environnantes sont cordialement invitées à assister à la retraite fermée qui sera prêchée par le R. P. Piédalue, O.M.I., au couvent des Filles de la Croix, à Willow-Bunch. L'ouverture se fera le 20 juillet après le souper, et la retraite se terminera le 24 au matin. Les intéressées sont priées de s'adresser à la Rév. Soeur Agnès St-Charles, supérieure du couvent.

Pique-nique de l'A.C.F.C.

Le pique-nique et journée champêtre de l'A.C.F.C. aura lieu le 19 juillet. Il y aura fanfare, discours, concours de jeux, et séance de vues parlantes françaises le soir, sous la direction du R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles bilingues de la province. Venez tous!

Va-et-vient

M. L. Sylvestre, le Dr R. Fréchette et M. A. Blanchard se rendirent pour affaires à Régina, vendredi dernier.

Mlle Mary-Ellen Morin est revenue à Willow-Bunch après avoir passé une semaine dans sa famille, à Laflèche.

Le soldat Jean-Louis Lespérance est en visite pour quatre jours.

M. et Mme Siméon Dauphinais vinrent en visite à Willow-Bunch, lundi dernier. M. Dauphinais s'enrôla dans l'armée comme mécanicien.

M. Boutin doit retourner dans sa famille après avoir reçu des traitements du Dr R. Fréchette.

M. I. Duperreault a été conduit à l'hôpital de Moose Jaw où il doit suivre des traitements.

A tous nos malades, bonne chance!

Baptême

Né le 26 juin, à M. et Mme Léo Rondeau, un fils baptisé le 9 juillet, sous le nom de Joseph-Nelson-Edouard. Parrain et marraine, M. G. Emile Rondeau et Mlle Roséda Rondeau.

* * *

Noms des élèves qui ont obtenu 90 ou plus pour l'examen du catéchisme. Ces points ont été ajoutés à ceux de l'année scolaire.

Grade XII—Thérèse Couture, Aurélie Balaux, Marie-Reine Dionne, Jeannette Balthazar.

Grade XI—Rachel Sylvestre.

Grade X—Rita Bourdages.

Grade IX—Irène Duperreault, Jeannette Desjardins, Gabrielle Granger.

Grade III — Florian Nadeau, Doris Bonneau.

Lebret

EXAMENS DE JUIN

Grades I à II

Honneur — Noreen Murphy, Wilbert Blondeau, George Walsh, Jimmy Major, Claire Major.

Promus — Raymond Parisien, Laurance Klyne, Roy La Rocque, Kenneth Fisher, Jean Fisher, Margaret Schill, Ronnie Décorby, Mike Blondeau, Yvonne Beaulieu, Dolorès La Rocque, Richard Parisien.

Grades II à III

Honneur — Janet Ramackers, Louis Paquin, Patricia Murphy, Paul Bourret, Thérèse Châtelain, Irène La Rocque, Ernest Desjarlais, Emily Welsh.

Promus — Thérèse Desjarlais, Evelyn Grudniski, Joseph Robillard, Eleanor Kelly, Lois Schroeder, Edward Kilmartin, Wilbert Sinclair, Maurice Blondeau, Stella Moran.

Grades III à IV

Honneur—Frances Olson, Margaret Ann Murphy, Olive Charette, Frances Kilmartin, Rosie Moran, Velma Fisher, Lillian Robillard.

Promus — Margaret Racette, Catherine Pugsley, Agathe Grudniski, Angéline Bourret, Zita Schill, Wilbert Desjarlais, Van Fisher, Ernest Welsh.

Grades IV à V

Honneur — Rita McDougald, Marie Fisher, Claude Major, James McLennan, Lucille Décorby, Arthur Parisien, Maxime Tominville.

Promus — Léona Gaudet, Arthur Drew, Florence Brubant, Harold Charnock, Lawrence Welsh, Thérèse Schill, John Robillard, Alex. La Rocque, Francis Décorby, Lawrence Fisher, Lillian Kilmartin, Lawrence Major.

Grades V à VI

Honneur — Betty Ramackers, Mary Evanow, Arthur Charette.

Promus — Thérèse Bedel, Gabrielle Châtelain, Thérèse Holhauser, Béatrice Desjarlais, Eileen Parisien, Paul Grudniski, Wilfred La Rocque, Roy Grudniski, Robert Fisher, May Fisher, Stella Welsh.

Grades VI à VII

Honneur — Thérèse Gaudet, Andrey Jackson, Catherine McDougald, Matt Evanow.

Promus—Alice Bourret, Robert Prud'homme, Edward Holhauser, Bernard Walsh, Clifford Stewardson, Joseph Major.

Grades VII à VIII

Honneur — Myles McLennan, Florence Thompson, Madeleine Châtelain.

Promus — Raphaël Décorby, Robert Kilmartin, Reuben Blondeau.

Grades VIII à IX

Honneur—Elsie Laslo, Lucien Bourret, Laurie O'Toole, Olga Yurchuck, Louis Tellier, Louis Messner.

Promus — Cathleen Kelly, Yvonne La Rocque, Louise Kelly, Billy Tellier.

Grades IX à X

Honneur — Géraldine Gaudet, Bernard Fitzpatrick, Frank Drew, Erma Shulhauser.

Promus — Eileen Olson, Cathleen Olson, Yvonne Charette, Agnès Kilmartin.

Cartes Professionnelles

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, Sask.
PRESCRIPTIONS
ARTICLES DE PHARMACIE
BONBONS, PAPETERIE, ETC.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Chambre 19, Edifice Mitchell
Vis-à-vis le Bureau de Poste
Téléphone 2110 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, Sask.

DOCTEUR LEBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence: Edifice Mitchell
Téléphone 2529
PRINCE-ALBERT, Sask.

DR R. E. PATRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, au-dessus de la Pharmacie Liggett's.
RESIDENCE AU BLISS BLOCK
Téléphone 3286
PRINCE-ALBERT, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
SUITE 5, EDIFICE IMPERIAL BANK
PRINCE-ALBERT, Sask.

FRANK D. CULP
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
1105, AVE. CENTRALE
Téléphone 2039
PRINCE-ALBERT, Sask.

Nous parlons français
Prescriptions remplies avec soin.
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie.
PHARMACIE McARTER
Entre Woolworth et le Théâtre Strand.
TELEPHONE 2114
PRINCE-ALBERT, SASK.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Agathe

Le sous conseil des Chevaliers de Colomb de Ste-Agathe a tenu dernièrement, son assemblée générale.

Nous avons eu les élections des nouveaux officiers pour un nouveau terme.

Voici le résultat de ces élections :

Président: Siméon Garet; Vice-Président : Donat Joyal ; Cérémoniaire : Isidore Lemoine ; Garde ext. : Roger Lemoine, Stanislas Fontaine ; Garde int. : Albert Nolette, Emile Joyal ; Syndics : Euclide Olivier, Omer Joyal, Edmond Fontaine ; Sec. trés. : Emmanuel Lemoine.

Saint-Eustache

La mort est encore venue ravir à l'affection des siens une de nos excellentes mères de famille. Mme Agapit Sénécal, née Herménie Gloutenay, rendit doucement son âme à Dieu dès la première heure du 9 juillet courant. Ses funérailles eurent lieu le vendredi 10 juillet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. De fait, l'église était littéralement remplie. M. le vicaire L. Paulhus chanta la messe des funérailles, et Mgr le curé assistait au sanctuaire. Le choeur de chant, aidé de quelques chantres d'Elie, se montra à la hauteur de sa renommée. Les porteurs furent les gendres de la défunte, et M. Albert Gauvin était en charge de l'organisation funéraire.

Mme Sénécal est décédée à l'âge de 76 ans et deux mois, et elle laisse son mari, âgé de 79 ans. Outre son époux, elle laisse dix enfants : Raymond, André, Alma, Alphonse, Albina, Rosa, Richard, Clémence, Anna et Cécile.

La famille Sénécal nous charge de remercier tous ceux et celles qui se sont associés à elle dans sa douleur.

* * *

Mme Célestin Girard et ses enfants, Wilfrid, Rosaire et Victorin, nous chargent aussi de remercier les nombreux amis qui leur ont manifesté une si vive sympathie dans leur deuil récent.

* * *

Tous nos délégués au congrès général de l'association des Canadiens-Français du Manitoba sont revenus enchantés de tout ce qu'ils ont vu et entendu durant les deux jours passés à la salle du collège de Saint-Boniface, les 7 et 8 juillet. Nous n'avions que huit délégués accrédités comme tels. Mais dès la première séance du congrès, notre groupe dépassait en nombre toute autre délégation, à l'exception de celle de la ville de Saint-Boniface. Et cependant, au moment de voter pour nommer les nouveaux membres de l'exécutif, nous n'étions plus qu'un tout petit nombre. Mgr Bastien lui-même avait été obligé de s'absenter pour aller visiter M. John Halpin et Soeur Ste-Priscille, gravement atteints au Sanatorium des Soeurs Grises à St-Vital. Mais, grâce à la présence d'esprit de M. Dominat Létourneau et de notre président local, M. Laurent Chabot, tout s'est bien passé, et huit des nôtres ont pu nous représenter par leur vote.

A la séance de clôture dans la salle de l'Académie St-Joseph, notre nombre s'était de nouveau accru, et il nous faisait plaisir de revoir M. Amédée Beaudin, maire de la municipalité de Cartier. Cette municipalité comprend les paroisses de St-Eustache et d'Elie, auxquelles il faut ajouter quelques petites places anglaises.

Nous sommes donc revenus enchantés du beau travail qui s'est fait au Congrès, et nous sommes résolus de mettre en pratique chacune des résolutions adoptées. De plus, nous nous joignons aux autres délégués pour féliciter les membres de l'exécutif. Nous félicitons en particulier les nouveaux docteurs "Honoris causa", Révérende Soeur Luc d'Antioche et M. Camille Fournier.

En terminant, nous applaudissons encore et toujours les discours énergiques du R.P. Nadeau, S.J., du R.P. Jubinville, O.M.I., et de son Excellence Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface. Venez nous faire visite de temps en temps, afin de raviver dans nos coeurs le feu sacré qui permettra à nos familles, à nos groupes et à notre petit peuple français du Manitoba de survivre et de progresser toujours.

Pharmacie Préfontaine

Commandes par la poste exécutées avec empressement.

Miroir de la mode!

Lorsques les femmes canadiennes feuillètent le catalogue **EATON** pour se renseigner au sujet de la mode, elles sont assurées d'y trouver ce qu'il y a de plus récent, non seulement en fait de vêtements pour leur famille, mais pour chacune des choses dont elles ont besoin à la maison.

Chaque article est décrit si clairement et avec tant de précision au moyen de gravures et d'explications écrites — plusieurs même sont illustrés presque selon la couleur naturelle — que le fait d'acheter au moyen du catalogue **EATON** est aussi sûr que l'achat au comptoir et le choix personnel de la marchandise à n'importe quel magasin **EATON**.

Donc, ne vous fatiguez pas au sujet de problèmes de mode ou d'ameublement. Ouvrez votre catalogue **EATON**; vous y trouverez la solution.

Achetez au moyen des Catalogues EATON—"Les magasins entre deux couvertures."

T. EATON C° LIMITED WINNIPEG CANADA

EATON'S

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 24 juin, Germain-Joseph-Ephrem, fils d'Albert Moulin et de Germaine Faucher.

Le 1er juillet, Roger-Joseph-Albert, fils de Clément Gilbert-Collet et d'Antoinette Chappelaz.

Le 1er juillet, Hubert-Léon-Louis, fils de Joachim Dupasquier et de d'Yvonne Mary.

Le 3 juillet, Marie-Berthe-Annette, fille d'Henri Pantel et d'Odile Comte.

Mariage

Le 9 juillet, M. Léonard Conrad et Mlle Aline Château.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

Le 28 juin, avait lieu à St-Boniface une assemblée des différents comités des Caisses Populaires françaises de la province. Six des nôtres s'y sont rendus.

* * *

Six délégués ont également assisté au Congrès de l'Association d'Education à St-Boniface, les 7 et 8 juillet.

* * *

Le 21 juin, dans la chapelle du couvent, six nouvelles jacistes faisaient leur promesse de militer dans les rangs de l'Action Catholique.

* * *

Un "Tag Day" organisé pour procurer du lait aux petits enfants d'Angleterre, a rapporté la jolie somme de $54.96.

* * *

Des catéchismes de vacances d'une durée de 2 semaines ont lieu actuellement dans les missions de Rathwell et de Treherne. Quatre Soeurs Chanoinesses y enseignent la religion aux enfants de ces régions.

* * *

Mme Eugène Ragot nous a quittés, provisoirement, pour rejoindre à St-Boniface son mari qui travaille à la poudrière de Transcona. Nous regrettons de perdre à la fois dans Mme Ragot notre correspondante de **La Liberté** et notre directrice du jardin d'enfants.

* * *

En visite, Mme Lionel Brisson, avec ses jeunes enfants.

M. Louis Dacquay, père, a reçu des nouvelles de son beau-frère, M. l'abbé Le Hégarat, qui habite la Bretagne, et de son fils, M. l'abbé Marcel Dacquay, prisonnier de guerre en Allemagne. M. l'abbé Dacquay est natif de Notre-Dame de Lourdes et a été ordonné prêtre en France au commencement de la guerre, et M. l'abbé Le Hégarat est connu d'un bon nombre à N.-D. de Lourdes. M. Louis Dacquay n'avait aucune nouvelle d'eux depuis plus de 2 ans. La lettre, sur papier officiel, se borne à dire qu'ils vont bien.

Fondé en 1914

MONUMENTS

GRANIT - MARBRE - PIERRE

N. PIROTTON

41 ans d'expérience

385-391, rue Dubuc Tél. 204 104

NORWOOD, ST-BONIFACE

Auto à votre disposition sans obligation.

Saint-Adolphe

Notre pique-nique annuel, toujours bien amusant, aura lieu le dimanche 19 juillet sur le terrain de M. Wilfrid Lagassé, au sud du village.

Venez nombreux, les amis, vous récréer chez nous. Le temps passera vite, même trop vite avec les jeux divers que nous organiserons: balle au camp, roue de fortune, course, etc.

L'entrée est gratuite.

Bienvenue à tous.

Ile-de-Chênes

Mariage Lavallée-Petit

Le mercredi 8 juillet, M. le curé Rivard bénissait le mariage de M. André Lavallée, fils de M. et Mme Pierre Lavallée, avec Mlle Alice Petit, fille cadette de M. et Mme Joseph Petit, tous deux enfants de la paroisse.

Les nouveaux époux avaient pour témoins leurs pères respectifs.

Immédiatement après la messe, l'heureux couple partit pour Winnipeg, où un aéroplane devait les transporter en Ontario, où ils résideront. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

Le vendredi 3, un bon nombre de dames et de demoiselles se réunissaient à la résidence de M. Arthur Petit, pour un "shower", organisé par Mme A. Petit et Mlle Rolande Dumaine, en l'honneur de Mlle Alice Petit. Plusieurs cadeaux et une jolie bourse lui furent présentés. La plus franche gaîté régna durant toute la soirée et après un succulent goûter, on se retira, toutes satisfaites de cette petite réunion intime.

Naissances

Mary-Doreen-Patricia, née à l'hôpital de St-Boniface, enfant de Frank Haddock et d'Adrienne Lacroix. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Beauchemin, oncle et tante de l'enfant.

Marius-Philippe-Daniel, né à l'hôpital de St-Boniface, enfant d'Adélard Carrière et d'Anita Beauchemin. Parrain et marraine, M. et Mme Riggs, oncle et tante de l'enfant.

South-Junction

Deux religieuses de Vassar ont passé la semaine dernière chez Mme Denis Beaudry pour y donner des leçons de tissage.

En un si court espace de temps, Mme Beaudry et même sa charmante fillette Alice ont appris à manier adroitement le métier.

Félicitations aux ouvrières!

Mme Beaudry possède un métier et comme la femme forte de l'Evangile, elle se propose de confectionner maints articles pour sa famille.

Puisse son exemple être suivi par de nombreuses mères de famille.

Sainte-Amélie

Baptêmes

François-Joseph, né le 29 dernier, enfant de M. et Mme Maurice Cottyn.

Louise-Anne-Marie, fille de M. et Mme Gustave Verhaeghe.

Joseph-Daniel-Raymond, né à l'hôpital de Ste-Rose, du mariage de M. et Mme Frédéric Pinette. Furent de cérémonie: Joseph-Raymond Pinette et Cécile Pinette.

Sépulture

Le 24 juin dernier, pendant la retraite sacerdotale du clergé du diocèse de Winnipeg, et par conséquent en l'absence de notre curé, mourait subitement M. François Patenaude, âgé de 78 ans. A la famille et aux parents affligés, nos sincères condoléances.

* * *

Nous apprenons que M. le curé Charles Vachon nous quitte pour deux semaines de vacances à Vancouver; nous lui souhaitons de bien profiter de ce repos bien mérité et de jouir d'une belle promenade.

Nous venons d'avoir nos Quarante-Heures. La belle température nous a permis d'avoir foule cette année, et même des consolations ou déceptions, car nous devions aussi avoir notre réunion mensuelle du clergé. Malheureusement, à cause des absences, nous avons dû remettre cela à une autre fois.

Etaient présents, toutefois, M. l'abbé Pierquin, de Laurier, notre Doyen, qui nous donna un beau sermon d'ouverture de Quarante-Heures, et les RR. PP. De Rocquigny, O.M.I., et Gagné, O.M.I., de Ste-Rose.

* * *

Les recettes nettes de notre pique-nique annuel furent encourageantes: $326.00. Merci à tous nos visiteurs, aux paroissiens et à nos courageux organisateurs et organisatrices.

* * *

En visite au presbytère et dans la paroisse: M. l'abbé A. E. Théoret, de Beauharnois, près de Montréal; M. l'abbé Pierquin, de Laurier; M. l'abbé Amédée Roy, de Grande-Clairière; M. l'abbé Harold Roy, de Dunrea; M. l'abbé Roland Lavoie, de Dunrea; M. Ménard, de St-Charles; Mme Léger Davignon, de Détroit; M. et Mme Jos. Grandbois, de l'aéroport de Dauphin; M. Donald Davignon, de Winnipeg.

* * *

Le couvent du St-Rosaire, sous la direction renommée des Soeurs Oblates de St-Boniface, reçoit d'autres améliorations et de jolies transformations. Dans le sous-sol, nous y trouvons la cuisine, salle à manger des religieuses et des pensionnaires, chambre des fournaises et buanderie; au premier étage, la chapelle, le parloir, salle de communauté, et chambres à coucher. Au deuxième, il y aura pour septembre, un dortoir très grand et bien chauffé.

Nous invitons les parents qui connaissent la compétence des Soeurs Oblates pour l'éducation des enfants et surtout des petits garçons, de bien vouloir s'adresser à notre Soeur Supérieure,

Sr Rose de Lima,
Couvent du St-Rosaire,
Ste-Amélie, Man.

En plus, si possible, venez nous rendre visite, et voir en même temps notre nouvelle école qui est en construction.

Dunrea

Les derniers jours de juin ont été marqués, à St-Félix de Dunrea, par de très belles fêtes et cérémonies religieuses. Ceux qui ont eu le plaisir d'y assister, en garderont longtemps le souvenir.

Le 27 au soir, vers huit heures, S. Exc. Mgr Cabana, à la demande de Mgr l'Archevêque de Winnipeg, vint confirmer 54 de nos enfants. Il était accompagné des RR. PP. Caron et Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface. Mgr Jubinville et l'abbé Beauregard, tous deux anciens curés de Dunrea, assistaient au choeur. Malgré la température orageuse, l'assistance était nombreuse. Notre église, nouvellement peinte et décorée, était belle et resplendissante à la lumière de lampes électriques (celles-ci récemment installées à l'église). Mgr Cabana adressa la parole en français et en anglais. C'était la première fois que nos paroissiens avaient le bonheur d'entendre Son Excellence. Aussi, ces paroles d'un bon Père à ses enfants furent fort goûtées et appréciées.

Ordination de l'abbé Roland Lavoie

Le 28 juin était un jour longtemps attendu et désiré! Grande fête pour tous, surtout pour la famille Lavoie dont l'aîné, choisi de Dieu, va aujourd'hui recevoir l'onction sainte et les ordres sacrés qui le feront prêtre pour l'éternité.

C'est avec émotion et intérêt nous avons suivi les différentes cérémonies de l'ordination que S. Exc. Mgr Cabana avait bien voulu nous expliquer brièvement. Après la messe, tous s'empressèrent d'aller à la suite des parents recevoir la bénédiction du nouvel ordinand.

Première messe

Le 29, à dix heures, de nouveau notre église se remplit d'une foule de fidèles pieux et recueillis qui viennent assister à la cérémonie de la première messe. L'abbé R. Lavoie est assisté à l'autel par M. le curé, et a pour diacre et sous-diacre, le R. P. Hardy et M. l'abbé Lynch, curé de Virden. Le sermon de circonstance est donné en français par le R. P. Hardy, qui, en termes simples mais choisis, dit la grandeur et la dignité du prêtre. Le sermon anglais, par M. l'abbé McInerney, curé de Brandon, s'adressait surtout au nouvel ordinand, l'invitant à remercier Dieu pour la grande grâce de sa vocation. Il l'exhorta aussi à témoigner une grande reconnaissance à tous ses bons parents. Quand Dieu se choisit un prêtre, Il lui choisit d'abord de bons parents. Et puis, les grâces de choix telle qu'une vocation sacerdotale, s'achètent toujours au prix de grands sacrifices, de prières ardentes.

A l'Offertoire, l'émotion chez tous déjà grande est comblée quand se fait entendre la belle voix de M. Henri Pinvidic dans "Le Chant du nouveau prêtre". C'est ni plus ni moins l'expression des sentiments du célébrant —son attente, ses désirs comblés, ses saintes ardeurs et son chant de reconnaissance. C'était certainement un chant bien approprié pour la circonstance.

Banquet

Les paroissiens s'étaient fait un devoir et un plaisir de préparer un banquet pour le nouvel ordinand et sa famille, pour les membres du clergé, les parents et amis venant des paroisses environnantes. Il y eut plus de 200 convives. L'organisation du banquet fut bien ordonnée et faite avec soin. Aussi, tous s'accordent à dire que ce banquet a été un véritable succès,—tables bien mises et bien servies, menu de bon goût, décorations et inscriptions appropriées. La table d'honneur, sur l'estrade, était surmontée d'un beau cadre du Sacré-Coeur qui semblait présider ces agapes fraternelles. Le nouvel ordinand occupait le centre, ayant à sa droite ses parents, et à sa gauche M. le curé et les autres membres du clergé. Au nom des paroissiens, une très belle adresse (travail d'une de nos bonnes religieuses) fut présentée par M. Henri Pinvidic. Une bourse fut offerte par M. Arthur Parent. M. le curé salua en termes choisis le héros de la fête, souhaita la bienvenue à tous et remercia les invités. M. l'abbé C. Lynch, à titre d'ancien curé et d'ami, adressa également la parole. Puis, l'abbé Lavoie exprima sa reconnaissance à Dieu d'abord, à ses parents, à ses professeurs et anciens curés, aux organisateurs de cette fête. Il nous dit son grand désir de voir son ministère fécond avec la grâce de Dieu, et il répète la devise de ses professeurs, les RR. PP. Jésuites: A.M.D.G. Il distribua à tous des images-souvenirs. Ainsi se termina ces belles fêtes à St-Félix de Dunrea.

* * *

M. Narcisse Cyre, et sa famille, de Debden, Sask., étaient en visite à Dunrea, les hôtes de M. et Mme Alphonse et Alfred Boulet.

* * *

Mlle Camille Combot, de St-Laurent, est venue passer quelques jours en promenade chez sa cousine, Mme Alfred Bisson.

* * *

Nous avons eu le plaisir et l'honneur d'avoir parmi nous, notre ancien curé, Mgr Jubinville, en visite chez ses neveux, M. et Mme Barthélémy et Lucien Légaré.

Thibaultville

Jeudi dernier, Mgr Bois, curé de St-Maurice de Bellegarde était de passage au presbytère pour la journée.

* * *

M. François Roy, de Montréal, est en visite au presbytère.

Sainte-Claire

Pique-nique

Nous venons d'avoir notre 7e pique-nique annuel. Nos nombreux amis du dehors sont venus, comme les années passées. Nous avons été favorisés d'une température idéale. Ce fut comme toujours un vrai succès à tous les points de vue.

Nos visiteurs ont réalisé une fois de plus la belle organisation et surtout la bonne entente qui existent parmi nous.

Malgré la restriction des marchandises, due à la guerre, le résultat de $587.20 parle par lui-même. Point n'est nécessaire de faire de commentaire.

Vacance

Notre curé, M. l'abbé Dansereau, immédiatement après le pique-nique, est parti pour Verchères, dans la province de Québec, rendre visite à son vieux père. C'est un repos bien mérité. Nous souhaitons à M. le curé un bon voyage.

Otterburne

Mariage

Le 1er juillet, M. Auguste Proulx épousait Mlle Adèle Fiola, de Ste-Geneviève.

Naissances

A M. et Mme Eugène Gobeil, une fille, baptisée sous les noms de Ghislaine-Armande-Angéline-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Lemoine.

A M. et Mme Jacques Désorcy, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Jacqueline. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Désorcy.

PEINE DE MORT AUX INCENDIAIRES

VICHY. — La peine de mort a été décrétée pour les personnes qui mettront le feu aux récoltes alors que le gouvernement Laval cherche à empêcher la répétition des actes qui ont causé l'été dernier de lourdes pertes.

POUR $45,000,000 DE POISSON

REYKJAVIK, Islande. — L'Islande expédiera à la Grande-Bretagne du poisson pour une valeur de 45 millions de dollars, l'an prochain, conformément à une entente de prêt-bail signée à Londres.

DR. JACOB
et ses Associés
Dentistes

BUREAUX

WINNIPEG: 215½, avenue du Portage, Edifice Montgomery
BRANDON: 939, avenue Rosser

Heures: 9 à 6. Soirs: lundi mercredi et samedi jusqu'à 9 h. p.m.

Vient de paraître

Tome VIII de L'Histoire de la Province de Québec

Par Robert RUMILLY

La question des écoles du Manitoba et l'avènement de Laurier au pouvoir furent assurément les deux événements primordiaux de l'histoire politique de notre province, à la fin du siècle dernier. Cette période qui remua si profondément notre population a donné lieu à une foule d'interprétations et d'écrits de toutes sortes, mais jamais elle n'a été présentée d'une façon objective et complète à la population.

Cette tâche ardue, mais nécessaire, M. Robert Rumilly a eu l'heureuse inspiration de l'aborder dans toute son ampleur dans son Tome VIII de l'**Histoire de la Province de Québec** que viennent de publier les Editions Bernard Valiquette.

M. Rumilly, comme il l'a fait dans chacun de ses tomes précédents, y relate tous les faits qui ont précédé, accompagné et suivi le fameux règlement Laurier-Greenway et ont provoqué des controverses si acerbes entre les libéraux et l'épiscopat de notre province. Il repasse à grands traits l'intervention de Nos Seigneurs Laflèche et Langevin et la réaction de la presse libérale d'alors contre ce qu'on avait convenu d'appeler "l'influence indue". On s'imagine les luttes amères qui devaient s'ensuivre sur toutes les tribunes publiques, au point que le Vatican fut saisi de l'affaire et crut sage de déléguer au Canada Mgr Merry del Val, camérier secret de Sa Sainteté, frère d'un ambassadeur espagnol, descendant par sa mère de la plus haute aristocratie anglaise. Mgr del Val n'avait que 32 ans et Mgr Labrecque de Chicoutimi le surnomma "le petit page du Vatican". M. Rumilly rappelle que lors de son passage aux Trois-Rivières, Mgr Laflèche, qui avait 79 ans, mit la main sur l'épaule de son cadet et lui dit, paternellement: "Vous êtes jeune, Monseigneur, permettez-moi de vous donner un conseil..." Ainsi que M. Rumilly le fait justement observer: "C'était la gaffe. Le jeune mais noble prélat ne venait pas pour recevoir des conseils, mais pour en donner."

Le tome VIII de l'Histoire de la Province de Québec foisonne d'incidents de ce genre, tous plus savoureux les uns que les autres, qui attisent sans répit l'intérêt du lecteur. On lira aussi avec non moins d'intérêt, les pages qui concernent le dernier régime conservateur à Québec en 1897, les agissements de Joseph-Israël Tarte, longtemps le premier lieutenant de Laurier, les luttes autour de la protection tarifaire, le développement du port de Montréal.

Le tome VIII de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

UN REPOS DE DEUX SEMAINES A GANDHI

Wardha. — Mohandas Gandhi a perdu tellement de poids au cours des trois derniers mois que ses médecins l'ont averti de prendre un repos de deux semaines. Le chef nationaliste hindou souffre de surménage et d'épuisement d'après un bulletin de ses médecins. Mais les docteurs disent qu'il n'y a aucunement lieu de craindre pour sa vie.



Vos yeux...

ont besoin d'un examen complet et de lunettes appropriées. Pour obtenir du soulagement pour la fatigue des yeux, les maux de tête et d'autres désordres visuels,

CONSULTEZ les Optométristes et Opticiens

FINKLEMAN

201 Edifice Kensington
Téléphone 22 442

Angle des rues Smith et Portage
Nous parlons français.

Liste des délégués au Congrès

La Broquerie—M. l'abbé Léon Roy, MM. A. Balcaen, N. Fournier, N. Deslauriers, Mmes P.-Z. Boisjoli, L. Vielfaure, J. Mireault, J. Dandenault.

Woodridge — M. l'abbé Marcel Dugal.

St-Claude—RR. SS. Irène St-Joseph, Marie St-Charles, Marie-Adélard, Marie-Alfred.

Mariapolis—M. O. Gaboury, M. l'abbé O. Moquin, Mme M. Deprost, Mlle Dolorès Lussier.

Lorette—MM. Ildas Dugas, E. Cournoyer, Hon. Sauveur Marcoux, MM. les abbés J.-C. St-Amant, Alfred Chamberland, RR. SS. St-Honoré, Louis Zéphirin, St-Patrice, M. de l'Immaculée Conception.

Marquette—M. et Mme William Carrière.

N.-D. de Lourdes—M. l'abbé G. De Ruyck, MM. Charles Augert, Jean Comte, François Roeti, Pierre Charrière, Casimir Préjet.

Sacré-Coeur—MM. J.-A. Rhéaume, V. Guilbert, B. Léveillé, Thomas Roy, H.-L. Mercier, H. Lacroix, R. P. D. Jubinville, O. M.I.

Transcona—M. Jos. Marcotte, M. l'abbé J. Bellavance.

South Junction—M. A.-O. Beaudry.

La Salle—M. Arsène Daoust, M. l'abbé J.-M. Mireault.

Thibaultville—Rév. Sr Camille de Lellis, M. l'abbé F. Normandin.

Fannystelle—M. Achille Morissette.

Norwood—Mme Jeanne C. Laporte.

Aubigny—RR. SS. Emma St-Gabriel, Jeanne d'Arc, M. l'abbé J.-A. Beaudry, M. Edmond Saurette.

Ile-de-Chênes—MM. Paul Trudeau, A. Dumaine.

Elie—M. l'abbé Ubald Paquette, Mlle Dolorès Carrière, M. Oris Aquin.

Letellier—M. l'abbé A.-H. Laurin, M. et Mme Xavier Jubinville, Mme Albert Breton, Mlles Alice Desautels, Antoinette Robert.

Otterburne—RR. PP. M. Lalonde, F. Cousineau, C.S.V., M. et Mme Alphonse Roy, MM. E. Gobeil, Adelme Proulx, J.-F. Carrière, L. Robidoux, J. Laroche, Mmes Léonne Valois, Dolorosa Valois, R. Coulter, Mlle Denise Gratton.

St-Léon—MM. J. Grenier, H. Lépine, A. Toupin, N. Jubinville, M. André, M. l'abbé Simon Nivon.

St-Pierre—M. l'abbé J.-A. Sabourin, MM. M. Audette, O. Desharnais, J. L. Lesseur, V. Masson, M. et Mme J. Larivière, Mmes A. Sicotte, O. Desharnais, M. Audette, Mlles Hélène M. Joyal, Germaine Rivard.

Ste-Rose-du-Lac—R. P. J. Magnan, O.M.I.

St-Malo—M. F. Sicotte.

St-Norbert—MM. A. Champagne, R. Champagne, J.-A. Champagne.

St-Emile—MM. A. Allard, C. Teillet, M. l'abbé J. Robert.

Ste-Elisabeth—M. l'abbé Pierre Picton, Mlle M.-A. Ayotte.

St-Eustache — Mgr J.-A. Bastien, P.D., MM. V. Leclerc, L. Chabot, A. Carignan, W. Girard, T. Rivard, Mlle Virginie Allard.

St-François-Xavier—Mlle Laurette Régnier.

St-Jean-Baptiste—MM. Wilfrid Dupuis, E. Toupin, P. Bérard, S. Marion.

St-Joseph—M. l'abbé Z. Garand, MM. A. Parent, E. Bérard, T. Tremblay, Mlles E. Delorme, M. Parent, M.-Louise Vermette.

Richer—M. M. Champagne.

Dufresne—M. Régnier.

St-Lazare — M. l'abbé J. Bertrand, M. H.-J. Dupont.

Somerset—M. l'abbé L. Senez, MM. A. Perreault, C. Champagne, L. Trudel, Mme E. Perreault, Mlle Bibiane Lemoine.

St-Adolphe—M. l'abbé A. Hébert, MM. E. Lagassé, F. Baril, O. Leclaire, Mmes T. Trudeau, E. Perron.

Ste-Agathe — M. l'abbé J.-C. Paillé, MM. A. Alarie, J. Bilodeau, L. Bourassa, S. Beaudoin.

Ste-Anne-des-Chênes — RR. PP. E. de l'Etoile, M. Damphousse, C.SS.R., MM. E. Desautels, A. Hébert, T. Tougas, Mlle Estelle Gauthier.

Mme V. Gloux (paroisse non mentionnée).

St-Boniface—NN. SS. A. Béliveau, G. Cabana, M. l'abbé E. Lavoie, curé, MM. les abbés A. D'Eschambault, Léo Blais, RR. PP. F. Faure, L. Hardy, B. Nadeau, S.J., RR. PP. Piché, Léo Lafrenière, O.M.I., RR. SS. Luc d'Antioche, Anne-Thérèse, M. St-Dominique, Marie de Lorette, M. St-Adélard, M. Ste-Geneviève, M. Diomède, MM. J.-A. Marion, J.-C. Fournier, R. Bernier, H. Lacerte, P. Chabalier, Dr Paul L'Heureux, MM. D. Marion, W. Raymond, A. C. Monnin, J.-A. Mulaire, A. C. La Rivière, A. Allaire, L. H. Audet, A. Toupin, J. C. Lavoie, L. Rey, L. Roy, J. L. Hébert, J. M. Hébert, E. Sourisseau, J. Rémillard, G. Chavanne, R. Péloquin, J.-H. Dubuc, D. Pelland, L. Rémillard, C. Muller, P. Blanchette, J. Hébert, F. Savoie, A. Vermander, H. D'Eschambault, G.-H. Bérubé, H. Painchaud, J. Trudeau, J.-A. Pambrun, M. Bernier-Deniset, F. Brunet, H. Constant, J.-E. Beaulieu, R. Couture, C. Prud'homme, J.-A. Lavoie, L. Trudeau, Mmes J. Dumouchel, J.-E. De Gagné, N. Prud'homme, J.-E. Cossette, H. Savaria, L. Dorge, Pauline Boutal, A. Camajou, P. Pelletier, Mlles Patricia Desjardins, E. Sumner, M.-A. Lamarre, U. Muller, M.-J. Baril, Ida Larivière, D. Cyr, A. Tétreault, A. Dufault, M. L. Le Goff.

OTTAWA.—Les hommes mariés avant le 15 juillet 1940 et qui depuis ont obtenu le divorce sont considérés comme célibataires pour l'appel militaire. Ils devront faire leur entrainement s'ils sont dans les catégories d'âges prévues par la loi, fait observer un officiel du ministère des services nationaux de guerre.

FINISSANTES DU COUVENT DE N.-D. DE LOURDES



Huit jeunes filles ont terminé leur grade XII, cette année, au Couvent de N.-D. de Lourdes, dirigé par les RR. SS. Chanoinesses des Cinq Plaies. Elles sont, de gauche à droite: Mlles Annette Marchand, Florence Théroux, Madeleine Delaquis, Henriette Legras, Rita Fradin, Georgette Rey, Georgette Bosc, Cécile Delaquis.

Les gentilles fillettes qui portent les bouquets de fleurs sont les suivantes: Laurette Tarko, Renée Bazin, Laurette Chabbert, Lucille Yarjau, Annette Jamault, Lucille Gour, Denise Robitaille, Léa Jamault.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier avait lieu l'excursion annuelle de la chorale de la cathédrale. Il y a eu messe basse, dite par le R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., frère de Son Excellence. En même temps il y avait messe spéciale au collège où avaient été conviés les membres de la colonie française de St-Boniface et des environs.

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, le R. P. J.-B. Cabana, O.M.I., frère de S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur. Le Révérend Père est curé de South Makwa, Sask. Il a dit la messe de 11 heures, dimanche dernier, à la cathédrale.

• • •

M. l'abbé Edouard Richard, vicaire à la cathédrale, s'est vu forcé de prendre un repos complet au sanatorium de St-Boniface. M. l'abbé Robert est revenu faire du ministère à la cathédrale.

• • •

Les retraites du clergé auront lieu à la Trappe de St-Norbert les 13 et 20 septembre. On devra avertir M. l'abbé Décosse, secrétaire, de la semaine où l'on préfère suivre ces exercices.

Exposition de la Société d'Enseignement Postscolaire

La Société d'Enseignement Postscolaire a profité des cours de tissage qu'elle a organisés pour faire une exposition d'artisanat. La Rév. Soeur Alphonse d'Avila a apporté de l'Est de bien belles choses, qui font l'admiration des visiteurs. En plus, et pour la première fois, on y voit des travaux exécutés au Manitoba: tissage de toute variété, broderies, travaux sur bois, bois sculptés, peintures, etc., etc. Et ce n'est là que le commencement. On annonce que plusieurs centres ruraux enverront des échantillons de leurs travaux montrant l'habileté des ouvrières. Cette exposition, la première du genre, a lieu à l'Institut Collégial St-Joseph. D'ici quelques semaines on pourra y admirer encore plus d'objets, bien que déjà le tout forme un assemblage assez imposant. Nous en reparlerons.

A l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface

CORRECTION

Sur le rapport paru dans le journal **La Liberté et le Patriote** du 8 juillet 1942, concernant les examens de musique passés à l'Université du Manitoba, en juin 1942:

Théorie, Grade IV

Honneur (1ère classe)—Shirlee Shaw.

Honneur—Catherine Doyle.

Théorie, Grade I

Honneur (1ère classe)—Elaine Chapman.

Honneur — Patricia McDowell et Audrey Anderson

Au Conservatoire de Musique de Toronto

Histoire, Grade V, honneur (1ère classe)—Suzanne Lemieux.

Piano, Grade X, passé—Jeanne d'Arc Jeanson.

HAMILTON, Bermudes — Les autorités avaient défendu, l'an dernier, l'usage des automobiles. Elles viennent de limiter l'usage des chevaux. Un avis du gouvernement déclare qu'après le 16 juillet, on ne pourra plus sans permis employer les chevaux pour exécuter des travaux.

TAXI EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél. 24 366

The Cusson Lumber Co., Ltd.
Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.
Coin Provencher et Des Meurons St-Boniface Téléphone 201 283

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE HUILE ACCESSOIRES PNEUS REPARATIONS
Ouvrage garanti et satisfaction assurée
H. ASSELIN, Prop.
Tél. 202 961

Union Nationale Française

Dimanche dernier, en la chapelle du Collège, la colonie française se réunissait pour la célébration de la fête nationale. La Sainte Messe fut chantée par le R. P. J. Poulet, O.M.I. Assistaient au choeur, Mgr Kessler, P.D., Vicaire général du diocèse de Winnipeg, et le R. P. Faure, S.J. Le sermon fut donné par le R. P. L. Péalapra, O.M.I. Ce dernier nous dit que la fête nationale ne se rattachait pas à un événement tragique et triste par lui-même comme la prise de la Bastille, mais surtout à la glorification du peuple français. Il rappela brièvement les grands faits de l'histoire religieuse de la France, dont l'idéal visait surtout à la propagation de la foi; par ses apôtres et ses missionnaires, la France a été un grand facteur de la civilisation du monde, et dans ces jours tristes que nous traversons, ce passé glorieux doit nous être un encouragement pour la continuation des traditions françaises, et un gage que Dieu saura nous protéger. Le Révérend Père termina en nous donnant le conseil de ne jamais désespérer et de mettre toute sa confiance en Dieu et nos saints protecteurs. Grâce à l'initiative de M. Escaravage, un choeur de chant, sous la direction de M. Brunelle Léveillé, directeur de la chorale du Sacré-Coeur, exécuta la messe des Anges. A l'Offertoire, Mme Etsell chanta l'"Ave Verum", de Théodore Dubois, et à la fin de la messe, M. Laurent Pambrun rendit un cantique populaire: "Reine de la France". M. Pierre Chabalier était à l'orgue.

DOCTORAT EN DROIT CANONIQUE

Le Révérend Père Georges Van Belleghem, de la Société de Jésus, a obtenu récemment son doctorat en Droit Canonique de l'Université Laval, avec la mention "magna cum laude".

La thèse que le Révérend Père a soutenue pour l'obtention de son doctorat avait trait à "l'usage illicite des connaissances acquises en confession". Un auditoire distingué assista à la soutenance de la thèse.

Le doyen de la faculté de Droit Canonique de l'Université Laval, M. l'abbé J.-Alderville Bureau, présidait le jury qui fit passer l'examen du Père Van Belleghem. Les autres examinateurs étaient: M. le chanoine Cyrille Gagnon, vice-recteur de l'Université Laval, le R. P. Ls-C. de Léry, S.J., M. l'abbé J.-O. McNicoll, et M. l'abbé Roméo Gagnon.

Le R. P. Van Belleghem a fait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface. Nous sommes heureux au nom de ses nombreux amis de lui offrir nos plus sincères félicitations.

Retraites fermées

16-20 juillet—Pour femmes. Prédicateur: M. L. Blais, prêtre.

24-28 juillet—Pour jeunes filles. Prédicateur: R. P. L. Péalapra, O.M.I.

31 juillet au 4 août—Pour jeunes filles qui travaillent en ville. Prédicateur: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

On recevra avec reconnaissance, une offrande de $3.00 pour femmes ou filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

Ces retraites commencent le soir, vers 7 h. 30 de la première date, et se terminent le matin de la dernière.

Maison de Retraites Fermées, 680, rue Collège, St-Boniface, Man. Tél. 201 422.

DE L'HUILE SERA TIREE DU CHARBON

Washington. — Le bureau des mines des Etats-Unis annonce que l'on met à l'étude un vaste programme d'expérimentation pour la production de l'essence. Il s'agit de découvrir une méthode à la fois pratique et économique pour tirer des carburants du charbon et combattre efficacement les progrès réalisés en Allemagne et au Japon dans ce même domaine.

J. A. Lanthier & Fils
ENTREPRENEURS DE PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE
317, AVE TACHE NORWOOD
Téléphones:
Bureau: 204 004 Rés.: 203 777

Enveloppes de Quête "Duplex" pour l'année 1943
21 à 49 boîtes .... 14¾c la boîte
50 à 99 boîtes .... 13¼c la boîte
100 à 299 boites .... 12c la boite
300 à 399 boites .... 11c la boîte
La taxe de vente et les frais de port sont inclus dans les prix indiqués ci-dessous.
(Ces prix sont sujets à changements sans avis.)
EPARGNEZ EN PLACANT VOTRE COMMANDE DES MAINTENANT
Nous accorderons un escompte spécial de 7% sur les commandes que nous aurons reçues durant les mois de juillet et d'août.
Pour tous renseignements supplémentaires, veuillez nous écrire.
Canadian Publishers Limited
619, AVENUE McDERMOT WINNIPEG

Les 25 ans de sacerdoce de S. Exc. Mgr. E. Yelle, P.S.S.

Archevêque d'Arcadiopolis

Le 15 juillet 1917, dans l'église de St-Jean-Baptiste de Montréal, Son Excellence Révérendissime Monseigneur Emile Yelle, P.S.S., archevêque d'Arcadiopolis, recevait l'onction sacerdotale des mains de l'illustre archevêque de Montréal, à cette époque, le regretté et tant aimé Monseigneur Paul Bruchési.

C'est donc aujourd'hui même, le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de celui qui fut durant huit années, —1933-1941,—le Père aimé, le Chef vénéré, le Pasteur écouté des catholiques de l'Archidiocèse de St-Boniface, l'Eglise-Mère de tout l'Ouest Canadien.

Il nous est impossible, ce semble, de ne pas rappeler ce jour de fête inoubliable, et de ne pas exprimer à Son Excellence Monseigneur Yelle, l'hommage de fidèle souvenir et de filiale reconnaissance de tous ceux qui bénéficièrent du travail considérable et durable, des oeuvres variées et nombreuses, en un mot, de tout le bien si souvent discret mais toujours très consolant, accompli par le si digne Archevêque d'Arcadiopolis, que la maladie a obligé de prendre sa retraite si tôt. La confiance, le respect et l'affection de ceux qui eurent quelque relation avec son grand coeur si parfaitement résigné aux desseins de la Providence, dans sa longue et si douloureuse épreuve, étaient et sont sincères et bien vivants envers sa personne. Et sûrement, en plus des voeux de santé et de complet rétablissement, l'on saura dire à Son Excellence Mgr Yelle, par une prière fervente à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce, les sentiments de gratitude et d'amitié franche que l'on garde à son endroit, au lointain Manitoba. Ce sera la réponse aux adieux si touchants qu'il nous traduisait dans sa dernière lettre du 30 juin 1941, à titre d'Administrateur de St-Boniface:

"La note la plus douloureuse "dans le sacrifice que j'ai à faire, "c'est de quitter un clergé conscient de sa vocation et de ses "responsabilités, digne dans sa "conduite, à l'esprit ouvert, tou"jours prêt au travail apostoli"que, sachant utiliser de chré"tienne façon l'austérité de vie "qu'impose presque partout dans "le diocèse l'exiguité des revenus "et des ressources.

"J'ai apprécié à sa juste valeur "pendant ces années, le travail "généreux, souvent héroïque de "nos communautés d'hommes et "de femmes: on y entretient l'es"prit propre à chaque commu"nauté sans chauvinisme, le coeur "et l'esprit ouverts au souffle de "l'Esprit-Saint promis par le "Sauveur à son Eglise.

"Que les fidèles conservent ja"lousement le trésor de leur foi "catholique, qu'ils se tiennent en "garde contre les courants mau"vais de l'heure présente et con"tre les dangers de toujours. Que "ceux et celles à qui Dieu fait "la grâce d'en comprendre la né"cessité continuent à se dévouer "à la tâche de l'éducation chré"tienne et des réorganisations ca"tholiques qui s'imposent plus "que jamais à l'heure présente... "Je vous demande un souvenir "dans vos prières!"

Nous nous souviendrons fidèlement, Excellence Révérendissime, et nous formulons tous les souhaits les plus en rapport aux désirs de votre grand coeur, en vous assurant nos prières constantes et en vous redisant avec tous vos amis: "Ad multos annos!"

Le Dr Ernest Couture parmi nous

Le docteur Ernest Couture, directeur de la division de l'hygiène maternelle et infantile au Ministère de la Santé Nationale à Ottawa, était parmi nous la semaine dernière. Le docteur Couture est venu à Winnipeg au sujet d'un film qui sera présenté sous peu, "La Naissance d'un Enfant", et dont on entendra parler en temps et lieu. Il est reparti ayant fait les arrangements voulus pour qu'on permette de montrer le film.

Le docteur Couture est l'auteur du livre bien connu "La Mère Canadienne et son Enfant". Le livre en est à sa troisième édition française et a rencontré partout un accueil extrêmement sympathique. Le docteur Couture a rencontré plusieurs de nos compatriotes manitobains. Il a parlé avec enthousiasme du travail qui se poursuit dans la province de Québec de l'hygiène préventive ou de l'hygiène en général. Les unités sanitaires créées là-bas deviennent de plus en plus efficaces et le taux de la mortalité infantile a considérablement baissé et continuera à diminuer. Le public est de mieux en mieux instruit de ces problèmes, et on peut espérer voir la santé des nôtres s'améliorer. Ce sera dû au bon travail de centaines d'ouvriers — ou d'ouvrières — obscurs qui rendent un grand service à la cause par ce moyen. Espérons que nous aurons bientôt au Manitoba français de ces unités sanitaires. Comme on le sait, le projet est à l'étude, et en somme, il ne dépend que de nous de le résoudre.

Le docteur Couture s'est rendu à Régina dimanche dernier, et s'arrêtera à Winnipeg quelques heures à son retour de la capitale de la Saskatchewan.

BAPTEMES

Le 5 juillet — Marie-Adeline-Alain, née le 2 juillet, fille de Léonide Gay et de Flavia Desrochers. Parrain, Noël Coulombe; marraine, Géraldine Desrochers.

Le 5 juillet — Marie-Béatrice-Pauline, née le 3 juillet, fille de Guy Morier et de Béatrice Painchaud. Parrain, Henri Painchaud; marraine, Madeleine Painchaud.

Le 5 juillet — Joseph-Alfred-Réal-Denis, né le 17 juin, fils d'Achille Baril et de Nancy Gladu. Parrain, Raoul Dumas; marraine, Florence Gladu.

Le 5 juillet — Joseph-Charles-Roger, né le 24 juin, fils de Henri Souchon et de Marie-Reine Trudel. Parrain, Charles Souchon; marraine, Marie Bochard.

Le 5 juillet — Joseph-Emile Jean-Denis, né le 24 juin, fils de Henri Vergnano et de Lucette Despatis. Parrain, Emilien Despatis; marraine, Georgette Despatis.

P. S.
C'est le temps de mettre vos manteaux de fourrure et vos autres manteaux en sûreté chez Perth's.
TELEPHONE
37 261



PETITES NOTES

Mlle Blanche Martin, 144, rue Youville, s'est mise en route samedi pour une vacance de deux semaines à Redditt, Ont., où elle sera l'invitée de Mme René Ledoux.

• • •

Mlle Célima Laplante et Mme Florent Bélanger ont organisé un "shower" mardi soir, en l'honneur de Mlle Cécile Dussault, dont le mariage avec M. Donat Rémillard aura lieu le 23 juillet. Mmes U. Rémillard et C. Dussault présidaient. Elles étaient assistées de Mlles Lucille Rémillard, Simone et Aline Dussault, Françoise Trudeau, Jacqueline Labossière et Thérèse Trudeau. Un "corsage" de roses et de lys de la vallée fut présenté à l'invitée d'honneur. Les invitées étaient au nombre de 90.

• • •

M. et Mme Guy Morier, rue Masson, reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille, Marie-Béatrice-Pauline. Mme Morier était avant son mariage Mlle Béatrice Painchaud.

• • •

En l'honneur de Mlle Rose Pelletier, fille de M. et Mme Ad. Pelletier, 171, rue Marion, dont le mariage avec l'aviateur Joseph Sourisseau, fils de M. et Mme Adrien Sourisseau, 160, rue Seine, aura lieu à la mi-juillet, Mlle Blanche Martin a organisé un "shower" à sa résidence, 144, rue Youville.

Les cadeaux furent présentés d'une manière nouvelle—l'imitation d'un gâteau à trois étages artistiquement décoré de roses, cloches d'argent et de "charms", chaque étage contenant les cadeaux. Ils étaient gracieusement offerts par la petite Marius Musso. Il y eut 40 invitées.

• • •

M. S. Hébert, qui a été pour quelques jours l'invité de sa belle-mère, Mme C. Dubuc, '53 rue Masson, s'est mis en route samedi pour sa demeure à Radville, Sask. Il était accompagné de ses filles, Mlles Rolande, Aline et Irène Hébert, et de son fils, M. Maurice Hébert, qui vont passer les vacances d'été avec leurs parents.

OUVRIERS D'UNE USINE DE GUERRE CONDAMNES A $50 D'AMENDE

WHITBY, Ont.—Un homme et une femme ont été condamnés à payer $50 d'amende après s'être avoués coupables d'avoir eu des allumettes en leur possession près d'une usine de munitions.

LE CAIRE — Les techniciens allemands ont tout un plan pour s'emparer et se servir du canal de Suez qu'ils croyaient que le feld-maréchal Rommel prendrait avant la fin de juin; voilà ce que l'on révèle de sources bien informées.

Visitez l'intéressante
EXHIBITION
de l'équipement d'aviation et voyez le
MESSERSCHMITT
allemand
au 3e étage - Auditorium du magasin de la Baie d'Hudson
Plusieurs autres articles d'équipement pour avions et armement: Bombes, mitrailleuses, fusées de guerre, tourelles, système de télégraphie sans fil, cibles en filasse, modèles d'avions, et des centaines de photos représentant la force aérienne à l'entraînement et faisant des manoeuvres; etc. etc.
Entrée 10c
ouvert tous les jours durant les heures régulières du magasin, de 9 h. à 5 h. 30
Samedi, de 9 h. à 1 h. p.m.
Toutes les recettes sont versées aux Fonds de charité de l'aviation et de l'armée.
Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

L'UNION NATIONALE MÉTISSE NOUS ECRIT:

Le dimanche 5 courant fut tenu le pique-nique de l'Union Nationale Métisse. La journée commença par une messe solennelle célébrée à la chapelle St-Emile, chemin Ste-Anne, qui fut suivie par la visite habituelle aux tombes de Louis Riel, Elzéar Goulet, A.-D. Lepine, Marie-Anne Gaboury Lagimodière, au cimetière de la cathédrale. La tombe de André Nault fut également visitée au cimetière de Fort Garry. Une prière fut récitée sur chacune par M. l'abbé Robert, desservant de St-Vital, et des gerbes de fleurs furent placées sur ces tombes par le président de l'Union de St-Vital, M. P.-M. Carrière.

Le pique-nique commencé la veille, se continua dans l'après-midi. Un excellent programme de jeux, de courses à pied, de courses à cheval, fut exécuté. Le tout fut un vrai succès. L'organisation, sous la direction de M. Alex Carrière, président du comité, et A. Jourdain, secrétaire, fonctionna à merveille.

Lorsque le temps des discours traditionnels fut arrivé, M. P.-M. Carrière, président, invita M. Camille Teillet à prendre la parole. Celui-ci félicita les organisateurs de leur courage et de leur persévérance à maintenir leurs traditions et remarqua que, maintenant, on n'apercevait que des anciens, la jeunesse étant presque toute enrôlée. Il demanda aux anciens de continuer jusqu'au retour des jeunes qui prendront leur place à la direction.

Il dit que l'Union Nationale avait reçu un message de M. Guillaume Charette, président général, qui est actuellement en Colombie Anglaise. M. Charette dans sa lettre exprimait ses regrets de ne pouvoir assister à cette fête; il encourage ses amis d'être fidèles au passé, fidèles aux traditions, et il leur conseille de maintenir des relations amicales avec les Canadiens Français, parce qu'ils ont le même but, le même avenir. Il termine en évoquant le souvenir de ceux qui sont tombés sur le champ d'honneur et encourage les Métis à faire leur devoir envers la patrie canadienne.

M. Teillet mentionne, avec beaucoup de tristesse dans la voix, les remarques du député de St-Boniface aux Communes, sur la personnalité de Louis Riel et sur les événements historiques de 1870 et 1885. Le député de St-Boniface, dit-il, a déclaré que Riel était un rêveur impraticable, qu'il avait rêvé d'une république dans l'ouest canadien avec l'évêque de St-Boniface comme Pontife. Le député dit qu'il tient ces renseignements de la famille d'un frère de Louis Riel qu'il avait soigné comme docteur. Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont connu les frères de Louis Riel et leurs familles, savent qu'ils ont passé leur vie à défendre la mémoire d'un frère qu'ils vénéraient et respectaient. Pas un qui portait le nom de Riel ou qui avait du sang de Riel dans les veines n'aurait répandu des allégations aussi ridicules et aussi contraires aux faits et aux documents de l'époque.

Le député de St-Boniface traite la mort de Scott comme si c'était une querelle entre Riel et Scott et, d'après lui, Riel ayant tué Scott, il fut obligé de s'enfuir. Il fausse l'histoire. Si le député de St-Boniface avait lu "Empire Day — Manitoba's Diamond Jubilee" publié par la province du Manitoba, il aurait pu s'assurer que Louis Riel fut vraiment le fondateur de la province du Manitoba. S'il l'avait lu, il ne l'aurait jamais comparé à Scott qui était un "danger public" pour la colonie. Relâché et repris, Scott fut condamné à mort par un tribunal légalement constitué. Sa mort assura le calme à la colonie, et ce calme dura jusqu'à l'arrivée des soldats de Wolseley.

Au sujet de 1885, le député semble très confondu, il parle des massacres du lac au Canard et du lac aux Grenouilles. Le soulèvement des tribus indiennes qui amena le massacre du lac aux Grenouilles fut provoqué par la rapacité et l'inhumanité des agents du gouvernement qui les affamaient et leur refusaient tout secours même quand leurs familles étaient malades. L'événement de 1885 fut provoqué par le refus persistant du gouvernement pendant sept ans de faire justice aux réclamations des Métis. Ce qui fit prendre les armes aux Métis, c'est la nouvelle que, comme réponse, le gouvernement envoyait des troupes pour arrêter leurs chefs. C'était peut-être insensé, car ils n'avaient pas de chance de vaincre, et ils le savaient, mais leurs sacrifices ne furent pas vains puisque sitôt que le sang eut commencé à couler, le gouvernement nomma une commission qui accorda toutes les réclamations que demandaient les Métis. Ceci justifiait l'insurrection. Riel assura le droit de son peuple à rester dans la civilisation, en se rendant et en offrant sa vie.

Quant aux remarques du député disant que les Métis sont responsables de la mort de leur chef, c'est frapper trop bas pour en sentir l'insulte. Et la gigantesque affirmation du député, au sujet des rêves de l'Eglise catholique et française, est tellement ridicule qu'on ne peut même pas s'y arrêter.

M. Teillet dit que l'exécutif de la Société Historique Métisse a décidé de ne pas étendre ces débats. Les temps sont trop graves, le pays est en danger, et nous n'avons pas le droit de nous arrêter dans nos efforts pour gagner cette guerre.

Les Métis n'ont qu'à suivre l'exemple de Louis Riel. Au premier jour d'octobre 1871, les Féniens se massaient sur la frontière, le lieutenant-gouverneur Archibald avait peu d'hommes autour de lui, le sort du pays dépendait de l'attitude des Métis. Archibald demande Louis Riel, qui, en ce moment-là était fugitif, de grouper les Métis et de se ranger autour de lui. Louis Riel répond : "Je suis prêt à une seule condition : c'est que je ne serai pas inquiété pendant que je défendrai le pays". Le lieutenant-gouverneur répondit qu'il pouvait être assuré qu'il ne serait pas inquiété dans les circonstances actuelles. Ce fut assez pour Louis Riel, qui, dans 24 heures, fit armer les Métis de toutes les paroisses. Ceci fut suffisant et amena la déconfiture des Féniens qui ne pouvaient réussir sans les Métis. Le lieutenant-gouverneur put écrire au gouvernement : "Je ne crois pas que si les Métis avaient pris une autre attitude, que le Nord-Ouest appartiendrait maintenant à l'Angleterre, parce que je n'avais alors que 80 hommes pour défendre la moitié d'un continent." Les persécutés s'étaient joints aux persécuteurs pour garder l'ouest à la couronne britannique.

L'orateur demande aux Métis de ne pas s'émotionner, d'oublier cela, et de penser à eux qui sont au front. Ils seront peinés d'apprendre ces incidents regrettables. Il ne faut rien faire qui puisse leur enlever la sérénité dont ils ont tant besoin pour faire face à l'ennemi. Il ne faut pas décourager les jeunes qui se préparent à les suivre. Il fait appel à l'auditoire et lui demande de penser comme Canadiens. Il n'y a pas de Canada Anglais ou de Canada Français, il y a seulement le Canada. Le pays est en mortel danger, il faut unir nos efforts.

M. Teillet dit qu'il avait reçu un message du Comité National de la France Libre dans lequel on remercie l'Union Nationale Métisse pour sa sympathie envers la France, et pour son offre généreuse de coopération pour le pique-nique de la France Libre, proposé pour le 2 août prochain. France Libre, dit M. Teillet, laisse entendre qu'il existe une France enchaînée et qu'il faut lutter pour libérer cette France de ses chaînes. Il invite tous les amis de la France à venir au pique-nique du 2 août qui sera tenu sur le même terrain, avec la même organisation.

M. A. Lloyd Clark, député provincial prit la parole. Il remercia les membres de l'Union Métisse de leur invitation, il les félicita de leur bonne organisation et les encouragea à continuer et à maintenir leurs traditions.

(Communiqué de l'Union Métisse de St-Vital)

Un voyageur est assis dans son lit, sa montre à la main.

— Six heures et on ne vient pas me réveiller! Bien sûr que je vais manquer mon train.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

True to the Army	I
Texas Stagecoach	II
Bedtime Story	III
Her Cardboard Lover	III
Twin Beds	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Téléphones 201 105-06
Service Prompt, Efficace, Courtois

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — *Numéro 12*

IMPRESSIONS

Lendemain de Congrès

Le Congrès de Saskatoon est maintenant chose du passé. Il marque une date, une étape dans l'histoire de notre vie religieuse et nationale. Cette nouvelle prise de contact des chefs de l'élite aura, nous en sommes certain, une influence sur tout le groupe français de la Saskatchewan. Par cette action, le Congrès se perpétuera comme réalité vivifiante. Les mots d'ordre donnés orienteront les Franco-Canadiens dans la marche en avant vers le perfectionnement de divers organismes institués pour la défense et le maintien d'un idéal élevé.

Il est impossible dans les cadres restreints d'un article, de relater tout le travail accompli durant ces journées de délibérations. D'ailleurs, le rapport de la semaine dernière donne une idée assez compréhensive de la besogne abattue par les délégués. Nous voulons tout simplement souligner ici certaines impressions qui ne figurent pas explicitement dans le compte rendu, qui n'est en définitive qu'un résumé objectif des travaux et de la marche du Congrès.

L'impression générale, que tout étranger aurait pu saisir sans être expert phsychologue, à la vue de cette assemblée venue de tous les coins de la province, est le sentiment de fraternité, d'union, d'intimité, de solidarité qui se trahissait dans les chaudes poignées de mains, dans les échanges de conversations animées, dans le sourire qui illuminait toutes ces figures de paysans et de professionnels confondus, sans aucune distinction, dans ce groupe assemblé pour vaquer aux tâches pressantes de l'heure. "Le Congrès n'aurait-il pour but que de nous réunir, de développer une plus grande intimité entre les délégués des diverses paroisses françaises de la province, qu'il aurait sa raison d'être; ce succès justifierait à lui seul les dépenses qu'il occasionne," nous déclarait un délégué. Nul doute que sur ce point, la réunion de Saskatoon a donné une preuve irrécusable d'un bel esprit de solidarité. C'est un gage non équivoque d'avenir.

Le Congrès a révélé et affirmé une fois de plus la volonté bien explicite du groupe franco-canadien de la province de défendre jalousement le précieux héritage qui se concrétise pour lui dans la formule lapidaire: notre foi et notre langue, c'est-à-dire: civilisation chrétienne, culture française. C'est à l'occasion de ces assises nationales que l'on peut tâter le pouls de la minorité française de la Saskatchewan. Au lendemain de ce Congrès, nous pouvons affirmer avec satisfaction que le coeur français n'a pas ralenti son rythme et qu'il distribue une vie généreuse dans tous les centres disséminés sur un vaste territoire.

Le Congrès de Saskatoon a manifesté l'attachement profond des Franco-Canadiens à leur foi. En dépit des théories et des systèmes, tous plus ou moins inspirés par un matérialisme avilissant, les Franco-Canadiens, Dieu merci, demeurent fidèles plus que jamais à la religion de leurs pères. Ils savent que seule elle possède la verité. Voilà pourquoi ils ont pris un nouvel engagement solennel de monter la garde autour de leurs écoles et de n'y laisser entrer que des instituteurs et des institutrices franchement catholiques et de conduite irréprochable.

Les questions sociales passionnent l'humanité plus peut-être qu'à aucune autre époque. L'après-guerre travaille l'intelligence des sociologues. Les chefs de la minorité française n'entendent point se désintéresser de l'oeuvre de restauration économique. De fait, l'un des aspects saillants du Congrès est l'institution de cercles d'études pour favoriser l'enseignement postscolaire qui orientera notre jeunesse vers le social, l'économique. Caisses populaires, art ménager, économie domestique, ont fait le sujet de travaux très élaborés qui ont captivé à un très haut degré l'attention des délégués. Nous avons été heureux de constater l'intérêt croissant que notre groupe porte à ces questions d'ordre social. C'est de bon augure pour la réussite des cercles qui, nous l'espérons, effectueront la solidarité sur le terrain économique. Ce manque de solidarité économique a favorisé l'accumulation de capitaux étrangers dont les possesseurs se sont servi ensuite pour nous exploiter. Cet effritement de nos forces économiques, qui a appauvri la population canadienne-française du Québec et permis à une autre race d'acquérir le fruit de son travail, a produit des effets désastreux chez nos groupes franco-canadiens de l'Ouest. Heureusement, dans les trois provinces de la prairie, la population française commence à comprendre l'idée de solidarité économique, elle s'éveille au sens social, au devoir de grouper les forces économiques qu'elle représente. Des caisses populaires surgissent un peu partout dans nos paroisses, certaines ont déjà à leur acquis des succès très encourageants.

Des cercles féminins fonctionnent à merveille et font des merveilles. Des travaux très bien élaborés ont prouvé éloquemment aux délégués du Congrès la nécessité d'instituer en plus grand nombre ces cercles qui épargneront une forte somme d'argent au foyer canadien tout en protégeant notre capital humain pour une nutrition plus équilibrée.

L'on doit donc conclure qu'à ce triple point de vue—religieux, national et économique—le Congrès de Saskatoon a remporté un beau succès. Aux délégués maintenant, de continuer l'oeuvre ébauchée et de prolonger dans leurs paroisses respectives les effets bienfaisants de ce ralliement national.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Comment répondre à ceux qui nous attaquent

C'est l'ignorance beaucoup plus que le fanatisme qui motive les attaques que subissent les Canadiens français depuis les débuts de la guerre actuelle. On ignore tout, ou à peu près, de notre ascendance racique. Même des gens bien renseignés à d'autres égards, ignorent notre histoire, nos luttes pour obtenir les droits dont nous jouissons. Nous sommes, pour certains Anglais et Anglo-canadiens, des éternels révoltés depuis l'insurrection de 1837! La part que les Anglais ont prise dans cette échaffourée est totalement ignorée. Les partisans de l'unité de langage, unité anglaise bien entendu, ne savent pas ce que coûtent à l'Angleterre, à l'heure actuelle, les efforts faits dans le lointain passé pour forcer les groupes minoritaires à s'angliciser malgré eux. Il s'est trouvé un Anglais pour leur mettre sous le nez de dures vérités. C'est M. Charles Holmes, qui a consacré plus d'un quart de siècle à faire mieux connaître et apprécier les nôtres de ses compatriotes d'origine anglaise.

Son plus récent travail, "L'antibritannisme de l'unilinguisme" vient d'être traduit en français et publié sous forme de brochure facile à porter en poche. C'est, par excellence, le vade mecum des défenseurs de notre race, parce que la brochure comporte un index très complet permettant de répérer facilement et vite l'argument qui répond aux accusations précises portées contre les Canadiens français.

Approuvée par les personnalités les plus éminentes du clergé et de l'intelligentia canadienne-française, cette oeuvre devrait être entre les mains de tous les nôtres qui sont fiers de leurs origines et désireux de pouvoir répondre à tous les arguments qu'on avance contre notre race.

"L'Antibritannisme de l'Unilinguisme" se vend 15 sous seulement l'exemplaire dans toutes les bonnes librairies. On peut se le procurer par poste en adressant 17 sous aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, à Montréal.

Elections au Congrès de Saskatoon

A.C.F.C.

Président général	Dr Laurent Roy, Régina
Vice-présidents	M. Louis Demay, Saint-Brieux M. Elphège Saint-Arnaud, Gravelbourg M. Louis-Philippe Côté, Montmartre M. Dumont Lepage, Vonda
Secrétaire-trésorier	M. l'abbé Maurice Baudoux, Prud'homme

Association des Commissaires d'écoles

Président	Me Samuel Bonneau, Gravelbourg
Vice-présidents	M. Louis Demay, Saint-Brieux M. Louis-Philippe Côté, Montmartre
Secrétaire-trésorier	M. Dumont Lepage, Vonda
Directeurs	M. Emile Bouffard, Willow-Bunch M. Jules Casgrain, Prince-Albert M. Clotaire Denis, Saint-Denis M. Albert Dupuis, Hoey M. Louis Fournier, Ferland Dr J.-O.-K. Laflamme, Ponteix M. J.-E. Ouellet, Domrémy M. Arthur Prince, Battleford

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

Section française de la Saskatchewan

Président	M. Louis Demay, Saint-Brieux
Vice-président	M. le Docteur Laurent Roy, Régina
Secrétaire-trésorier	M. l'abbé Maurice Baudoux, Prud'homme
Présidents des Comités:	
Finances	M. Elphège Saint-Arnaud, Gravelbourg
Bibliothèques	M. l'abbé Dominique Dugas, Willow-Bunch
Caisses Populaires	M. Edmond Bilodeau, Laflèche
Conférences	R. P. Aimé Lizée, O.M.I., Gravelbourg
Arts ménagers	Mme Guy Gravel, Gravelbourg
Enseignement visuel	R. P. Albert Joyal, O.M.I., Gravelbourg
Enseignement rural	M. Gérard Verhelst, Laflèche

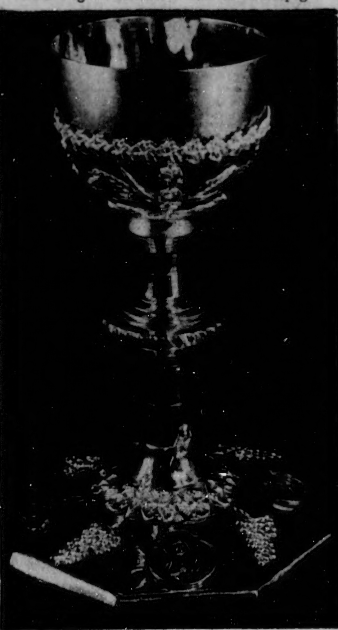
INSCRIPTIONS EN FRANCAIS SUR LES INSIGNES DE REJET

OTTAWA. — Il y aura des équivalents français de certaines inscriptions anglaises sur les insignes distribuées aux hommes qui ont été refusés par les forces armées en raison de leur catégorie médicale ou pour autres raisons, révèle ce soir la Gazette du Canada.

UN PRETRE CAPTURE UN VOLEUR SACRILEGE

NEW-YORK. — Le R.P. U. T. Gilmartin a capturé, la semaine dernière, un voleur au moment où ce dernier tentait de défoncer le tronc des pauvres à l'église du Sacré-Coeur. Il l'a assommé d'un coup de poing, puis l'a conduit au poste de police où il a été arrêté sous une accusation de vol.

Pour l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg



Nos lecteurs se souviennent que le soir de la fête du Christ-Roi, des voleurs se sont introduits dans d'église du Sacré-Coeur à Winnipeg, et après avoir enfoncé la porte du tabernacle, se sont emparés des vases sacrés qui s'y trouvaient, et ainsi que de ceux qui étaient à la sacristie. La paroisse se trouvait ainsi sans calice pour le culte divin. C'est alors que M. le docteur P.-E. La Flèche s'offrit de faire un calice lui-même, qui serait ensuite présenté à la paroisse.

La vignette de ci-dessus représente ce calice qui a été fait entièrement par le Dr La Flèche. Il en a lui-même tracé les plans, puis fait le moule, et enfin coulé l'argent. Seul le travail de dorure a été exécuté dans un atelier de la ville.

Le printemps dernier, M. Léo Millette fit pour l'église du Sacré-Coeur un beau tabernacle en fer, dont la porte est plaquée de bronze.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

C'est en nous rendant tous les jours à l'école que, peu à peu, nous fîmes connaissance avec les magasins de Saint-Boniface: la mercerie Robert, au coin nord-est des avenues Provencher et Taché; la mercerie Verge & d'Auteuil, un peu plus loin sur l'avenue Provencher; l'épicerie Jean, rue Dumoulin; l'épicerie Gentès, avenue Taché; le magasin de liqueurs de M. Nazaire Germain, l'imprimerie du journal **Le Manitoba**; la librairie Kéroack, qui dans ce temps-là était aussi, par surcroît, une bibeloterie.

En nous rendant à l'école également nous connûmes les pompiers, avec leurs chevaux frémissants, avec la pompe à vapeur, les voitures-échelles, la cloche d'alarme. Comme nous admirions le chef Lafranchise lorsque, coiffé du képi réglementaire, il faisait faire l'exercice à ses hommes et à ses chevaux!

Au poste des pompiers logeait aussi notre corps de police—un seul homme, qui, lui, ne portait pas de képi et n'arrêtait guère en ces temps paisibles que les pauvres diables qui s'étaient trop amusés dans les vignes du Seigneur.

•

Nos réminiscences sur le collège deviennent plus nettes, car nous avions neuf ans lorsque nous entrâmes chez les Pères Jésuites; et à neuf ans on est déjà homme fait, si vous vous rappelez, messieurs, que vous aussi, vous avez eu, un jour, neuf ans.

Avant même d'être inscrit au nombre des élèves nous connaissions déjà un peu l'institution, d'abord parce que nous avions un frère qui nous y avait devancé; parce que, aussi, les élèves passaient souvent dans les rues à la promenade et rythmaient leur marche avec des jeux de baguettes auxquels leurs doigts exercés donnaient le son et la cadence de véritables castagnettes.

Nous connûmes aussi le collège à cause d'un événement qui avait remué toute la petite ville. Une après-midi de novembre quelques élèves du collège firent le projet d'aller patiner sur la rivière Rouge. Les professeurs, peu confiants dans la solidité de la glace, s'étaient opposés à l'aventure. Mais le jeune ecclésiastique auquel on avait confié la garde des élèves eut la faiblesse de céder à leurs instances. L'un des plus jeunes parmi les patineurs, Georges La Rivière, se noya. La foule s'amassa sur la côte; **Mgr Taché descendit lui-même** sur la grève et surveilla la recherche du noyé, à côté de l'honorable M. La Rivière, le père de la victime.

Quelques heures après l'accident, un trait touchant circula dans Saint-Boniface: madame La Rivière, la mère du petit noyé, devinant le chagrin du jeune ecclésiastique dont la désobéissance avait causé le malheur, eut une admirable pensée de pitié: elle fit intercéder auprès du supérieur, afin qu'on évitât toute réprimande à celui dont la douleur était déjà assez vive.

•

Nous causons volontiers de ces anciennes choses avec notre ami Alexandre La Rivière, et l'idée que nous nous faisons de la physionomie générale du collège cadre assez avec la sienne. Ainsi nous parlions récemment des excursions que les élèves faisaient à la pêcherie de M. Samson. Le père Samson jetait ses filets dans la rivière Rouge, juste à l'extrémité nord de l'avenue Taché. Avec quel intérêt nous voyions la barque s'éloigner de la côte, le filet se dérouler dans l'eau; et puis, le retour de la barque et le spectacle des poissons se débattant dans le réseau qui les avait traîtreusement emprisonnés. Quelques heures plus tard, le père Samson faisait sa ronde à travers le village et distribuait du poisson frais à toutes les ménagères pour le maigre du vendredi.

Nous ne parlerons pas ici de nos jeux de toupies, des tournois des joueurs d'osselets, des parties d'échecs d'Arthur Cusson avec Alfred Versailles ou Jules Turenne. Mais nous manquerions à tous nos devoirs de chroniqueur si nous omettions de raconter la visite que fit un jour aux élèves un montreur d'ours. Cet homme si intéressant se présenta inopinément à la récréation de onze heures; le Père Tourangeau lui accorda un petit quart d'heure pour se faire valoir, lui et ses deux ours. — D'abord, les ours dansèrent sur l'air du refrain bien connu: **véri-véri-véri-Vérone**; puis ils firent le tour de l'ivrogne, c'est-à-dire qu'ils culbutèrent sur eux-mêmes en s'arrondissant, et pour dire les choses telles qu'elles furent, en rejoignant leur museau avec leur trente-six; enfin, les ours, se tenant debout sur leurs grosses pattes de derrière, passèrent le chapeau, dans lequel tombèrent quelques pièces de monnaie. Nous rappelons cet événement parce que, c'est connu, les montreurs d'ours ne visitent guère que les campagnes, et ce trait nous est une manière additionnelle de prouver qu'en 1868, Saint-Boniface n'était encore qu'un modeste village.

•

On nous croira facilement si nous disons que les choses dont nous avions la plus claire notion, dans cette période de notre enfance, étaient les choses que les yeux perçoivent nettement sans que le raisonnement y doive ajouter beaucoup. Nous citons, par exemple, l'Exposition Provinciale, qui se tint pendant deux ans à Saint-Boniface, à l'est de la Seine. Ce qui nous frappa particulièrement à cette Exposition, ce sont les beaux gros chevaux gris pommelé qui portaient à la tête et à la queue des rubans d'ornementation. Il y avait aussi la salle des chiens: de loin on entendait les aboiements; et une fois arrivés à la salle, que de chiens, que de chiens de toutes sortes: des gros, des petits, des rondelets, des effilés, des épagneuls, des chasseurs, des bouledogues. Les bouledogues avaient des faces patibulaires et, du bout de leurs chaînes, nous regardaient avec des yeux pleins d'appétit!

•

Un mot sur les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste.

Le matin les dignitaires enveloppés dans leurs écharpes, se mettaient en tête de la procession, avec la fanfare qui jouait allègrement **Vive la Canadienne.** Dans cette parade il y avait la plus complète collection de chapeaux de soie, de **castors**, pour employer le mot usuel: des castors de tous les règnes; il y en avait qui montaient haut et droit comme des cheminées — Lincoln avait immortalisé ce chapeau-là; il y en avait qui affectaient une forme courte et recourbée, manière John Bull; il y en avait qui procédaient des deux styles combinés. Nous prenons à témoins de ce fait des vétérans comme M. Albéric Pétrin et M. Joseph N. Senez, qui, toujours, participaient à l'organisation de la Saint-Jean-Baptiste, à un titre ou à un autre.

A l'issue de la messe, le président lisait une adresse à Monseigneur dans le jardin du palais. L'après-midi, on se transportait sur le terrain du pique-nique, dans le bocage qui se trouvait au sud de l'Hospice Taché et qu'on appelait la propriété de M. Roger Goulet, un métis éminent de l'époque, et l'oncle du bon Roger Goulet que nous avons tous connu.

L'un de ces pique-niques s'est particulièrement gravé dans notre mémoire parce que Mgr Taché arriva tout à coup en carrosse sur le terrain et prévint les messieurs qui portaient des écharpes et des castors que le lieutenant-gouverneur Schultz était en route pour le pique-nique — arriverait dans quelques instants.

Comme Sa Grandeur parlait, la voiture du gouverneur parut sur l'avenue Taché, et la musique attaqua le **God Save the Queen.** Les présentations se firent en règle. Cet incident montre que notre petite ville était alors très hiérarchisée, pour une population de quelques centaines de personnes. Ne sourions pas trop de ces grandes allures d'une petite république: c'était le temps heureux de la minorité catholique et française du Manitoba.

LES JUIFS DE PARIS N'AURONT PLUS ACCES AUX BOULEVARDS

VICHY. — Le **Patriser Zeitung**, quotidien allemand de Paris, annonce que les Juifs n'auront plus accès aux boulevards, comme, par exemple, l'avenue des Champs Elysées. Les Juifs seront également exclus des cafés, restaurants et places d'amusements, sauf dans ces endroits que l'on désignera à leur usage particulier.

Le **Pariser Zeitung** ajoute à cela que les Juifs ne pourront se présenter qu'aux heures dites dans les magasins que fréquentent les Aryens.

Manque de main-d'oeuvre féminine à Toronto

TORONTO. — La directrice de la division féminine du service sélectif national, Mme Rex Eaton, a déclaré que le manque de main d'oeuvre féminine dans les industries de guerre de Toronto est devenu plus grave. Elle fait actuellement un tour d'inspection des usines ontariennes.

Mme Eaton a dit que le manque de main-d'oeuvre féminine se faisait sentir depuis le mois de mai. Un relevé récent fait dans quatorze usines de Toronto indique que 4,900 femmes seront requises le 1er septembre. Et, d'après un estimé conservateur, on en aura besoin d'au moins 7,500 dans tout le secteur industriel de Toronto.

Mme Eaton a déclaré qu'on avait besoin dans l'industrie de guerre de femmes qui travaillaient dans d'autres industries et que l'opportunité était magnifique pour celles qui ne travaillent pas.

Texte du discours prononcé par l'hon. L. St-Laurent aux Communes

(Suite de la semaine dernière)

La conscription

A mon avis, l'application ou l'absence de la conscription n'était pas alors la véritable preuve de ce patriotisme, et je soutiens encore qu'elle ne l'est pas maintenant. L'opposition qui existe dans ma province ou chez les gens de ma race à ce qu'ils entendent par la conscription trouve son origine dans notre conception des droits et obligations du citoyen. Ce n'est pas au mot qu'ils s'opposent, mais à la chose que le mot "conscription" est venu à symboliser dans leur esprit. Par conscription ils entendent la doctrine qui peut les obliger à s'enrôler, à s'entraîner et à combattre et à mourir pour une cause autre que celle de leur propre pays. Il va sans dire qu'une question qui entre dans le domaine de la polémique prête à la confusion des idées et donne lieu encore davantage à toutes sortes de propos décousus; mais en réalité, ce différend ne fait qu'illustrer l'une des causes fondamentales de la plupart de nos difficultés.

Dans le discours que je prononçais lors de l'inauguration de ma campagne électorale, le 2 février dernier, je déclarais aux électeurs de Québec-Est qu'il existait au pays deux concepts fort différents de ce qui doit constituer le patriotisme canadien.

L'un, qui est celui de presque tous les Canadiens d'origine française et d'un grand nombre, j'en suis sûr, sinon de la majorité des Canadiens d'autres extractions, trouve son expression dans la phrase mémorable prononcée par lord Tweedsmuir en 1937:

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme des Canadiens n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

L'autre concept semble à plusieurs Québecois empreint d'un attachement aveugle sentimental, fier et même arrogant, à l'Angleterre non seulement en tant que métropole, mais en tant que patrie véritable vers laquelle doivent se tourner indéfectiblement tous les coeurs britanniques loyaux.

N'est-il pas vrai qu'un ancien premier ministre du Canada, en se démettant de la direction de son parti disait qu'il s'en retournait dans sa patrie, et n'est-il pas vrai aussi qu'un autre ancien premier ministre canadien rétorqua: "Comme je vous envie!"

Avant d'être appelé à Ottawa, il m'arrivait rarement de lire les journaux de Toronto. Or, me trouvant là le 10 septembre 1941, j'ai découpé dans l'un d'eux l'article de fond suivant:

"M. King expose incorrectement l'attitude du Canada:

Dans le discours qu'il a prononcé à Londres, le premier ministre King a déclaré au peuple anglais que, bien que le Canada fût fier de la place qu'il occupe dans l'Empire, cela ne constituait pas pour lui un motif suffisant d'entrer en guerre. Quelles qu'aient été les vues de M. King sur notre entrée en guerre, il se méprend tout à fait sur le Canada et le peuple canadien. S'il avait voulu empêcher notre pays de participer à une guerre qui mettait en jeu la sécurité de l'Angleterre, il aurait été balayé du pouvoir par une vague de mécontentement à laquelle ni lui ni son cabinet n'aurait pu résister."

J'ai découpé cet article parce qu'il m'a paru révéler complètement l'esprit véritable qui anime certains de nos concitoyens de langue anglaise.

Concept faux du Canada

Le Canada ne saurait jamais être à leurs yeux qu'une colonie conquise, et l'évolution constante qui s'est accomplie dans le dernier siècle d'histoire du Canada et même le Statut de Westminster sont restés pour eux lettre morte.

Sir Robert Borden n'était pas de cette école; mais le nombre est encore trop grand de nos honorables vis-à-vis de leurs amis et de leurs partisans dans certaines régions du Canada, qui s'attardent dans la voie parcourue par la nation canadienne depuis l'époque de William Lyon Mackenzie et de Joseph Papineau, depuis l'époque de John A. Macdonald et d'Etienne Cartier, de Wilfrid Laurier et de Newton Rowell, jusqu'à celle du très honorable premier ministre de l'heure et de mon prédécesseur immédiat au poste de ministre de la Justice.

L'esprit colonial est l'un des obstacles qui empêchent la réalisation de l'unité nationale. Cette difficulté est malheureusement accentuée par la façon dont l'effort de guerre du Canada est envisagé et commenté, même en dehors de notre pays.

Le Canada, en guerre pour son intérêt

Nous, du moins, Canadiens de ma province, ne considérons pas notre participation à la présente guerre simplement comme faisant partie d'une contribution quelconque à la cause commune. Nous croyons que le Canada est entré dans la présente guerre de son propre chef et dans son propre intérêt. Et, sans que notre profonde admiration pour les vaillants chefs politiques du Royaume-Uni et des Etats-Unis en soit le moindrement diminuée, nous considérons que le véritable chef et porte-parole du Canada dans les conseils des Nations Unies est le chef de notre propre Etat, le premier ministre du Canada, et nous déplorons la tendance qu'on semble avoir trop souvent à oublier ou à ignorer ce fait.

Un autre obstacle à l'unité nationale est l'attitude des gens pour qui la guerre actuelle est simplement la reprise de la dernière guerre et qui pensent qu'elle devrait se faire de la même façon, avec le même nombre de fantassins tenant les mêmes positions et subissant les mêmes pertes terrifiantes.

Tactiques de guerre différentes

Le peuple canadien, je crois, se rend généralement compte que la guerre actuelle n'est pas une guerre de tranchées se livrant sur un front unique, comme ce fut le cas dans la dernière guerre. Ce n'est pas une guerre que nous gagnerons en concentrant nos troupes sur un seul point donné. Le théâtre de cette guerre couvre la surface du globe; c'est la guerre sur toutes les mers, dans tous les cieux, dans les chantiers maritimes, sur les docks, dans les usines et sur les fermes Je n'insisterai pas davantage sur ce point qui a été si bien traité cet après-midi par mon collègue, le ministre des Munitions et approvisionnements (M. Howe). Personne ne nie que tout notre capital humain doive être utilisé. Comment et où peut-il servir avec le plus d'efficacité? Voilà une question qui ne saurait être réglée selon les souvenirs ou les caprices de ceux qui n'ont cessé de préconiser l'application immédiate et rigoureuse de la conscription générale pour le service outre-mer.

Un autre obstacle à l'unité nationale et même à la poursuite la plus efficace de la guerre est l'attitude de tant de Canadiens qui affirment si catégoriquement que notre effort de guerre ne saurait être total sans ce genre de conscription.

L'effort de guerre total et la conscription

L'honorable chef de l'opposition (M. Hanson) a dit que notre effort de guerre ne saurait être total sans l'application intégrale du service sélectif national obligatoire pour chacun et pour tous les théâtres de guerre. L'honorable député et ceux dont il se fait le porte-parole croient-ils vraiment que l'Australie ne livre pas une guerre totale à l'heure actuelle? L'honorable député et ceux de ses amis politiques qui appartiennent aux loges orangistes de l'Ontario, voudraient-ils soutenir sérieusement que la population de l'Irlande du Nord, que les gens de l'Ulster et de Belfast, ne livrent pas une guerre totale? Ni l'Australie ni l'Irlande du Nord n'ont eu à recourir à la conscription pour accomplir les actes qui représentent leur effort de guerre total.

Une autre chose qui constitue un obstacle à l'unité, c'est l'accusation qu'on lance contre les Canadiens français en disant qu'eux et leurs dirigeants, et surtout leur clergé, s'abstiennent à dessein de favoriser l'expansion de nos forces armées dans l'espoir de voir s'accroître la proportion que représente leur race parmi la population canadienne et de voir se resserrer ce que les Shields et les Silcox, et même le "Globe and Mail" se sont plu à appeler "l'étreinte mortelle des Canadiens français sur notre dominion".

Lettre pastorale collective

Mon adversaire dans Québec-Est a lancé aux électeurs de cette circonscription plusieurs étranges appels démagogiques, et entre autres, il a précisément préconisé cette ligne de conduite. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, monsieur l'Orateur, quelle a été la réponse de la grande majorité des Canadiens réfléchis, sensés et bien pensants de cette circonscription; s'ils n'avaient pas rejeté comme ils l'ont fait cet appel et d'autres tout aussi fantastiques, je ne serais pas ici aujourd'hui. Le fait d'imputer des pensées et des motifs semblables à notre clergé est une indignité que je réprouve avec toute mon énergie. Permettez-moi, monsieur l'Orateur, de vous signaler un ou deux passages de la lettre pastorale collective qu'ont signée Son Eminence le cardinal Villeneuve et tous les archevêques et évêques du pays, au nombre de cinquante-neuf, et qui a été lue dans toutes les églises catholiques du Canada le 7 ou le 14 juin 1942.

(Suite au prochain numéro)

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 8 juillet

Le grand quartier général anglais rapporte que les patrouilles et l'aviation anglaises ont harcelé les forces de l'Axe sur le front d'El Alamein.

Les Russes ne confirment pas la prise de Voronej, que les Allemands ont réclamée, mardi, disant que des concentrations de chars russes ont repoussé de violents assauts des Allemands sur une hauteur à l'ouest de la ville. La bataille ferait également rage dans le secteur de Stari-Oskol, à quelque 70 milles au sud-ouest de Voronej.

Le haut-commandement allemand réclame des encerclements au nord-ouest de Voronej, ainsi que dans le secteur de Rjev, au nord-ouest de Moscou. On a fait de nombreux prisonniers de guerre et capturé un butin considérable en combattant les troupes encerclées ou dispersées. Dans le territoire à l'arrière du front au nord de Rjev, de forts groupes ennemis ont été encerclés dans une région étendue.

Le jeudi 9 juillet

D'un communiqué du ministère de l'aviation royale, on apprend, que dans la nuit du mercredi au jeudi une puissante escadrille de bombardiers ont attaqué Wilhelmshaven, la base navale allemande, et centre de construction de sous-marins. Les bombardiers anglais ont attaqué les aérodromes et autres objectifs en France occupée. Deux bombardiers allemands ont été interceptés et détruits. Quatre de nos bombardiers ne sont pas revenus.

On annonce du Caire que les avions anglais ont attaqué sans relâche les véhicules et les champs d'atterrissage de l'ennemi en Egypte. 8 appareils ennemis ont été descendus au cours des opérations de la journée.

Les dépêches soviétiques rapportent qu'un sous-marin russe a fortement avarié le cuirassé allemand Tirpitz dans la mer de Barentz et sauvé un convoi allié qui amenait des armes et des munitions en Russie. Le Tirpitz est un navire de la même classe que le célèbre Bismarck.

Le vendredi 10 juillet

On annonce du Caire que des colonnes mobiles anglaises ont réussi à forcer les unités blindées qui constituent le flanc droit de l'armée du maréchal Rommel au sud-ouest d'El Alamein, à se replier vers le nord en direction de la mer, tandis que des bombardiers américains et des sous-marins anglais s'efforçaient de couper ses lignes de ravitaillement en Méditerranée.

Le communiqué russe rapporte que des troupes de guérillas dans les districts occupés du front de Kalinine, ont fait dérailler, au cours de juin, 9 trains allemands chargés de soldats et de ravitaillements, fait sauter 12 ponts de routes et chemins de fer, et tué plus de 600 allemands.

Dans une attaque hautement réussie, dans la nuit du jeudi au vendredi, notre marine côtière a infligé des pertes, des dommages et des victimes d'une force ennemie supérieure, dans une rencontre de mines et balayeurs ennemis.

Le samedi 11 juillet

L'armée russe a annoncé qu'en pénétrant plus avant dans le bassin du Don, les armées allemandes ont capturé Rossoch, sur la voie ferrée Moscou-Rostov, et se sont avancées dans la région de Lisichank, à 120 milles au nord-ouest de Rostov, point tournant sur la route du Caucase.

On rapporte de Londres qu'une furieuse bataille, dite du ravitaillement, fait rage dans la mer de Barentz jusqu'à la Méditerranée, où des sous-marins anglais ont coulé deux autres navires transportant des fournitures de guerre à l'intention des forces du feld-maréchal Erwin Rommel en Egypte.

Le vendredi soir le correspondant de la British Broadcasting Corporation au front d'Egypte, a mandé la reprise de la bataille entre les armées britanniques et italo-allemandes "dans le secteur nord de la région comprise entre El Alamein et le creux de Quattara".

Le dimanche 12 juillet

On annonce du Caire qu'une contre-attaque allemande contre les positions nouvellement établies du Général, sir Claude Auchinleck, à l'ouest d'El Alamein a été repoussée et l'artillerie impériale a commencé le bombardement de tous les secteurs au centre et au nord.

De nombreux escadrilles de bombardiers anglais ont attaqué la base sous-marine allemande de Danzig, sur la côte Baltique. Des explosifs violents et des bombes incendiaires causèrent des dommages considérables.

Les forces armées allemandes, avançant vers le sud en trois divisions sur un front de 200 milles, menacent le centre industriel de Stalinograd et Rustov-on-Don, point stratégique du Caucase. Il est admis que les Allemands ont atteint les environs de Boguchar, 190 milles à l'ouest de Stalinograd, et Lisichansk, à 120 milles seulement de Rostov.

Le lundi 13 juillet

Le haut commandement italien rapporte que le feld-maréchal Rommel renforce ses troupes par air et par mer, préparant ainsi une nouvelle poussée vers Alexandrie.

Le gén. sir Claude Auchinleck reçoit aussi de nouvelles forces de ses entrepôts et de ses réserves en Egypte.

La situation des Russes devient de plus en plus précaire sur le front du Don. La ville de Stalingrad serait sous la menace nazie.

Les Allemands prétendent qu'ils ont commencé à frapper le riche Caucase, rapportant des raids sur Rostov et sur plusieurs ports de la côte caucasienne.

Les raids de jour sur le port de Dantzig ont été fructueux et démontrent que l'aviation britannique peut porter des coups à la machine sous-marine ennemie.

Le mardi 14 juillet

On apprend du Caire que les forces impériales anglaises ont repoussé une nouvelle attaque axiste contre la ligne côtière. Le feld-maréchal Erwin Rommel a lancé ses troupes composées d'infanterie allemande et italienne contre les nouvelles positions britanniques à l'ouest d'El Alamein, sur "Hill of Jesus".

Les forces armées allemandes ont pénétré pour la deuxième fois en l'espace de 24 heures dans le secteur vital de Voronezh pendant une des batailles les plus furieuses de la guerre.

Des bombardiers de l'Aviation Royale ont attaqué pour la quatrième fois pendant le mois de juillet des objectifs industriels dans la vallée de la Ruhr.

Deux hôtels pour l'aviation

CHICAGO. — Le 1er août, le gouvernement des Etats-Unis s'emparera de deux hôtels immenses de Chicago afin d'y loger le personnel de l'aviation militaire. Il s'agit du Stevens, le plus grand hôtel au monde, et du Congress, qui hébergea tour à tour neuf présidents américains.

Un décret à cet effet a été signé par le juge William-H. Holly, à la suite de procédures en réquisition entamées par le procureur du district, à la demande du secrétaire de la guerre.

Les pétitions stipulent qu'on a besoin de ces hôtels pour les fins de la guerre, qu'ils seront occupés par l'armée jusqu'au 30 juin 1943 et que le coût de leur location sera fixé plus tard au cours de négociations entre les autorités du corps aérien et les propriétaires de ces édifices.

PRISONNIERS DE GUERRE SECOURUS PAR LE CLERGE CATHOLIQUE

WASHINGTON — Les citoyens américains retenus prisonniers de guerre au Japon bénéficieront d'un fonds de cinquante mille dollars, mis à leur disposition par le Comité de Secours de guerre des Evêques catholiques. Ces évêques ont déclaré que tout Américain pourra en profiter, qu'il soit catholique ou non. Cette somme considérable sera distribuée immédiatement par l'entremise du Vatican.

Sachons nous taire!

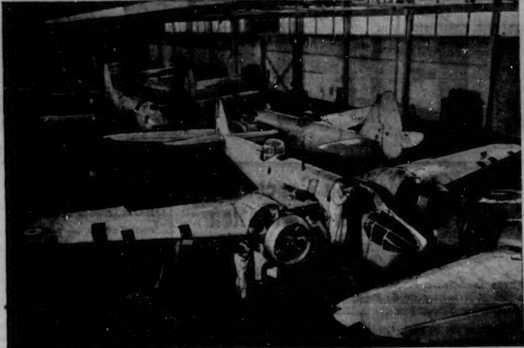
On lit sur une pancarte appendue aux murs des Quartiers généraux de la Marine:

"Seigneur, donnez moi la force de savoir me taire jusqu'à ce que je sois certain de ce que je vais dire."

L'ENNEMI ECOUTE

Cette annonce insérée par

Shea's



Ces bombardiers bimoteur, fabriqués dans une usine canadienne, sont prêts à la rencontre avec l'ennemi, quelque part dans le ciel d'Europe ou au-dessus des océans. La construction d'avions de bombardement, de combat et d'entraînement s'est considérablement accrue au Canada, depuis le début de la guerre, alors que cette industrie n'était qu'au berceau. L'ouvrier canadien prend part à la fabrication de cinq types d'avions qui servent à l'instruction des pilotes dans le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique; deux types d'avions de service que l'on considère comme des avions de combats d'excellente qualité, enfin un appareil "sédentaire", servant à l'initiation des jeunes pilotes, avant leur premier vol.

Six jeunes oblats du Scolasticat d'Ottawa se noient

(Suite de la première page)

Le retour

Au retour, en sortant d'un couloir, une baie étroite et bordée de hauts rochers dénudés, le vent qui soufflait à ce moment à une vitesse de cinquante milles à l'heure, saisit le canot et faillit du premier coup le faire verser. Le capitaine du canot, le R. P. Adrien Hamel, donna alors une direction opposée à son embarcation pour couper la lame trop mauvaise, dans l'espoir de revenir en arrière et de se mettre en sécurité sur le rivage, vers lequel il tentait de diriger son embarcation et qui n'était qu'à environ cent cinquante pieds. C'est à ce moment qu'une autre forte lame venant en sens inverse le remit dans la même dangereuse situation. Il tenta alors de replacer son canot dans sa direction première, mais c'est alors qu'une grosse vague fit chavirer l'embarcation, projetant ses sept occupants dans l'eau profonde d'environ 25 pieds à cet endroit.

Malheureusement, les sept religieux tombèrent tous du même côté, c'est du moins ce qu'ont pu observer leurs compagnons restés à l'arrière dans les trois autres canots. De la sorte, il leur fut impossible de se joindre les mains par-dessus l'embarcation qui, comme on le sait, ne peut s'enfoncer, parce qu'il reste toujours une chambre d'air à l'intérieur.

Un seul est sauvé

Dans leur situation périlleuse, les naufragés tentèrent en vain, par conséquent, de se maintenir au-dessus de l'eau: le canot ne faisait que tourner sur lui-même. Un seul des scolastiques ainsi tombés à l'eau ne savait pas nager, le F. Francoeur, et ce fut celui qui fut sauvé, grâce à l'héroïsme d'un confrère d'un autre canot, le R. F. Raymond Latraverse, des Etats-Unis, qui se jeta à l'eau et plongea à diverses reprises pour le ramener au rivage.

Pendant ce temps, les autres qui devaient périr, faisaient des efforts surhumains pour demeurer au-dessus de l'eau. Mais leurs compagnons qui tentaient en vain de les secourir, leurs canots étant rejetés à la rive par la force des vagues, les virent disparaître les uns après les autres. La tragédie dura une dizaine de minutes.

Invocation à la Ste Vierge

Pendant tout le temps que ceci se passait, on entendait les malheureuses victimes lancer des invocations à la Vierge; l'un des Pères donna par deux fois l'absolution à ses compagnons d'infortune. A la fin, obligés de rester sur le rivage, les occupants des trois autres canots ne purent que regarder disparaître leurs compagnons et mêler leurs prières à celles de leurs frères en détresse.

La tempête

La tempête qui a soufflé sur la région a été une des plus violentes enregistrées depuis plus de vingt ans, ont fait remarquer plusieurs personnes. Elle a balayé le haut de la rivière Ottawa, dans la direction d'Arnprior et de Pembroke; elle s'est montrée particulièrement forte dans les Laurentides. Des arbres ont été renversés par la force du vent. Quand la tragédie eut lieu, il faisait une pluie torrentielle.

On repêche les cadavres

Moins de trente heures après la tragédie du Granc Lac, on avait retrouvé les dépouilles des six pères et frères oblats noyés au cours de la tempête de mardi. Tous furent retrouvés en l'espace de quatre heures.

Funérailles

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a chanté le service des six Oblats, noyés au Grand Lac.

C'est par milliers que les fidèles ont envahi l'église du Sacré-Coeur en un geste de sympathie pieuse pour la congrégation des Pères Oblats et les familles des victimes, si cruellement affectées par ces morts tragiques.

Le R. F. Pierre Landreville

Parmi les parents du défunt qui assistèrent aux funérailles, on a pu remarquer son grand-père, M. Charles Landreville; son frère, officier-cadet à St-Jérôme, M. Lionel Landreville; ses oncles, Aristide et Gérard Landreville, de St-Sulpice; ses trois tantes, Mlle Cécile Landreville et Mme Pierre Hétu (Blanche), de St-Sulpice, Mme J.-Baptiste Landry (Eliane), de l'Epiphanie.

* * *

DEUX DES VICTIMES ETAIENT DE L'OUEST

Le Frère Pierre Landreville

Agé de 22 ans, né à Jack Fish Lake, Sask. (Prince-Albert), de M. et Mme Roch Landreville. Après avoir terminé ses études classiques au Juniorat d'Edmonton en 1939, il entra au Noviciat des Oblats à St-Laurent, Man., où il prononça ses premiers voeux l'année suivante. Il poursuivit ensuite ses études philosophiques au Scolasticat Saint-Joseph à Ottawa, où il venait d'obtenir le grade de Bachelier en Philosophie. Le frère Landreville appartenait à la province oblate d'Alberta-Saskatchewan.

Le Frère René Leclaire

Agé de 23 ans, né à St-Adolphe, Man., de M. et Mme Marc Leclaire. Il fit ses études classiques au Juniorat de St-Boniface, entra au Noviciat des Oblats à St-Laurent, Man., en 1939, et prononça ses premiers voeux l'année suivante. Il fit une année de philosophie au Scolasticat de Lebret, Sask., et vint continuer ses études au Scolasticat Saint-Joseph, où il obtint, en juin dernier, le grade de Bachelier en Philosophie.

Le frère Leclaire appartenait à la province oblate du Manitoba.

SERVICE A ST-ADOLPHE

M. l'abbé Hébert, assisté des RR. PP. Dorge, O.M.I., et M. Bélanger, O.M.I., a chanté un service dans l'église de St-Adolphe, le lundi 13 juillet.

Une foule de parents et d'amis assistaient ainsi que MM. les abbés Laurin, curé de Letellier, Jolicoeur, vicaire de St-Norbert; Forest, curé de St-Norbert, et les RR. PP. Lavigne, O.M.I., provincial, Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat, Péalapra, O.M.I., P. Veilleux, O.M.I., Beaupré, S.J., et le Frère Huitric, O.M.I.

SERVICE AU JUNIORAT

Un service pour le repos de l'âme du Frère René Leclaire, a été chanté au Juniorat de la Ste-Famille, vendredi, 10 juillet, par le R. P. Lavigne, provincial des Oblats. Le R. P. Piché, O.M.I., supérieur, et le R. P. Veilleux, O.M.I., assistaient comme diacre et sous-diacre.

Etaient présents: la famille du Frère Leclaire, une vingtaine d'Oblats, les Pères Jésuites du Collège de St-Boniface, et des religieuses de différentes communautés.



Petit Courrier d'Europe

SUEDE

La haine des Suédois envers les nazis

STOCKHOLM, Suède—L'hostilité contre le nazisme se manifeste davantage chaque jour en Suède. Les citoyens de Raettvik viennent de faire une seconde démonstration violente, lorsqu'ils apprirent que malgré leur première manifestation, des nazis organisaient une assemblée de propagande. Mille Suédois furieux envahirent la salle, brûlèrent tous les tracts qu'ils trouvèrent en faveur de Hitler, et s'emparèrent des orateurs. La police arriva à temps pour les sauver, mais dut leur faire quitter la ville, de peur qu'on ne leur fasse un mauvais parti.

* * *

NORVEGE

Quisling les fait ronfler!

BERNE, Suisse—Un poste clandestin de radio, qui irradie de Norvège, révèle que Vidkun Quisling, le premier ministre traître à son gouvernement légitime, a donné l'ordre d'enfermer les spectateurs dans les salles de cinéma, quelques minutes avant qu'il apparaisse à l'écran pour prononcer des discours en faveur des nazis. Mais l'auditoire a trouvé un moyen de le contrecarrer: dès que Quisling commence à parler, les gens se mettent à ronfler si fort, que personne ne peut entendre la voix du traître.

* * *

POLOGNE

Un peuple de héros

NEW-YORK—Le Bureau d'Information polonais déclare que plus de deux cent mille Polonais ont été formés en divisions, se battant du côté des Nations unies. Sans compter ces héros, la Pologne possède plusieurs sous-marins très modernes, un certain nombre de contre-torpilleurs, de navires auxiliaires et de bateaux marchands. Parmi les Polonais luttant sur presque tous les fronts, on peut compter douze mille aviateurs et deux divisions complètement équipées, cantonnées en Angleterre.

* * *

TCHECOSLOVAQUIE

Drôle de justice!

LONDRES — La radio britannique a enregistré sur disque les paroles du ministre tchèque pronazi Emmanuel Moraveich, de l'Instruction publique, qui a déclaré qu'environ sept mille de ses concitoyens avaient été exécutés. Le misérable a osé dire: "Il est juste, et même tout à fait dans l'intérêt de notre nation, que sept mille personnes aient été tuées. Berlin a jugé qu'il valait mieux agir ainsi que d'en massacrer sept millions."

* * *

ALLEMAGNE

Le Reich voit des étoiles

LONDRES — Une émission irradiée de Berlin proclamait la semaine dernière que "la Luftwaffe ira démolir chaque édifice britannique marqué de trois étoiles dans le guide des touristes Baedeker". Mais il n'y a pas d'immeuble marqué de trois étoiles dans aucun guide touristique, pas plus dans l'édition de Coblenz que dans l'original de Murray's: il n'y a qu'un ou deux astériques.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 22 juillet.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 15 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 16 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Sur les boulevards.

VENDREDI 17 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 18 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 19 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.30—François Rozet, diseur.

LUNDI 20 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

MARDI 21 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 15 JUILLET
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital (Québec).
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du The.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
8.30—"Curtain Memories".
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—Relais de Winnipeg.
10.15—Trio vocal NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 16 JUILLET
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Airs d'operas.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder"
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Bulletin de nouvelles.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 17 JUILLET
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Lubka Kolessa, pianiste.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Relais de Winnipeg.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 18 JUILLET
11.00—Orchestre de Norman Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Charles Dant.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—Orchestre de danse.
5.00—"L'Armée féminine".
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Orchestre de Rex Maupin.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du MBS.
8.00—Orchestre Symphonique.
8.45—L'orchestre "Casa Loma".
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—"Musical Steelmakers".
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 19 JUILLET
11.00—Chansonnettes.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.45—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny
2.15—Les concerts Chautauqua.
3.00—Intermède musical.
3.15—Orchestre symphonique.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Certificats d'épargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Glen Miller.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 20 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Orchestre de Carmen Caballero.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 21 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.35—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Musique variée.
10.00—Musique de danse. (NBC).
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 22 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelle nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un homme et son péché.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le répertoire des vacances.
8.30—"Curtain Memories".
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.15—Relais de Winnipeg.
10.15—Trio vocal.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VANCOUVER. — Le contre-amiral Percy W. Nelles, chef de l'état-major de la marine canadienne, a déclaré que les forces de la marine canadienne sont utilisées "de la façon la plus profitable" et qu'elles sont "disposées à faire de leur mieux dans tous les cas".

Voyage circulaire de 30 jours à la CÔTE DU PACIFIQUE

Via JASPER, VANCOUVER, VICTORIA, NANAIMO

En vente le mercredi, jeudi et vendredi 29, 30 et 31 juillet.

Après avoir passé une bonne vacance à la côte du Pacifique, vous serez mieux disposés à mieux accomplir votre travail de guerre.

Valables pour toutes les classes de voitures.

Mêmes prix réduits pour Armstrong, Kelowna, Penticton, Vernon.

Renseignements complets de tout agent.

Chemin de fer National du Canada

Les Françaises pourront aller à l'église les jambes nues

VICHY—L'épiscopat catholique a décidé que les femmes ne seraient plus obligées de porter des bas dans les églises.

A cause de la rareté de la soie et du rationnement sévère des bas de laine et de coton, a-t-on dit, le clergé insistera seulement pour que les femmes soient habillées "correctement" pour entrer dans les endroits du culte.

Il n'existe d'ailleurs aucun règlement qui stipule que les femmes doivent porter des bas dans l'église. On suit l'usage de chaque pays au sujet de la bonne tenue. Ainsi à Saint-Pierre de Rome les femmes depuis quelque temps ont la permission de venir à l'église les jambes nues.

Les puits de Java totalement anéantis

NEW-YORK — Le docteur Charles O. Van Des Plas, ancien gouverneur de la partie Est de Java, a révélé, dès son arrivée au terrain d'aviation La Guardia, l'étendue des dévastations volontaires que firent les défenseurs de la grande île, avant de l'abandonner. Les puits de pétrole ont été si complètement détruits jusque dans les entrailles de la terre, que les Japonais ont dû renoncer à les exploiter. Ils fabriquent à la place un carburant au moyen du sucre et du caoutchouc. Le gouverneur a ajouté que la résistance se maintient toujours en certains endroits des Indes néerlandaises, et que les Hollandais seront prêts à recommencer la lutte dès qu'ils recevront des renforts.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
Tél. 93 731 348, rue Main, Winnipeg

J. T. BEAUBIEN, C.R.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT
Avocat de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

MEDECINS

Dr G.-M. La FLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN
Dr P.-E. La FLECHE
DENTISTE
906, édifice Boyd Winnipeg
Téléphone 28 886

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN — DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 955

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau 95 625 - Rés. 502 161
Heures 9 h a.m à 8 h p.m

Dr E. T. ETSELL
MEDECIN - CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux: Maladies de reins
Heures de bureau: 3 h à 6 h p.m ou sur rendez-vous
514 MEDICAL ARTS BLDG.
Tél.—Bureau: 23 243 Rés.: 44 588
Si l'on ne répond pas, appelez le "Doctor's Registry" 42 309

DES RECRUES

SONT INSTAMMENT REQUISES POUR

l'armée active

DU CANADA

On a besoin de TOUT homme apte au service militaire.

Age: 18½ à 45 ans.

Consultez votre

REPRESENTANT LOCAL DU RECRUTEMENT

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 JUILLET 1942 — NUMERO 12

JAN 22 1943 THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Six jeunes oblats du Scolasticat d'Ottawa se noient

Violente tempête sur le Grand Lac. Un Manitobain, le Frère René Leclaire, parmi les disparus.

(Résumé du "Droit")

Six scolastiques oblats de Marie Immaculée se sont noyés le mardi 7 juillet, à 4 h. 30, au Grand Lac, à quatre milles de la maison de vacances des RR. PP. Oblats, au lac McGregor. La tragédie s'est produite au cours d'une des plus violentes tempêtes qui se soient abattues sur la région depuis vingt ans, au dire des gens d'expérience. Il faisait à ce moment un vent d'une cinquantaine de milles à l'heure.

Un seul des sept religieux qui se trouvaient dans le canot a pu être sauvé de la mort, le R. F. Pierre Francoeur, de Montréal.

Les victimes de cette noyade, deux prêtres et six frères scolastiques, sont:

le R. P. Adrien Hamel, de Québec;

le R. P. Antoine Lesage, de Montréal;

le R. F. René Leclaire, de St-Adolphe, Man.;

le R. F. Pierre Landreville, de St-Paul, Alta;

le R. F. Hervé Ricard, de St-Thomas de Caxton, comté de St-Maurice, Québec;

le R. F. Origène Chénier, de 340 est, rue Somerset, Ottawa.

La tragédie

Le matin de la tragédie, un groupe de 28 jeunes scolastiques, prêtres et frères étudiants, quittaient la maison pour aller passer la journée dans les splendides Laurentides, au lac Wakefield. Les jeunes religieux avaient entendu la messe et fait leurs exercices de piété comme d'habitude durant les vacances, tout comme durant l'année scolaire; immédiatement après, ils montaient dans leurs canots au nombre de quatre pour suivre la série des lacs et des "portages" qui devait les réunir à un lieu de rassemblement commun pour le déjeuner.

Ave Maris Stella

Ceci étant fait, c'est aux accents de l'"Ave Maris Stella", l'étoile de la mer qui depuis cinquante ans protège les vies de ces futurs missionnaires, que les jeunes Oblats montèrent dans leurs canots et se dirigèrent vers le lieu de rassemblement choisi pour le dîner.

(Suite à la deuxième page)

R. F. René Leclaire, O.M.I., de St-Adolphe.

Une nouvelle légion est constituée en France

Vichy. — Le gouvernement français annonce la constitution de la Légion tricolore, qui suppléera à l'armée régulière, ramenée à 100,000 hommes par la convention d'armistice franco-allemande. Les effectifs de la Légion, armée pour combattre sur tous les fronts, ne sont pas fixés; elle se composera de volontaires. Elle aura son quartier général à Guéret (Creuse), 85 milles à l'ouest de Vichy, 60 milles en deça de la ligne de démarcation entre la zone d'occupation et la France inoccupée.

Elle sera appelée à combattre sur tous les théâtres où le gouvernement le jugera nécessaire. Les volontaires de la Légion antibolchévique qui combattent sur le front russe portent l'uniforme allemand, avec une marque tricolore sur la manche. Ceux de la Légion tricolore porteront un uniforme kaki, combattront toujours sous le commandement d'un général de l'armée régulière.

Toute la presse française a fait une campagne de recrutement pour la Légion tricolore, où la solde sera plus élevée que dans l'armée régulière.

La solde plus élevée

Voici le tableau de la solde mensuelle: simple soldat, 1,800 francs ($36) en garnison, 2,400 francs ($48) en campagne; soldat marié, 3,000 francs ($60); lieutenant célibataire, 3,420 francs ($68.40) en garnison, 6,820 francs ($136.40) en campagne; lieutenant marié, 8,020 francs ($160.40). L'indemnité mensuelle pour l'uniforme sera de 600 francs ($12) pour l'officier; l'indemnité mensuelle pour chaque enfant sera la même, 360 francs ($7.20), pour l'officier et le simple soldat.

Manquant à l'appel

Le sergent de section E.-F.-B. MANDIN, observateur du Corps d'aviation royal canadien, de Duck Lake, Sask., qui manque à l'appel à la suite d'opérations aériennes en territoire ennemi au début de juin dernier. Il est le fils de M. et Mme Gustave Mandin, de Duck Lake. Il a fait ses études au collège Mathieu de Gravelbourg et était reçu avocat à l'Université de Saskatchewan en 1933. Il s'enrôla dans le C.A. R.C. au mois de janvier 1940 et traversa outre-mer au mois de septembre dernier. Il a épousé, l'an dernier, Mlle Hélène Paré, également de Duck Lake.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C. F. DU MANITOBA

AVIS IMPORTANT

Nous faisons un pressant appel à toutes nos institutrices diplômées de langue française. Nous les prions de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt leur nom et leur adresse, afin que nous puissions leur trouver une école. C'est maintenant le temps; le besoin est grand.

LE SECRETAIRE.

Un sénateur demande de surveiller l'Axe

WASHINGTON — Le sénateur George-W. Norris, indépendant, du Nébraska, a proposé, la semaine dernière, que les Nations Unies se préparent à surveiller l'Allemagne, l'Italie et le Japon "pendant au moins 50 ans" après la fin de cette guerre, aux fins d'empêcher ces pays de se réarmer.

Norris a déclaré notamment que les termes de la paix future devront inclure le complet et total désarmement des pays de l'Axe. Il a ajouté qu'on devra détruire tous les vestiges d'armement de ces pays.

Norris a ajouté qu'on devra, en établissant les termes de la paix future, se préoccuper de bâtir un monde nouveau et meilleur. Il est plus important de conclure une paix juste et équitable que de faire la guerre.

LE JUGEMENT DE M. CHALOULT LE 3 AOUT

MONTREAL—La cause de M. René Chaloult accusé d'avoir enfreint les règlements de la défense du Canada, a été ajournée jusqu'au 3 août alors que le juge Archambault rendra sa sentence.

Le procès contre le député libéral de Lotbinière à la législature de Québec, M. René Chaloult, s'est terminé par la présentation des plaidoyers des avocats, quatre jours après l'ouverture. Les avocats de la défense, MM. Choquette et Monette, ont parlé les premiers par décision du juge Archambault, et l'avocat de la couronne en dernier lieu, ce qui, au dire de M. Choquette, est contraire à la procédure habituelle.

Les lauréats du Concours de l'Association d'Education

GRADE XII

CLASSE A

Bourse de $100.00 et bourse de $50.00

Banque Canadienne Nationale	$50.00
Société St-Jean-Baptiste de Montréal	50.00
L'Association d'Education	50.00
1. Madeleine de Moissac, Couvent de St-Adolphe, $100.00	93%
2. Noëlline Gagnon, Institut Collégial St-Joseph, $50.00	92%

GRADE XI

CLASSE A

Prix de concours, $25.00 offert par la Société des Artisans Canadiens-français.

Hilda Trudeau, Couvent de St-Adolphe	96%

CLASSE B

Prix de concours, $25.00 offert par le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb.

Augustine Boille, Couvent de St-Claude	93%

GRADE X

CLASSE A

Prix $10.00, offert par l'Union Nationale Française

Laurence Arpin, Institut Collégial St-Joseph	96%

CLASSE B

Médaille de l'A.C.J.C. de Montréal

Lucienne Gosselin, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg	95%

GRADE IX

CLASSE A

Prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Simone Bodin, Institut Collégial St-Joseph	99%

CLASSE B

Prix du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb

Jeannine Bruyère, Couvent de Letellier	94%

GRADE VIII

GRADE A	
Anita Rougeau, Institut Collégial St-Joseph	97%
CLASSE B	
Irma Joyal, Couvent de Ste-Agathe	97%
CLASSE C	
Simone Trudeau, Ecole Ile-de-Chênes, Ile-de-Chênes	90%

GRADE VII

GRADE A

Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Laurette Tougas, Couvent de Ste-Anne	95%

CLASSE B

Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Cécile Péloquin, Couvent de Ste-Agathe	97%

CLASSE C

Prix de l'Association des Instituteurs de langue française

Thérèse Rouire, Ecole Haywood, Haywood	87%

GRADE VI

GRADE A	
Andréa Valcourt, Institut Collégial St-Joseph	98%
CLASSE B	
Estelle Joyal, Couvent de Ste-Agathe	96%
CLASSE C	
Denise Tellier, Ecole St-Victor, St-Norbert	87%

GRADE V

GRADE A	
Hélène Rousseau, Institut Collégial St-Joseph	99%
CLASSE B	
Viviane Parent, Couvent de St-Pierre	98%
CLASSE C	
Ange Fouasse, Ecole Montcalm, N.-D. de Lourdes	93%

MOSCOU DEMANDE TOUJOURS UN DEUXIEME FRONT

KUIBYSHEV. — La presse de Moscou demande de nouveau à grands cris l'établissement d'un second front européen contre l'Allemagne. "Hitler est de retour à son point faible. C'est là qu'on devrait le frapper le plus tôt et le plus fort possible."

L'éditorial exprime la surprise que cause le fait que le second front n'est pas encore visible, en dépit du traité anglo-russe vieux de quarante jours.

"Hitler veut que le sort de la guerre se décide avant que les opérations de grande envergure commencent sur le second front d'Europe," rapporte une agence de nouvelles russe.

En faveur d'un gouvernement national

VANCOUVER — L'hon. H. H. Stevens, ancien ministre du Commerce dans le gouvernement conservateur et fondateur du parti de la Reconstruction aux élections fédérales de 1935, a dit, la semaine dernière, dans une déclaration, que le premier ministre King devrait céder la place à un gouvernement national incluant des représentants du Travail, de l'Agriculture, de l'Industrie et de la Finance comme des représentants des partis politiques.

Un gouvernement formé sur une base nationale aurait l'appui de la majorité du peuple et serait en état de résoudre une foule de problèmes qui mystifient présentement un gouvernement de parti. Le gouvernement qu'il propose devrait inclure trois représentants du Travail, trois de l'Agriculture, des représentants de l'Industrie et de la Finance, quatre libéraux, deux conservateurs, un C.C.F. et un représentant de la Démocratie Nouvelle.

"Je mets le Travail au premier plan parce que depuis la déclaration de la guerre on a singulièrement ignoré le Travail", dit M. Stevens qui ajouta que l'on avait procédé ici tout à fait différemment de la Grande-Bretagne.

LE CANADA DONNE DU BLE A LA GRECE

OTTAWA—Les dons de blé du Canada à la Grèce pour lutter contre la famine s'élèveront cette année à $6,384,000.

Les prisonniers de guerre de Hong Kong sont mieux traités

OTTAWA—D'après un rapport en provenance de "sources japonaises officielles" rendu public, dimanche soir, par le ministère canadien des affaires extérieures, on affirme que les prisonniers de guerre à Hong-Kong—y compris environ 1,600 Canadiens—sont satisfaits de leur ration de nourriture. Ce rapport ajoute que les conditions générales dans ces camps de prisonniers s'améliorent.

C'est le premier rapport donné par les Japonais depuis la chute de Hong-Kong le 25 décembre dernier.

Voici quelques extraits du communiqué officiel du ministère des affaires extérieures à Ottawa:

Epidémie de dysenterie

"Le rapport fait connaître qu'en janvier une épidémie de dysenterie s'est déclarée parmi les soldats hindous, causée, apparemment, par le manque de connaissances sanitaires. Les autorités japonaises ont alors pris des mesures, prétendues efficaces, pour empêcher le mal de se répandre. Les cas de dysenterie qui avaient frappé en janvier environ 240 personnes étaient tombés à 92 vers la mi-mars.

Choléra

"Au milieu de février, des cas de choléra se produisirent chez certains soldats japonais et civils chinois. Des mesures furent prises pour empêcher que cette maladie atteigne les prisonniers de guerre et tous les camps en furent préservés.

Les rations individuelles quotidiennes ont été augmentées de façon à ce que chaque homme reçoive 1139 grammes (40 onces) de riz, 470 grammes (17 onces) de légumes frais, 139 grammes (5 onces) de viande, y compris du poisson et autres aliments divers. On rapporte que les prisonniers étaient satisfaits de ces rations.

"Bien que les rations alimentaires ne soient pas les mêmes pour tous les camps, on donne aux prisonniers les mêmes aliments qu'aux troupes de l'endroit. Les officiers sont obligés de payer pour leurs aliments.

Tabac

"Les officiers, et les soldats reçoivent gratuitement une ration hebdomadaire de 30 grammes de tabac. Les nécessités telles que savon, petites serviettes de coton, bas et pâte dentifrice sont également fournis à titre gracieux.

Pas de plaintes pour le vêtement

"En ce qui concerne le vêtement, les officiers sont tenus de payer ce qu'ils reçoivent, tandis qu'il n'en coûte rien aux autres militaires. Le rapport fait connaître qu'il n'y a eu aucune plainte au sujet du vêtement."

Représentants des Etats-Unis auprès du général de Gaulle

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont fortifié leurs liens militaires avec les Français libres tout en faisant savoir que leur décision n'avait aucun effet politique.

Le département d'état a annoncé qu'un attaché militaire et un attaché naval se rendaient à Londres auprès du comité national de la France libre dirigé par le général Charles de Gaulle pour le consulter sur toutes les questions relatives à la guerre. Ces représentants sont l'amiral Harold R. Stark, chef des forces navales américaines dans les eaux européennes et le brigadier-général Charles L. Bolte, chef d'état-major du lt-général Dwight Eisenhower, commandant en chef des forces américaines en Europe.

La nouvelle qui ne fait aucune allusion à la controverse sur la reconnaissance diplomatique de la France libre dit que le but des nouvelles assignations et de la politique américaine sont de fortifier et de faciliter l'aide militaire aux Français libres.

Status politique

Pour ce qui est du status politique du comité national le mémoire remis au général de Gaulle à Londres dit que les Etats-Unis considéraient le comité de Gaulle comme un symbole de la résistance française à l'aggression de l'Axe plutôt que comme un gouvernement en exil.

Le mémoire mentionne que la France une fois libérée aura à se choisir un gouvernement.

Cela veut dire que maintenant les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et aussi le comité national français libre seraient d'accord sur le status du comité.

Le 14e Congrès de l'Association d'Education du Manitoba, 1942

Les 7 et 8 juillet eut lieu à St-Boniface le 14e Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les assises débutèrent par une grand'messe célébrée à la cathédrale par Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface. MM. les abbés Turcot et Morin agissaient comme diacre et sous-diacre. Un grand nombre de prêtres et de laïques avaient tenu à se rendre à la cathédrale pour demander les lumières de Dieu avant l'ouverture du Congrès.

Les séances se tinrent dans la magnifique salle du Collège de St-Boniface, mise à la disposition des délégués par les autorités de cette institution.

Un grand nombre de Canadiens français avaient répondu à l'appel du président général de l'Association d'Education. L'assistance aux séances fut aussi bonne sinon meilleure qu'aux Congrès précédents. Si l'on tient compte des difficultés créées par les circonstances spéciales dans lesquelles se trouve notre pays cette année, ce fait est tout à l'honneur de nos compatriotes. C'est un témoignage éloquent de leur patriotisme éclairé et agissant. Nous publions ailleurs la liste des délégués ainsi que le nom des paroisses représentées.

Leurs Excellences NN.SS. A. Béliveau et G. Cabana, ainsi que Mgr Bastien et nombre de prêtres, assistèrent à toutes les réunions du Congrès.

Mardi, 7 juillet

Avant-midi

Bienvenue

Après la vérification des lettres de créance qui se fit dans la salle du collège, le président du cercle local, M. le Dr Paul L'Heureux souhaita la bienvenue aux congressistes. Il fit remarquer que notre pays passe par une crise difficile et que par conséquent il est plus nécessaire que jamais de protéger nos droits et d'affermir les bases que nous avons posées au prix de tant de labeurs pendant les années de paix. Il invita les délégués à assister fidèlement à toutes les séances et à exprimer sans gêne leurs opinions. "C'est ainsi, dit-il, que nous aurons un Congrès intéressant et profitable."

Comité de résolutions

Immédiatement après le discours de bienvenue, eut lieu la nomination des membres du comité de résolutions par les délégués. Le comité fut composé comme suit:

M. le Major Lavoie, St-Boniface.

M. Narcisse Deslauriers, La Broquerie.

M. P. Chabalier, St-Boniface.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., Ste-Rose-du-Lac.

Mme Auguste Sicotte, St-Pierre.

Mlle Virginie Allard, St-Eustache.

Sr Luc d'Antioche, Institut Collégial St-Joseph.

Mme Théodore Trudeau, Ile-des-Chênes.

M. Signard Beaudoin, Ste-Agathe.

M. Philias Maurice, Ste-Anne-des-Chênes.

M. J. P. Carrière, Otterburne.

M. Noé Dumaine, Ile-de-Chênes.

M. Pierre Charrière, Notre-Dame de Lourdes.

M. Jos. Laroche, Otterburne.

M. Oris Aquin, Elie.

Comité de nomination

M. le Président général de l'Association d'Education invita M. Raymond Bernier à présider ce comité. Les délégués suivants furent choisis pour en faire partie:

M. l'abbé Roy, La Broquerie.

M. Jos Laroche, Otterburne.

M. Signard Beaudoin, Ste-Agathe.

M. Joseph Grenier, St-Léon.

Rapport des activités de l'Exécutif

M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education fit ensuite le résumé des activités de l'Exécutif pour le terme qui vient de s'écouler.

Après avoir exprimé les regrets de l'Association de ce que S. Exc. Mgr Yelle ait été obligé de démissionner en raison de sa santé, M. Marion souhaita la bienvenue à son successeur, S. Exc. Mgr G. Cabana, dont l'intérêt envers l'Association d'Education a déjà été remarqué de tous les membres de cette société.

Le président général dit ensuite que les difficultés scolaires loin d'avoir diminué ont augmenté. L'exécutif s'est toujours efforcé d'y apporter une solution.

Depuis le dernier Congrès l'exécutif a visité plusieurs cercles paroissiaux. L'effet bienfaisant de ces contacts avec les officiers des cercles locaux est reconnu de tous.

Une victoire importante a été remportée à l'Ecole Normale où pour la première fois la permission a été obtenue de donner, après les heures de classes, des cours d'instruction religieuse et de français. M. l'abbé Léo Blais a organisé des cours d'enseignement religieux, tandis que M. le docteur Camille Fournier a consenti à donner les classes de français.

Il y a eu progrès notable au point de vue enseignement religieux et français dans toute la province. Le nombre des enfants qui prennent part au concours a augmenté. Il reste cependant que le nombre d'institutrices a décliné. M. J.-A. Marion prie MM. les Curés et les Communautés religieuses enseignantes d'encourager les jeunes filles à embrasser la carrière de l'enseignement.

Amendement

Un amendement fut apporté à la Constitution de l'Association d'Education à l'effet de faire entrer dans l'Exécutif de l'Association le Directeur de "La Liberté et le Patriote."

Après-midi, 2 heures

Rapport du Comité de Fonctionnement Scolaire

La deuxième séance du Congrès débuta par la lecture du rapport du Comité de Fonctionnement Scolaire par M. Camille Fournier, docteur en pédagogie, honoris causa, de l'Université de Montréal.

M. Fournier souligne tout d'abord le fait que le Comité du Fonctionnement Scolaire organise avec l'Association des instituteurs de langue française le Congrès annuel des instituteurs, qui, cette année, a remporté un véritable succès.

Il rappelle ensuite que le Comité a organisé des cours de pédagogie catéchistique, d'apologétique, de méthodologie française et d'éducation nationale pour les élèves de langue française de l'Ecole Normale.

Le président du Comité de Fonctionnement Scolaire parle du Concours et du travail immense que représente la correction de 3,000 à 3,500 copies. Il encourage fortement les Commissions scolaires à créer des bibliothèques scolaires.

Rapport des Visiteurs des écoles

Le R. P. F. Faure, S.J., et M. l'Abbé A. d'Eschambault, visiteurs des écoles de la province du Manitoba font ensuite la lecture de leurs rapports sur les écoles de notre province.

Le R.P. F. Faure, S.J.

Le R.P. F. Faure, S.J. donne d'abord des statistiques fort intéressantes sur le nombre d'écoles qu'il a visitées ainsi que le nombre d'enfants qui les fréquentent, dans le district qui lui a été assigné.

Il fait remarquer que l'enseignement de la religion et du français a, en général, progressé. Il signale cependant quelques lacunes qu'il faudrait corriger. "Si l'enseignement du français accuse un progrès notable, il n'en est pas ainsi cependant, de la mentalité française qui est en baisse", ajoute le R.P. Faure.

Pour conclure, il forme quatre voeux: l'établissement de bibliothèques scolaires, la radio française, la publication d'un calendrier patriotique, la constitution d'Associations nationales chez les jeunes.

M. l'Abbé A. d'Eschambault

Après avoir donné des statistiques sur le nombre d'écoles qu'il a visitées, M. l'abbé d'Eschambault fait remarquer que le nombre d'élèves de langue française a légèrement diminué. Il attribue ce fait à l'exode d'un grand nombre de Canadiens français vers les centres urbains où le travail abonde.

M. l'abbé d'Eschambault signale le danger qu'il y a de considérer l'enseignement du français simplement comme une autre matière de classe; il faut au contraire que tout l'enseignement s'inspire de l'esprit français.

Enfin, le rapporteur conclut que, grâce à la Société d'Enseignement Postscolaire, le cours de tissage est reconnu comme un cours d'été par le département de l'Education.

Séance du soir

Rapport du Comité d'Organisation

La séance du soir ouvre par la lecture du rapport du comité d'organisation par M. Raymond Bernier, président.

M. Bernier fait la revue des activités de son comité durant le terme qui vient de s'écouler. Il signale en premier lieu l'organisation du 25e anniversaire de l'Association qui a remporté un grand succès. Il parle de la semaine de la fierté nationale, et remercie la Liberté et le Patriote de sa collaboration.

Le président du Comité d'organisation relate ensuite les résultats de la visite des Cercles locaux et fait part aux délégués de quelques constatations.

Causerie du R.P. B. Nadeau, S.J.

L'exécutif de l'Association d'Education avait invité le R.P. B. Nadeau, professeur au Collège de St-Boniface, à adresser la parole aux congressistes. Il le fit avec l'éloquence, le fini littéraire et la franchise qu'on lui connaît. Il parla de la survivance de l'élément français au Manitoba et du rôle de l'Association d'Education dans cette survivance. "Si l'on ne peut qu'admirer sans réserve le passé de votre Association, il est bien difficile de se défendre d'une douloureuse inquiétude quand on s'arrête à augurer de son avenir", dit-il.

Il donne ensuite les raisons qui motivent chez lui cette inquiétude au sujet de l'avenir du groupe français dans notre province. Il craint que la jeunesse ne soit pas prête à continuer l'oeuvre entreprise par l'Association d'Education, car elle s'anglicise à un rythme rapide, particulièrement à St-Boniface. Le conférencier apporta plusieurs exemples à l'appui de cette assertion. "Je ne vous citerai qu'un exemple suffisamment significatif, je pense. Le programme de la manifestation du 24 mai dernier comportait une revue des corps de cadets de l'Ecole Provencher et du Collège. Ce fut magnifique. Vint ensuite la cérémonie très belle de l'appel des Braves du Long-Sault. Après quoi, il y eut exécution de morceaux de chants et de fanfare et deux ou trois très brèves allocutions. Le premier orateur n'avait pas ouvert la bouche que tous les cadets de l'Ecole Provencher filèrent à l'Anglaise, c'est le cas de le dire... et combien parmi ceux du Collège en auraient fait autant, s'ils avaient eu la permission de le faire. Je ne veux pas me faire prophète de mauvais augure, mais n'est-on pas en droit de craindre pour notre survivance, si c'est à de telles mains que doit être remise un jour la mission de la protéger et de la défendre"?

Le R.P. Nadeau fait ensuite un appel éloquent aux maîtres et aux maîtresses, à qui il appartient de faire l'éducation de l'intelligence, de l'imagination, de la sensibilité, du goût de leurs élèves selon le génie propre de la race.

Il suggère enfin la fondation de cercles dont le but serait de créer, de développer le sens national chez les jeunes.

Nous reproduirons en entier dans une page du journal ce magnifique travail.

Mercredi 8 juillet

Avant-midi, 9 heures:

Un comité fut formé dans le but de dresser une liste des délégués aptes à faire partie de l'exécutif de l'Association d'Education.

Rapport financier

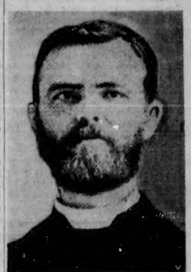
Le trésorier de l'Association d'Education n'ayant pu, en raison de son travail, assister à cette séance du Congrès, le rapport financier fut lu par M. Camille Fournier. Après discussion, il fut résolu de rayer des livres de l'Association d'Education un certain nombre de prêts aux institutrices qu'il est impossible de recouvrer.

(Suite à la douzième page)

L'ancien curé de La Broquerie est décédé

Le dimanche 12 juillet, est décédé subitement à l'Hospice Taché, M. l'abbé Roch Alexandre Giroux, âgé de 76 ans. Le défunt était né à Ste-Philomène, P.Q., le 29 mars 1866. Il fit ses études classiques et théologiques au petit et au grand séminaire des Sulpiciens, à Montréal. Ordonné prêtre le 20 décembre 1890, il vint au Manitoba au commencement de l'année 1891. Il fut d'abord vicaire à la cathédrale de St-Boniface, puis fut nommé curé à La Broquerie en 1893. Il se retira à l'Hospice Taché en 1937, où le 19 décembre 1940, il eut le bonheur de célébrer, entouré de ses confrères et amis, ses noces d'or sacerdotales. C'est à l'occasion de cette date mémorable que Mgr Jubinville, P.D., V.G., fit l'éloge du vénérable défunt en disant de lui "qu'il avait toujours accompli fidèlement et parfaitement le beau rôle de ministre du Seigneur".

Le service funèbre fut chanté à la cathédrale, le mardi 14 juillet. L'enterrement eut lieu aujourd'hui à La Broquerie.



M. l'abbé R. A. GIROUX